BnF Gallica

Le tableau des divines faveurs accordées à saint Joseph (2e édition...) / ouvrage du R. P. Binet,... ; corrigé par le P. [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Binet, Étienne (1569-1639). Auteur du texte. Le tableau des divines faveurs accordées à saint Joseph (2e édition...) / ouvrage du R. P. Binet,... ; corrigé par le P. Jennesseaux. 1866.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LE TABLEAU DES DIVINES FAVEURS

ACCORDÉES A

SAINT JOSEPH

D

§6632.

PROPRIÉTÉ

Amiens. Typ. Lambert-Caron.

DÉPÔT LÉGAL
Somme
N° 34
1866

LE TABLEAU DES DIVINES FAVEURS

ACCORDÉES A

SAINT JOSEPH

SUIVI D'UN PRÉCIS SUR LA VIE & LES VERTUS

DE SAINT JOACHIM & DE SAINTE ANNE

Ouvrage du R. P. Ét. BINET, de la C. de J.

CORRIGÉ

PAR LE P. PIERRE JENNESSEAUX

de la même Compagnie

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

DEUXIÈME ÉDITION

AUGMENTÉE D'UNE TABLE DE LECTURES

pour chaque jour du mois de S. Joseph

AMIENS

TYPOGRAPHIE LAMBERT-CARON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PLACE DU GRAND-MARCHÉ.

PARIS

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

1866

APPROBATION DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE D'AMIENS.

Amiens, le 14 décembre 1865.

Mon Révérend Père,

Vous avez raison de vous sentir quelque prédilection pour les écrits du P. Binet. C'était, comme vous le dites si bien, « un de ces hommes dont la science égalait la piété et qui » n'avaient qu'à puiser dans le bon trésor de leur cœur pour » en tirer des choses excellentes. » Condisciple et ami de saint François de Sales, il a plus d'un rapport avec lui. On trouve dans l'Évêque de Genève plus de grâce et de finesse ; mais c'est bien la même candeur, la même simplicité, la même onction, et par dessus tout la même solidité.

C'est donc un service à rendre que de tirer de l'oubli, pour les mettre à la portée des âmes pieuses, les écrits du P. Binet.

Vous l'avez compris, mon R. Père, et vous avez donné successivement au public trois de ses ouvrages qu'il a favorablement accueillis.

Le dernier qui est intitulé : **Le tableau des Divines faveurs accordées à saint Joseph**, a déjà eu plusieurs éditions. J'approuve que vous en fassiez une nouvelle, et qu'ainsi par vos soins, votre piété et votre zèle, se propage de plus en plus dans mon diocèse une dévotion qui produira d'autant plus de fruits qu'elle sera plus éclairée.

Conformément au désir que vous m'en avez exprimé, j'attache 40 jours d'indulgence à la récitation des prières marquées sous les nos 7 et 8 du supplément.

Recevez, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués en N. S.

† Jacques-Ant., *évêque d'Amiens.*

PRÉFACE

Les auteurs inconnus sont ordinairement peu goûtés, et souvent un simple nom propre dit peu de chose. Il nous semble donc à propos de faire connaître en peu de mots l'auteur du *Tableau des divines faveurs accordées à saint Joseph*. Cette courte notice a déjà paru dans un autre ouvrage du même écrivain, publié par le même éditeur, et qui a pour titre : *Le Chef-d'œuvre de Dieu, ou les souveraines perfections de la sainte Vierge, sa mère.*

Étienne Binet naquit à Dijon, en 1569, de parents pieux et honorables. Vers 1580, il fut envoyé à

Paris au collége de Clermont (1), tenu par les Pères de la Compagnie de Jésus, où il eut pour condisciple François de Sales. Les amitiés de collége durent autant que la vie. En 1621, l'évêque de Genève écrivait au père Binet, alors supérieur de la maison professe de Paris : « Mon Dieu, mon père, que notre ancienne amitié me fait extraordinairement apprivoiser et épancher mon âme avec la vôtre ! » Le jeune Étienne entra, en 1590, dans la Compagnie de Jésus à Novellara, petite ville alors du pays de Venise, et depuis du duché de Modène. Lorsque Henri IV, en 1603, rappela les Jésuites dans les villes de France d'où ils avaient été bannis huit ans auparavant par des magistrats hostiles, le père Binet quitta l'Italie pour rentrer dans sa patrie. De retour en France, il fut successivement recteur à Rouen, supérieur à Paris, provincial de Champagne, de Lyon et de Paris. Dans ces emplois difficiles qu'il exerça presque continuellement, il se fit constamment aimer de ses religieux et des séculiers. Une aimable sérénité était peinte sur son visage, et jamais on ne la vit troublée un seul instant. On

(1) Fondé par Guillaume Du Prat, évêque de Clermont, ce collége reçut, à la fin du XVII^e^ siècle, le nom de Louis-le-Grand.

remarqua toujours en lui une présence d'esprit, un calme et une patience inaltérables. Ayant un jour rencontré un docteur en théologie qui lui dit : *Savez-vous que je suis le plus grand ennemi que puisse avoir votre Compagnie ?* il lui répondit, sans laisser apercevoir aucune émotion : *Monsieur, si nous avons le bonheur, vous et moi, de nous sauver, nous serons amis dans le ciel.* Il se distingua encore par beaucoup de pénétration et de sagacité dans les affaires, par un grand amour de Dieu, et par un zèle infatigable pour le salut des âmes. Pendant quarante ans, il n'y eut, à Paris et dans toute la France, presque aucune bonne œuvre à laquelle il ne prît part, qu'il n'encourageât ou ne favorisât par ses conseils, ou même dont il ne conçût le premier l'idée. Il prêchait souvent, et fort simplement; mais son style était si suave et si gracieux, que ses paroles, comme autant de traits de l'amour divin, pénétraient tous les cœurs. Il aimait à ouvrir l'âme de ses auditeurs par certaines saillies spirituelles qui étaient toujours assaisonnées d'un sentiment de piété. Dans ses conversations particulières, il semblait que sa bouche distillât le lait et le miel ; et, grâce à ces belles qualités, il sut porter à la piété un grand nombre de personnes du plus haut rang. Enfin le père Binet a mérité par ses rares vertus, et sur-

tout par son incomparable douceur, qu'on lui appliquât ces paroles de l'Écriture : *Dilectus Deo et hominibus : Aimé de Dieu et des hommes.* Il reçut la nouvelle de sa mort prochaine avec autant de calme et de tranquillité que s'il se fût agi de tout autre que lui. Il déclara à ses derniers moments que, dans la charge de supérieur et dans l'exercice du saint ministère, il n'avait jamais eu l'intention de causer de la peine à personne ; que jamais il n'avait eu à se reprocher de s'être laissé conduire par l'impulsion d'aucune passion, mais qu'il avait toujours agi, autant qu'il l'avait pu, par le motif de la plus grande gloire de Dieu et du salut du prochain. Il mourut à Paris, le 4 juillet de l'année 1639, âgé de soixante et onze ans ; il en avait passé près de cinquante dans la Compagnie de Jésus (1).

Le père Binet est auteur d'un grand nombre d'ouvrages ascétiques inspirés par la plus suave piété, ou par une tendre compassion pour les personnes qui souffrent (2). Quand

(1) *Bibliothec. scriptor. Societatis Jesu*, a PHILIPPO ALEGAMBE, Bruxellensi, ex eadem Societate Jesu. — *Menolog. ejusd. Societ.*, 4 jul.

(2) Les PP. Augustin et Aloïs de Backer, dans leur *Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus*,

on se rappelle qu'il exerça presque toute sa vie les emplois laborieux de supérieur, de confesseur et de prédicateur, on n'est pas peu surpris de trouver que le nombre de ses ouvrages égale à peu près ses années de sacerdoce. Mais ces hommes, dont la science égalait la piété, n'avaient qu'à puiser dans le bon trésor de leur cœur pour en tirer des choses excellentes: *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum.*

Il faut pourtant l'avouer; les auteurs de la première moitié du dix-septième siècle, plus riches que nous sans comparaison pour le fond, ne visaient pas également à une certaine perfection de détails. De là, des négligences et des défauts qui nous trouvent peut-être trop susceptibles; les

Liège, 1853, n'en comptent pas moins de trente-six. Nous en avons reproduit les titres presque au complet dans la préface de notre édition du *Chef-d'œuvre de Dieu*, ou *les Souveraines perfections de la sainte Vierge, sa mère.* Paris, Adrien Le Clère, 1855. C'est le premier ouvrage de notre auteur que nous avons rendu au public. Le second est intitulé: *De l'Etat heureux et malheureux des âmes du Purgatoire.* Paris, Pélagaud, 1863. Le troisième est *le Tableau des divines Faveurs accordées à saint Joseph.*

phrases incorrectes, les répétitions, le manque d'ordre; sans parler des expressions surannées, de certaines idées répudiées aujourd'hui par la délicatesse introduite dans nos mœurs, ou plutôt dans notre langage. Les corrections étaient donc nécessaires; et, nous ne craignons pas de le dire, elles ne manquaient pas de difficultés, car nous tenions à ne point trop altérer les traits d'un écrivain pour lequel nous nous sentons quelque prédilection.

Toutefois, on le comprend, le changement d'une expression attire le changement d'une autre; la correction de la phrase qui précède, la correction de la phrase qui suit. Il faut de l'unité dans le style d'un livre, comme dans les couleurs et les nuances d'un tableau. Ces raisons, plus d'une fois, ont poussé irrésistiblement le réviseur plus loin qu'il ne s'était proposé d'aller dans les modifications de cet ouvrage. Peut-être lui eût-il été plus court et plus facile de le remettre en français de nos jours, sans s'attacher aussi scrupuleusement à conserver la physionomie propre de l'auteur; mais il a mieux aimé consulter l'utilité des lecteurs que ce qui pouvait diminuer sa tâche, et il a cru que rien ne pouvait compenser cette onction et cette simplicité qui devraient faire le caractère spécial de tous les livres de piété.

En fait d'additions, nous n'avons à signaler que le chapitre douzième. Il est de l'éditeur, qui a emprunté quelques idées au père Patrignani. Dans le chapitre treizième, il n'y a du père Binet que l'alinéa qui commence par ces mots : Je dis en second lieu... Le sujet traité dans ces deux chapitres était présenté par l'auteur d'une manière trop incomplète.

Au moment où parut la première édition, il ne nous fut pas possible d'y joindre le *Précis sur la vie et les vertus de saint Joachin et de sainte Anne :* on le trouvera à la fin de celle-ci.

Puisse la lecture de ce petit ouvrage augmenter dans quelques âmes pieuses le respect, la confiance, l'amour envers le saint Nourricier de Jésus et le très-chaste Époux de Marie. C'est un fait digne de remarque ; depuis que la Conception Immaculée de la Vierge-Mère a été proclamée dogme de notre foi, par la voix infaillible du successeur de Pierre, la dévotion à saint Joseph s'élend partout avec une rapidité qui remplit de joie les cœurs de tous les fidèles. Marie, sans doute, couronnée aux yeux des hommes de l'auréole de la pureté originelle, heureuse de ce dernier triomphe, et n'ayant plus, si je puis m'exprimer de la sorte, rien à désirer pour sa propre gloire, veut concourir elle-même à la propagation

du culte de son très-saint Époux. C'est donc un devoir, pour tous les enfants dévoués de cette auguste Mère, de seconder ses desseins, de coopérer, autant qu'ils le peuvent, à faire connaître et aimer le glorieux saint Joseph. Or, nous le pouvons tous par nos prières, nos discours, nos exemples, nos œuvres. Ne négligeons aucun de ces moyens; et, pour prix de notre zèle, demandons au Seigneur la plus douce et la plus précieuse des récompenses ici-bas, la grâce de remettre paisiblement un jour notre esprit entre ses mains, en prononçant avec confiance ces noms de salut :

JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

LE TABLEAU

DES DIVINES FAVEURS

ACCORDÉES

A SAINT JOSEPH

CHAPITRE PREMIER.

Qu'est-ce que saint Joseph, et pourquoi mérite-t-il tant d'honneur ?

Le Saint-Esprit a voulu nous transmettre si exactement la généalogie du glorieux saint Joseph, qu'il suffit de lire les évangélistes saint Matthieu et saint Luc pour connaître tous ses ancêtres. Il est donc, par nature, prince du sang royal de David ; ses aïeux sont les patriarches, les rois de Juda, les

grands capitaines du peuple de Dieu, les hommes les plus illustres du monde. Mais le petit-fils de David était réduit à l'obscurité et menait une vie ordinaire.

Les Évangélistes semblent lui donner deux pères ; ce qui n'offre qu'une apparente contradiction. Saint Luc dit qu'il fut fils d'Héli, bien que celui-ci mourut sans enfants. Saint Matthieu dit qu'il fut fils de Jacob, parce que, selon plusieurs commentateurs, Jacob, frère d'Héli, épousa sa belle-sœur, comme l'ordonnait la loi de Moïse, et eut d'elle saint Joseph, qui fut véritablement son fils selon la nature, et fils d'Héli selon la loi.

La nécessité de la famille et la coutume du pays, obligèrent Joseph d'apprendre quelque métier. On ne sait pas certainement s'il travailla le bois ou le fer, car les saints Pères sont bien partagés sur ce point. Cependant l'opinion la plus commune veut qu'il ait été charpentier, et qu'il ait doucement passé sa vie dans cette condition obscure.

Saint Justin, dans son dialogue avec Triphon, ajoute que l'Enfant-Jésus aidait son père adoptif à faire des jougs et des charrues, se faisant petit apprenti.

Ceux qui ont avancé que Joseph avait été sanctifié dès le sein de sa mère, y ont été portés par un mouvement de leur dévotion (1). Suarez n'a pas osé les suivre. Avouons pourtant que les partisans de ce sentiment s'appuient sur des raisons solides et qui ont une grande apparence de vérité.

On regarde comme certain que ce saint homme fut vierge. Le cardinal saint Pierre Damien le dit avec tant d'assurance, qu'il semble en faire un article de foi (2). Quelques

(1) Gerson. *Serm. de Nativ. glorios. V. M. et de Commendatione virginei sponsi ejus Joseph*, considerat. II. — Isidor. Isolan. *Summ. de donis S. Joseph.*, p. I, c. 9.

(2) Et ne hoc sufficere videatur ut tantummodo virgo sit mater, Ecclesiæ fides est ut virgo fuerit et is qui simulatus est pater. (S. Petr. Damian. *Epist. I, ad Nicol. Rom. Pontif.*, c. III, quæ et opuscul. XVII.)

auteurs pensent même que, par une inspiration spéciale de Dieu, il fit vœu de virginité. C'est le sentiment du grand chancelier Gerson, de saint Bernardin de Sienne, de Suarez, et de plusieurs autres savants personnages (1). Tenons du moins pour indubitable qu'il avait mené une vie tout angélique, lorsqu'il s'unit par de chastes liens à la Vierge Marie, qui fut son unique épouse.

Tous deux contractèrent cette alliance par un secret commandement du ciel, adorant dans leur cœur le conseil impénétrable du grand Dieu. Marie était dans sa quinzième année. Pour Joseph, on ne saurait dire son âge avec la même précision, à cause du silence de la vénérable antiquité qui n'a pas voulu nous l'apprendre. Ceux qui lui ont

(1) Gerson. *Serm. cit.*, considerat. III. — Isidor. Isolan. *Summ. S. Joseph*, part. I, c. 13. — Suarez. *De Incarnat.*, part. II, disput. 8, sect. 2. — S. Bernardin. *Serm. de S. Joseph*, art. 2, c. 1. — S. Thom., part. III, q. 28, a. 4, ad 3.

donné quatre-vingts ans ou environ, sont peu fondés en raisons, et n'ont pas été suivis par les théologiens. Les plus accrédités pensent qu'il n'était ni vieillard, ni adolescent; mais dans la maturité de l'âge, de trente à quarante ans. Mille raisons portent à le croire; et maintenant presque tout le monde se range à cette opinion (1).

Peu de temps après ce mariage virginal, qui fut célébré avec les solennités requises, il plut à Dieu d'envoyer vers Marie l'archange Gabriel, pour lui annoncer le mystère de l'Incarnation, et lui expliquer comment elle deviendrait mère de son Créateur, sans cesser d'être vierge. Comme le saint époux n'en eut pas révélation expresse, il se trouva dans une grande perplexité; mais l'Ange de Dieu, lui apparaissant en songe, le rassura

(1) GERSON. *Serm. cit.*, considerat. III. — ISIDOR. ISOLAN. *Summ. S. Joseph.*, part. II, c. 3.

en lui disant que le fruit de Marie était l'œuvre du Saint-Esprit.

Les deux époux vécurent dans ce mariage innocent comme deux astres qui s'éclairent mutuellement de leurs rayons dorés et argentés, sans que jamais l'un puisse toucher l'autre. Je dirai bientôt le bonheur de cette sainte vie, et le comble des faveurs célestes dont Dieu couronna ce divin ménage. Je me contenterai, pour l'heure, de vous montrer comment le songe du premier Joseph se vérifia dans le second.

L'ancien Joseph vit en songe le soleil, la lune, et onze étoiles qui l'adoraient. Mais il ne savait pas ce que cela pouvait signifier. Il n'eut l'intelligence de cette vision que lorsque son père, sa mère (1) et ses frères,

(1) Non Rachel, qui était morte en donnant le jour à Benjamin ; mais Bala, servante de Rachel, nourrice de Joseph, et qui lui tenait lieu de mère. (LIRAN. TOSTAT. apud TIRIN.)

prosternés à ses pieds, l'adorèrent en Égypte comme le Sauveur de la terre. Mais le fils du patriarche Jacob n'était qu'une figure destinée à faire ressortir l'éclat et la grandeur de l'autre Joseph. Dieu a pris plaisir à le faire si grand, que Jésus-Christ, le vrai soleil de justice, l'honore comme son père, que Notre-Dame, appelée dans les Cantiques belle comme la lune, le révère comme son Seigneur et son époux; que les Anges et les Saints, qui sont les étoiles du ciel, lui rendent hommage comme au père nourricier et au gouverneur de l'Enfant-Dieu, dont ils s'estiment heureux d'être les serviteurs.

On ne sait point au vrai l'année de son trépas; mais on sait bien qu'il mourut avant la Passion du Seigneur Jésus (1). Ce qui

(1) Gerson. *citans Hieronym. Serm. supr. dict.*, considerat. III. — Isidor. Isolan. *Summ. S. Joseph.*, part. IV, c. 1. — Suarez. *De Incarnat.*, part. II, disput. 8, sect. 2.

est ravissant, c'est de le voir expirer tenant Jésus-Christ d'une main, et Notre-Dame de l'autre, et remettre son bienheureux esprit dans le sein du Dieu Sauveur. Mourir de la sorte, c'est vaincre la mort, non perdre la vie.

Il est des auteurs qui ont pensé non sans raison que, le jour de l'Ascension, Joseph fut du nombre des Saints qui montèrent au ciel avec Jésus-Christ, en corps et en âme. En effet, qui méritait mieux d'accompagner Jésus dans son triomphe, que celui qui l'avait accompagné si amoureusement dans son exil en Égypte et durant le pèlerinage laborieux de sa sainte vie ? On peut donc pieusement croire que, comme Jésus, Marie et Joseph vécurent unis sur la terre, partageant les mêmes souffrances; de même ils sont réunis en corps et en âme dans le ciel, partageant la même gloire. Telle est l'opinion du dévot saint Bernardin de Sienne, et même de Suarez, dont la réserve ordinaire

est pour nous ici d'un grand poids (1). La foi, il est vrai, ne nous enseigne rien sur ce point ; mais la dévotion parle bien haut, et elle a de son côté de fortes raisons et de graves autorités.

(1) S. Bernardin. *Serm. de S. Joseph, art.* 3. — Suarez. *De Incarnat.*, part. II, disput. 8, sect. 2.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Les Titres de saint Joseph et ses divers offices.

Si l'on peut juger de la grandeur des Saints par l'importance de leurs ministères, assurément saint Joseph doit être merveilleusement grand. Saint Pierre et saint Paul, dans les lettres qu'ils adressent aux premiers chrétiens, ne s'attribuent que deux titres, ceux de serviteurs et d'apôtres de Jésus-Christ; et ils pensent que cela suffit pour montrer l'excellence de leur vocation. Saint Jean Chrysostôme est de leur avis ; car, selon lui, ce double titre est préférable à celui de mo-

narque de toute la terre (1). Or, Saint Joseph a plusieurs titres qui sont tous fort relevés, et il a exercé de glorieux ministères pour lesquels il a reçu de Dieu des grâces très-particulières. Je toucherai brièvement ici quelques-uns de ces priviléges que je développerai ensuite pli à pli, et un peu à loisir.

Premièrement. Il a été le digne époux de Notre-Dame, si toutefois on peut trouver un époux vraiment digne de sa grandeur. Mais, comme la sainte Trinité l'avait destiné à cet honneur, elle l'a doué de toutes les qualités requises pour porter ce nom avec dignité et avec une bienséance du ciel. Or, ce glorieux titre est comme la source première, ou la

(1) Simon Petrus, servus et apostolus Jesu Christi (II Petr., I, 1). — Paulus servus Jesu Christi, vocatus apostolus (*Rom.*, I, 1). — Dignitatis maximæ loco ponit illud : *Servus Jesu Christi.* (S. Joan. Chrysost. in hunc locum.)

racine mère, d'où sont sorties toutes les grandeurs de Joseph. Aussi, saint Matthieu a-t-il cru dire de lui tout ce qui pouvait se dire en le nommant *Époux de Marie*.

Deuxièmement. Il passait pour être le père de Jésus-Christ, et Notre-Dame ne craignit point de le qualifier de ce titre. Ainsi, lorsqu'elle retrouva l'Enfant-Jésus dans le temple, elle lui dit : « Mon fils, voici que votre père et moi nous vous cherchons depuis longtemps, et nous avons versé bien des larmes. »

Troisièmement. Il a été le lieutenant de Dieu le Père qui lui a communiqué l'honneur de la paternité, et a voulu qu'il appelât du nom de fils le Verbe incarné, nom que lui seul donne dans le ciel au Verbe incréé. Dieu avait dit autrefois qu'il ne donnerait sa gloire à personne ; et, par une faveur exceptionnelle, voilà qu'il communique en quelque façon à un mortel cette paternité qui est la gloire propre du Père éternel. Mais ce qu'il

y a de plus avantageux pour Joseph, c'est que, selon la pensée de saint Jean Damascène et de saint Bernard, Dieu, en lui donnant le nom de père, lui a *infus* un cœur paternel, je veux dire, l'autorité, la sollicitude et l'amour d'un père.

Quatrièmement. Il fut encore le lieutenant du Saint-Esprit qui lui confia la vierge Marie, son épouse, et la mit sous sa dépendance et sous sa conduite. Grand Dieu ! quelle faveur que le Père et le Saint-Esprit lui remettent entre les mains ce qu'ils ont de plus cher; et quelle sublimité de vertu était nécessaire pour s'acquitter dignement de ces emplois !

Cinquièmement. Notre-Dame, en lui donnant sa main, lui donna aussi tout son cœur. Jamais épouse n'aima si tendrement, ni si ardemment son époux et ne lui porta plus de révérence. Marie et Joseph, dit saint Bernardin de Sienne, ne faisaient qu'un cœur et une âme ; ils étaient deux dans un même esprit,

une même affection, un même tout ; et chacun d'eux était un autre lui-même, puisque Notre-Dame et lui n'étaient pour ainsi dire qu'une même personne ! Le cœur de Marie dans celui de Joseph, et le cœur de Joseph dans celui de Marie ; qui pourra jamais concevoir une union si intime et une si grande grâce !

Sixièmement. Il était supérieur de Jésus et de Marie qui lui étaient si soumis, que c'est chose qui ravissait les anges. Ces purs esprits tremblent dans le ciel en présence de la majesté infinie du grand Dieu ; que pouvaient-ils penser quand ils voyaient Joseph commander paternellement au petit Jésus, et ce divin Enfant se jouer sur le sein de Joseph, comme une abeille dans le sein d'un lis ou d'une rose ! Pour la Reine du monde, elle avait voué et elle rendait à son chaste époux toute sorte de respect et d'obéissance ; elle ne le nommait jamais, dit Gerson, que son seigneur et son maître. Quelle dignité d'être le maître de cette Vierge plus noble que les Séraphins !

Septièmement. Il fut le père nourricier de Jésus et de Marie. Vrai père de famille, il leur procurait la nourriture corporelle du travail de ses mains et à la sueur de son front. Il les mena en Égypte et fut le lieutenant de la très-sainte Trinité dans ce mystère. Quel honneur de nourrir celui qui nourrit tout le monde, et de donner du pain à celui qui couvre nos champs de riches moissons!

Huitièmement. Il est nommé par l'abbé Rupert tuteur de l'Enfant-Jésus. Se trouvant sans père sur la terre, ce divin pupille se jeta dans les bras de Joseph, son unique protecteur, défenseur et soutien.

Neuvièmement. Il était en outre trésorier du Sauveur; et c'est à lui plus qu'à tout autre que l'on peut dire : « Heureux le serviteur prudent et fidèle que Dieu a établi comme grand-maître de sa famille, à qui il a mis en mains tous ses trésors et le maniement de tout son domaine. » Quelle confiance marque cet emploi !

Dixièmement. Ne craignons pas de dire que Joseph a été le sauveur du Sauveur. Joseph, fils de Jacob, fut appelé sauveur du monde; mais il n'était que la figure de Jésus-Christ d'abord, puis de notre Joseph, qui eut l'honneur de soustraire le divin Enfant à la fureur d'Hérode. De sorte que, comme Notre-Seigneur mérite le nom de Sauveur des hommes, parce qu'il les a préservés de la mort éternelle; de même il est permis d'appeler saint Joseph sauveur du Sauveur, parce qu'il l'a sauvé de la mort temporelle. Quel homme devait être ce glorieux Saint à qui furent confiés les jours du Verbe incarné et tous les secrets du Père éternel! L'Ange pouvait sans doute porter lui-même l'Enfant en Égypte; toutefois il n'osa pas l'entreprendre, mais il en vint prier Joseph de la part du ciel et de Dieu même qui l'avait choisi pour ce ministère.

Onzièmement. A ces titres, ajoutez-en un autre fort relevé, celui d'avoir été le maître

de son Maître. Joseph vit le petit Jésus comme son apprenti dans son atelier; il lui montra la manière de travailler le bois et d'en faire de la menuiserie. Cela est si vrai, que chacun disait en voyant Jésus: N'est-ce pas là le fils du charpentier, charpentier lui-même? Ne l'avons-nous pas vu mille fois le rabot à la main, la tarière au poing, faisant de petits ouvrages et aidant Joseph son père? Hélas! que devait penser en son âme saint Joseph, voyant ce divin apprenti s'exercer à façonner du bois, lui qui d'un seul mot avait formé l'univers!

Douzièmement. Il était héritier présomptif de Jésus-Christ et de Notre-Dame, puisque le père hérite naturellement de son fils, et l'époux de son épouse. Quel avantage incomparable!

Treizièmement. On dit que la qualité d'aîné et de premier renferme, dans tous les ordres, de grands priviléges. Le premier Apôtre, le premier Martyr, le premier Séraphin, le premier fils des Patriarches; tout cela emporte

des droits particuliers qui n'appartiennent à nul autre. D'où je conclus que saint Joseph a des prérogatives singulières sur tous les hommes. Car le premier il contempla la très-sainte humanité du Seigneur Jésus ; le premier il l'adora, le toucha, le servit, lui donna l'aumône, le nourrit et vécut avec lui ; le premier il l'ouït parler et reçut de lui des lumières et de saintes instructions. Il est le premier confesseur de la foi, puisqu'il souffrit le premier pour l'amour de Jésus-Christ, quittant sa maison et son pays pour fuir avec lui ; le premier apôtre qui fit connaître le Messie aux hommes et l'annonca en Égypte ; le premier homme peut-être qui fit profession et vœu de virginité et la garda dans le mariage ; enfin, le premier chrétien dans son âme et le premier modèle des enfants de l'Église. Toutes ces primautés donnent à saint Joseph de grands avantages sur tous les autres Saints, et vont presque jusqu'à l'infini : de sorte qu'on peut lui appliquer avec vérité ce

que Jacob disait de Ruben, son fils aîné : *Il est le premier de ses frères par la dignité, le plus grand par la puissance* (1).

Quatorzièmement. Les théologiens enseignent que le ministère de saint Joseph a été le plus relevé dans l'Église ; nous ne parlons pas ici de Notre-Dame qui est toujours hors de comparaison. Ils reconnaissent, il est vrai, que dans la hiérarchie ecclésiastique, et dans l'ordre de la grâce sanctifiante, le ministère des apôtres est le plus sublime ; mais ils font de la Mère de Dieu et de saint Joseph un ordre, une hiérarchie à part, celle de l'union hypostatique, destinée au service immédiat de la personne du Verbe incarné ; et cette seconde hiérarchie l'emporte en dignité sur la précédente (2). Les apôtres, disions-nous tout-à-l'heure, ne sont que les serviteurs de

(1) Prior in donis, major in imperio. (*Gen.*, XLIX, 3.)

(2) SUAREZ. *De Incarnat.*, part. 11, disp. 8, sect. 1.

Jésus-Christ ; Marie et Joseph sont ses père et mère.

Mais pensé-je, dans ma simplicité, pouvoir dire tout ce que Dieu a fait en faveur du glorieux saint Joseph ? Non, non ; confessons nettement qu'il n'y a ni esprit, ni plume, ni langue qui puissent imaginer, écrire, exprimer les grandeurs et les prérogatives incomparables de cet époux de la Vierge, de ce père de Jésus-Christ, de ce gouverneur de l'un et de l'autre. Et pourtant, il faut que je parle. Pardon, ô grand Saint, de ma témérité impardonnable ! Mais, si votre sainte épouse, notre bonne maîtresse, veut bien m'inspirer une partie des choses qu'elle sait ; si elle daigne donner vol à ma plume et bonheur à mon cœur, j'en pourrai dire assez pour contenter vos pieux clients et édifier vos fidèles serviteurs.

CHAPITRE TROISIÈME.

Les Dons naturels de saint Joseph.

Comme loi fondamentale de la maison de Dieu, il faut présupposer le principe que voici. Lorsque le Tout-Puissant fait choix d'un homme pour accomplir quelque grand dessein, il lui communique toutes les grâces nécessaires pour s'acquitter avec dignité et en perfection de l'emploi que sa Providence infaillible veut lui confier. Ce principe est du docteur angélique qui l'a emprunté à saint Paul (1). Or, de toute éternité la très-sainte Trinité avait destiné saint Joseph à être l'é-

(1) Unicuique Deus dat gratiam proportionatam ei ad

poux de la Mère de Dieu, à passer pour le père du petit Sauveur, et à remplir envers lui toutes les obligations d'une vraie paternité : il est donc certain qu'on lui accorda tout ce qui était convenable à ce double ministère. Ah ! que nous serions obligés à la bouche éloquente qui nous dirait à peu près ce qui était nécessaire pour être le digne époux de la Reine des anges, et le père putatif du Roi de la terre et du ciel ! Quel naturel heureux, quelle noblesse de cœur, quelle complexion virginale, quel assemblage de toutes les belles qualités devaient se trouver dans Joseph ! Ne fallait-il pas, comme le dit saint Grégoire de Nazianze en parlant de saint Basile, que la nature fût passée chez lui en vertu ?

Un auteur grec a dit, dans un moment d'enthousiasme, qu'il était fort tenté de croire au système de Pythagore sur la transmigra-

quod eligitur. (S. Thom., *in Epist. ad Rom.*, cap. 8, lect. 5) — Idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti (II *Cor.*, III, 6).

tion des âmes; car, ajoutait-il, il lui semblait que toutes les belles âmes fussent revenues sur la terre pour animer le corps de ce philosophe. Ne disons pas ceci, car on ne le peut; mais disons avec vérité que toutes les vertus naturelles et morales semblent s'être réunies et avoir fait tous leurs efforts pour embellir la personne du grand saint Joseph et enrichir son âme.

Lorsque l'ancien Joseph sortait du palais de Pharaon dans un char presque royal, l'Ecriture nous apprend que la foule se pressait sur son passage, pour contempler l'éclat de sa personne et la beauté de son visage. En effet, Joseph ne paraissait pas un homme, mais un ange. Or, saint Bernard établit entre les deux Joseph un parallèle qui est tout à l'avantage du second. Cela n'est pas surprenant, puisque celui-ci, étant député à un ministère beaucoup plus relevé que celui-là, devait par conséquent posséder des qualités et des perfections bien supérieures aux siennes. Aussi, quelle mo-

destie virginale paraissait sur son visage vénérable ; quelle douceur dans ses yeux ; quelle gravité dans ses paroles ; quel jugement, quel discernement admirable pour gouverner la famille de Dieu, composée seulement de deux personnes, mais qui valaient plus que toutes les créatures ensemble !

Quand il plaît au Roi des rois d'appeler un homme à l'empire, il imprime sur son front un caractère de majesté qui commande le respect et l'obéissance. Dans la tribu de Benjamin, est-il dit au premier livre des Rois, était un homme appelé Cis. Il avait un fils, nommé Saül, qui était beau et grand. C'était le mieux fait de tous les enfants d'Israël, et il surpassait de la tête tout le reste du peuple. C'est cet homme que Dieu choisit pour être le premier roi de la nation juive. Dites-moi donc quelle devait être la majesté de Joseph, qui avait le droit d'exercer son empire sur le Roi et sur la Reine de l'univers.

L'évangéliste saint Matthieu, décrivant la généalogie de saint Joseph, nous le montre comme descendant en ligne directe de quatorze Patriarches, depuis Abraham jusqu'à David ; de quatorze rois, depuis David jusqu'à la transmigration des Juifs à Babylone ; de quatorze princes ou chefs du peuple, depuis la transmigration de Babylone jusqu'à Jésus-Christ. Pourquoi cette longue énumération inspirée certainement par le Saint-Esprit ? Sans doute, entre autres raisons, pour nous donner à entendre que le fils de tant de grands hommes fut aussi l'héritier de leurs nobles qualités et de leurs vertus royales. Toutes les perfections répandues en tant de divers princes avaient été recueillies pour en façonner saint Joseph. Ne doutez nullement que la main libérale du Créateur n'ait versé à profusion toutes les qualités du corps et de l'âme sur ce saint personnage, et qu'elle ne l'ait rendu digne d'épouser la Reine des hommes et des anges,

d'être estimé le père du petit Messie, et de servir de maître à ce divin apprenti qui voulut travailler dix-huit ans sous ses yeux dans son humble atelier.

Il me semble que, si nous interrogions la très-sainte Vierge, elle nous répondrait, empruntant les termes des Cantiques : « Mon époux bien-aimé est blanc comme la neige par sa pureté virginale, rouge comme l'écarlate par sa modestie, choisi entre mille. Sa tête brille comme un or très-fin ; ses yeux sont pleins d'innocence et de simplicité, comme les colombes qui reposent sur le bord des fleuves, aussi blanches que si elles avaient été lavées dans le lait ; ses mains sont étincelantes comme l'or, ornées des pierres précieuses de toutes les bonnes œuvres ; sa voix est pleine de douceur ; toutes les grâces de la nature sont réunies sur son visage ; il est aimé du ciel et de la terre. »

A ce divin portrait, nous n'ajouterons qu'un seul mo que Marie ne pouvait dire, et

que saint Bernardin a dit pour elle. Joseph était la vive image de la Vierge son épouse; ils se ressemblaient comme deux perles orientales. Dites-moi quelle était la beauté de Marie, et nous vous dirons celle de Joseph. — Mais nous ferions grand tort à notre glorieux Patriarche, si nous venions à penser que sa ressemblance avec sa très-chaste épouse consistât seulement dans les traits du visage. *Toute la gloire de la fille du Roi vient de son âme* (1). Il faut en dire autant de celle de saint Joseph, comme nous allons le voir dans les chapitres suivants.

(1) Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus (*Ps.* XLIV,14).

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des Grâces éminentes de l'âme de saint Joseph.

Tous les dons purement naturels ne sont pas d'une valeur comparable à celle d'une seule grâce surnaturelle. Que penser alors des richesses de l'âme de saint Joseph ! Les grâces sans nombre qu'il a reçues de la libéralité divine sont si excessives, que nos faibles esprits ne les peuvent comprendre . et ce n'est pas, je pense, une des moindres gloires de Notre-Dame d'avoir eu pour époux un homme que la main du Tout-Puissant avait doté de toutes les vertus. Pour moi, j'ai envie de me perdre dans les grandeurs incompréhensibles du divin Joseph ; et, après avoir dit

tout ce qui se peut dire, de confesser avec ingénuité que je n'ai rien dit. Car s'il est vrai, comme je l'ai déjà établi, que Dieu multiplie ses dons à mesure des charges qu'il nous impose, afin que nous les portions avec dignité ; assurément Joseph reçut une si prodigieuse abondance des grâces du ciel, qu'on ne peut les envisager sans une sainte frayeur.— Revenons sur ce que nous avons brièvement énoncé dans les premiers chapitres, et tirons-en des conséquences bien glorieuses pour notre Saint.

I. — *Saint Joseph vierge.*

En premier lieu, il fut vierge ; et il se signala tellement en ce point, que sa pureté virginale ne le céda en éclat et en mérite qu'à celle de la Reine des vierges. Quelles grâces suprêmes devait-il avoir reçues pour conserver

cette angélique vertu dans un siècle qui méprisait les vierges; et pour garder ce lis si délicat, sans qu'il se flétrît ni perdît rien de son éclatante blancheur ! Au dire des saints Pères, un homme qui conserve intact le trésor de la virginité, l'emporte sur les anges mêmes. Mais, pour que saint Joseph l'ait gardé le premier dans l'état conjugal, et si fidèlement, et durant tant d'années, se mettant au hasard d'être moqué des hommes; à quel degré de sainteté n'était-il pas nécessaire qu'il fût parvenu ?

II. — *Saint Joseph ange gardien de Marie.*

En second lieu, il fut choisi de toute éternité pour être l'ange gardien visible de la virginité de Notre-Dame. Comment donc son cœur n'aurait-il pas été armé de toutes les vertus, et muni de tous les secours néces-

saires pour un si noble et si étonnant emploi ? Quel homme est Joseph, je vous prie ? Les anges et les saints ne sont que les serviteurs de l'auguste Marie ; lui est son ange gardien et son époux. Ce titre, que nous ne touchons ici qu'en passant, va plus loin que nos faibles intelligences ne le sauraient comprendre. Car, comme l'époux et l'épouse ne font qu'un cœur et qu'une âme ; ne vous représentez-vous point d'une manière presque sensible la souveraine grandeur de ce saint homme qui ne forme en quelque sorte qu'un même tout avec la très-sainte Mère du Dieu vivant !

Saint Bernardin de Sienne a fortement saisi cette pensée. Il dit que le mariage virginal de Marie et de Joseph consistant dans l'union de leurs volontés, l'amitié de leurs cœurs et l'amour de leurs âmes s'accrurent à un tel degré, que jamais il n'y eut deux cœurs plus totalement identifiés, ni deux âmes mieux fondues l'une dans l'autre. Et

il ajoute : Le Saint-Esprit n'eût jamais formé cette union, s'il n'eût rendu l'époux parfaitement semblable à l'épouse (1). Il fallait que ces deux soleils eussent des rapports si frappants, qu'on eût peine à les distinguer l'un de l'autre. Lecteur, comprenez-vous bien cette vérité qui est très-certaine ? La sainteté de Notre-Dame efface par son éclat la sainteté de toutes les créatures ; et toutefois l'âme de Marie et celle de Joseph se ressemblent comme deux gouttes d'une eau cristalline. — Mais nous traiterons bientôt avec un peu plus d'étendue ce riche sujet.

(1) Quomodo cogitare potest mens discreta quod Spiritus Sanctus tanta unione uniret menti tantæ Virginis aliquam animam, nisi ei virtutum operatione simillimam? (*Serm. de S. Joseph*, art. 2, c. 1.)

III. — *Saint Joseph tuteur de Jésus.*

Pesons un peu, s'il vous plaît, ce titre de tuteur de Jésus, et comprenons l'éminence de cette dignité. Le docte et pieux Rupert, de l'ordre de Saint-Benoît, dit que l'échelle de Jacob représente la généalogie de Jésus-Christ. Les échelons sont les patriarches, les rois, les princes, ses aïeux ; et celui qui est au plus haut de l'échelle, les bras ouverts, c'est Joseph qui reçoit et embrasse le petit Messie, divin pupille auquel il doit servir de tuteur et de père (1). Pour entendre l'impor-

(1) Supremus scalæ gradus, cui Dominus innixus est, iste est beatus Joseph, vir Mariæ, de qua Jesus, qui vocatur Christus, natus est. Quomodo iste Deus et Dominus huic innixus est ? Utique tanquam tutori pupillus : quippe qui in hoc mundo sine patre natus est, ita innixus est huic beato Joseph, ut esset infantulo iste pater optimus ; ut hujus solatio paterno puer cum Virgine puerpera sustentaretur. (In Matth. *de Gloria et honore Filii hominis*, cap. 1.)

tance de cet office, il faut se rappeler ce que dit saint Paul. Tant que l'héritier est encore enfant, il ne diffère en rien d'un serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous la puissance des tuteurs jusqu'au temps marqué par son père (1). En attendant, on dispose de ses biens et de sa personne sans prendre son avis ; et lorsque le temps de la majorité est accompli, le maître ratifie tout, comme s'il avait tout fait lui-même.

O lecteur, concevez-vous cette prééminence du divin Joseph ? Heureux le serviteur prudent et fidèle, disait le Sauveur de sa propre bouche ; je vous dis en vérité que le Seigneur l'établira sur tous ses biens. Quelle puissance d'avoir tout entre ses mains et de n'être comptable à personne ! Oh ! si quelque esprit sublime pouvait faire rouler sur ce sujet un torrent d'éloquence dorée, et nous montrer la portée de ces paroles : *Il l'a établi sur tous ses*

(1) Gal. IV, 1, 2.

biens ! Être administrateur général de tous les biens du Verbe incarné, avec plein pouvoir d'en faire des largesses à qui l'on veut, et quand on le veut ; je dis plus, de donner Dieu même à qui il semble bon, en qualité de gouverneur de sa personne ; n'est-ce pas se voir élevé au-dessus des hommes et des anges, au-dessus de Dieu même, qui veut que tout se passe de la sorte ?

Mais voyez les conséquences de cette disposition divine pour la sainteté de Joseph. Puisqu'il avait le pouvoir de distribuer les biens de Jésus à qui il lui plaisait, croyez-vous qu'il n'en prit pas pour lui-même en abondance et des plus précieux? Car enfin, ce n'était pas un larcin, mais la plus relevée et la plus heureuse vertu du monde que de dérober Dieu à Dieu même.

Lorsque le divin Sauveur parcourait les villes et les bourgades de la Judée, il suffisait de toucher le bord de sa robe pour en recevoir des grâces singulières. Mon Dieu, mon Créa-

teur, quel nombre innombrable de grâces ne devait pas puiser saint Joseph dans le cœur du divin Enfant qu'il porta si souvent dans ses bras, lui prodiguant ses baisers et ses caresses ! Surtout quand Jésus dormait sur la poitrine du saint Patriarche, ne pensez-vous pas qu'il en tirât des douceurs et des grâces ineffables? Et le petit Jésus éprouvait tant de bonheur de voir son bon père s'enrichir à ses dépens, ou plutôt à son grand contentement, que le saint Enfant ne faisait qu'en sourire d'un sourire de Paradis. Peut-être même s'endormait-il à dessein dans ses bras, pour lui communiquer, en reposant sur sa poitrine, mille et mille faveurs, et le couronner de ses miséricordes. Si c'est le Paradis de contempler le Verbe éternel et incréé dans le sein de son Père ; n'était-ce pas, je vous le demande, un autre Paradis de voir le Verbe incarné tantôt sur le sein virginal de Marie, sa mère, tantôt dans les bras de Joseph, son bon père ?

IV. — *Joseph vivant dans la compagnie de Jésus et de Marie.*

Je dis enfin que saint Joseph, vrai miroi de pureté virginale, ange gardien de Notre-Dame et tuteur de Jésus-Christ, eut l'inappréciable bonheur de vivre, pendant vingt-cinq ans environ, selon l'opinion la plus commune, dans leur douce et sainte compagnie, et d'avoir sans cesse sous les yeux de si parfaits modèles.

De tous les endroits du monde chrétien, de pieux fidèles vont à Sainte-Marie-Majeure de Rome, à Lorette, à Mont-Serrat et à d'autres lieux de pèlerinage, où Dieu se plaît à manifester la bonté et la puissance de sa très-sainte Mère. Quelle confiance dans ces pieux pèlerins ! Ils ne doutent pas d'obtenir tout ce qu'ils demanderont en priant humblement devant l'image de Marie peinte par saint Luc,

ou devant toute autre image de Notre-Dame honorée dans ses sanctuaires. Mais la chapelle de Lorette était la maison et la demeure ordinaire de Joseph, et il n'avait que faire d'entreprendre des pèlerinages, de rechercher des images et des copies, ayant continuellement l'original devant les yeux. Là, il conversait doucement avec Marie et se recommandait à ses saintes prières ; et celle qui n'éconduit jamais le moindre de ses serviteurs, se gardait bien de lui faire essuyer un refus. On devine aisément ce que devait opérer dans le cœur de Joseph la présence de sa sainte Épouse. Car elle le regardait sans cesse, lui dardant les rayons brûlants de son enflammée charité, et lui adressant, de sa bouche bénie, des paroles capables de ravir les cœurs des hommes et des anges, et le cœur de Dieu même. Enfin, comme le dévot pèlerin ne manque pas de trouver Jésus dans les sanctuaires de Marie ; ainsi, dans la maison de Nazareth, Joseph rencontrait-il toujours Jésus avec Marie, voyant

de ses yeux le divin Enfant croître en âge, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Qui pourra donc nous dire avec quelle surabondance les bénédictions divines tombaient dans l'âme de cet incomparable Joseph ! Tous les jours et à tous les moments, il croissait lui-même en grâces et en vertus, jouissant sans interruption d'une vision comme béatifique, et ne cessant de voir Dieu qui le voyait sans cesse. La vue de Dieu, active et passive, ne peut manquer de porter bénédiction et n'est jamais inefficace. Le soleil ne saurait voir ni être vu sans darder ses rayons et dorer tout ce qui le regarde. Jésus-Christ, le soleil du paradis, et Notre-Dame, l'étoile de l'Église, étaient comme les astres qui favorisaient Joseph de leur aspect bienfaisant, les canaux sacrés par où Dieu le Père distillait ses influences : tout cela pouvait-il se faire sans que l'âme de ce grand Patriarche fût illuminée des splendeurs des saints et remplie des trésors de la divinité ?

Si vous eussiez demandé autrefois pourquoi on trouve ici une mine d'or ou d'argent, là des perles orientales et des diamants, ici des fleurs d'une beauté ravissante, là du baume ; on vous aurait répondu, sans plus d'examen, que c'est quelque secrète influence du ciel qui regarde bénignement cette contrée fortunée. Or, le Père éternel regardait perpétuellement et à plomb l'âme de saint Joseph ; le Saint-Esprit y versait continuellement ses rosées divines ; Jésus-Christ y contribuait puissamment et regardait d'un œil filial ce cœur paternel ; Notre-Dame lui était favorable au dernier point ; les Anges lui voulaient tout le bien imaginable : hélas ! que peut-on dire et penser de ce cœur précieux, et quel amas glorieux de grâces célestes se trouvaient dans l'âme très-pure de cet homme sans égal ! Le Sauveur disait un jour que si quelqu'un l'aimait, il serait aimé de son Père, que tous deux viendraient à lui et feraient leur demeure dans son cœur. Où jamais se

vérifia mieux cette promesse que dans le cœur innocent de Joseph qui, outre l'amour général et commun à tous les serviteurs de Jésus-Christ, avait de plus un amour de tuteur, de gouverneur, de maître, de père, et tant d'autres qui n'appartenaient qu'à lui seul ?

J'entends bien maintenant pourquoi on dit que les yeux de l'Époux sont semblables à ceux des colombes qui reposent sur le bord des fleuves. La colombe a cela de particulier, qu'elle attire par les yeux toutes les beautés qu'elle voit dans les objets divers ; tellement que ses pigeonneaux portent sur leurs ailes toutes les couleurs qu'elle a souvent regardées d'un bon œil. Véritablement, quand je considère l'époux de Notre-Dame ayant toujours les yeux sur elle et sur Jésus, étudiant toute leur conduite et copiant, pour ainsi dire, toutes leurs actions ; je m'imagine qu'il attirait dans son cœur toutes les éminentes perfections qu'il remarquait dans le leur. Ouvrez

le cœur de Joseph, vous y trouverez des copies fidèles, des imitations parfaites des vertus souverainement relevées de Jésus, son fils adoptif, et de Marie son épouse bénie : ceux qui manient sans cesse le baume, ont les mains si odoriférantes, qu'elles semblent converties en baume.

Je voudrais vous donner comme certain, ce que j'ai lu dans quelques auteurs. Ils disent que la nature a formé des diamants qui jettent des rayons si foudroyants lorsqu'ils sont exposés au soleil, qu'ils ont la vertu de changer un morceau de cristal en un diamant presque aussi fin qu'eux-mêmes. Quoi qu'il en soit de ce fait merveilleux, ne peut-on pas dire que saint Joseph, pur comme le cristal, frappé sans cesse des rayons divins qui sortaient des yeux de Jésus et de Marie, se trouva comme transformé en eux, tant il participait aux beautés plus que célestes de l'un et de l'autre! O transformation ineffable ! O divin mélange de Jésus, de Marie et de Joseph ! O trinité

nouvelle de personnes, et unité de cœur! Pardon, grand et aimable Saint, si j'ose parler de choses inexprimables, et essayer de déployer une partie de vos grandeurs. Eclairez mon esprit, fortifiez mon cœur, de peur qu'il ne vienne à défaillir dans la voie fleurie, mais longue encore, qu'il me reste à parcourir.

CHAPITRE CINQUIÈME.

La vraie mesure des grâces de saint Joseph.

Le prophète Isaïe dit qu'un temps viendra où l'on présentera un livre scellé à un homme qui sait lire, en lui disant : Lisez ce livre ; et il répondra : Je ne le puis ; car il est fermé (1). Quelles que soient les significations de ce livre mystérieux, ne nous offre-t-il pas une image du glorieux saint Joseph ? Dieu le Père a écrit dans son cœur, comme dans un livre, tous les secrets de l'Incarnation et de la vie cachée du Verbe fait chair ; mais ce volume est demeuré si bien fermé, que pendant plusieurs siècles,

(1) Is., xxix, 14.

les plus savants hommes de l'Église ne connurent presque rien du monde infini de grâces et de grandeurs qu'il renfermait. Sainte Thérèse de Jésus, une des premières, a eu le bonheur de lire dans ce livre quelques-uns des priviléges du saint époux de Notre-Dame; ce qui alluma dans son cœur un vif désir de répandre parmi tous les fidèles la dévotion à ce grand Patriarche. Sans la séraphique réformatrice du Carmel, Joseph serait peut-être encore un saint assez inconnu, honoré seulement par un petit nombre de clients privilégiés.

Or, il avait lui-même scellé le livre de ses vertus, je veux dire, son cœur. Il était si modeste et si humble, qu'il avait dérobé à la connaissance des hommes l'excellence de ses actions et les trésors de son âme, cachant tout sous les apparences d'une vie commune. Il parlait si peu, que vous ne trouverez pas dans tout l'Évangile une seule parole qu'il ait dite au petit Jésus, ni à son épouse, ni à l'archan-

ge Gabriel qui le visitait et lui parlait souvent, ni à aucune autre personne du monde. Il était comme l'endroit du temple de Jérusalem, appelé *le Saint des saints*, dont on ne voyait que le voile qui couvrait toutes ses magnificences. On est donc réduit à deviner ce qui est écrit dans ce livre, ou à faire comme saint Jean, à qui on en présenta un semblable, ainsi qu'il le rapporte au cinquième chapitre de l'Apocalypse. Comme il ne pouvait le lire, il se mit à verser tant de larmes, qu'il excita la commisération des Anges et de l'Agneau, qui lui ouvrit enfin le livre mystérieux et lui en communiqua tous les secrets. Hélas! aurons-nous jamais une si grande dévotion envers ce saint Patriarche, que nos yeux versent de tendresse deux ruisseaux de larmes qui lui fassent compassion, et l'obligent à nous manifester les secrets renfermés dans son cœur! En attendant, lecteur, si vous voulez comprendre quelque chose des grandeurs de saint Joseph, en voici, si je ne

me trompe, les moyens et les justes mesures.

I. — *Première mesure des grâces de saint Joseph : le titre de Père de Jésus.*

La première mesure des grâces et de la sainteté de Joseph est le titre de Père de Jésus. Les théologiens enseignent que plus un homme est destiné par office à servir de près la divine personne du Verbe incarné, plus il doit posséder de grâces éminentes pour remplir dignement cet emploi. Nous lisons au chapitre premier du prophète Daniel, que les jeunes Israëlites, choisis pour servir immédiatement le roi Nabuchodonosor, devaient être de la race des rois et des princes, beaux de visage et sans aucun défaut. Le roi avait ordonné qu'on leur servît chaque jour des mets de sa table, et du vin dont il buvait lui-même, afin qu'ayant été nourris pendant trois

ans de cette sorte, ils pussent enfin paraître en sa présence (1). Or, après Notre-Dame, aucun homme n'a été appelé à servir aussi immédiatement le Seigneur Jésus que saint Joseph : par conséquent, voici l'ordre que le Père éternel a suivi dans la répartition des grâces. La sainte Humanité du Sauveur, étant unie hypostatiquement à la divinité, a reçu un monde entier de grâces presque infinies ; après Jésus, vient sa très-sainte Mère qui l'a porté neuf mois dans son sein virginal, et mille fois sur son cœur ; après Marie, vient saint Joseph, le père nourricier de Jésus, et le gouverneur de son adorable personne. Aucun des autres saints n'a été appelé au service immédiat du Verbe fait chair ; aucun par conséquent n'a reçu de Dieu des dons proportionnés à la dignité de cet emploi. Je sais bien, comme le dit saint Anselme, que le ministère des Apôtres l'emporte sur tous les ministères qui sont

(1) Dan., 1, 3-5.

exercés dans l'Église, et que le titre d'Apôtre de Jésus-Christ l'emporte sur celui même de Précurseur de Jésus-Christ; mais je dis avec Suarez, que le ministère de saint Joseph est d'un ordre encore plus relevé et plus parfait, et que Notre-Dame et saint Joseph forment une hiérarchie à part, supérieure à tous les ordres des autres saints de l'Eglise de Dieu (1).

Comprenons-nous, lecteur, combien il faut de grâces pour porter dignement le titre de Père de Jésus et pour en remplir tous les devoirs? Autant qu'un homme est capable de participer à la paternité de Dieu le Père, autant saint Joseph a été orné et enrichi de grâces du ciel: chose qui monte à un tel point de grandeur, que véritablement Dieu seul en sait le poids et la mesure. Si tout devait être couvert d'or dans le temple de Salomon où était l'Arche du Testament; quels devaient

(1) Suarez, *de Incarnat.*, part. II, disput. 8, sect. 1.

être l'âme, le cœur, la poitrine de ce saint homme, trône vivant du Dieu vivant, dans les bras duquel reposait le Seigneur de tous les anges? Qu'un homme s'endorme dans le Seigneur, cela est précieux; mais que Dieu s'endorme sur le sein d'un homme, c'est ce qui surpasse toutes les faveurs imaginables. C'est bien ici que serait ravie hors d'elle-même la reine de Saba, si elle venait adorer le petit Salomon sur son trône d'ivoire, je veux dire sur le cœur de Joseph.

Quand Jésus, c'est la pensée d'Origène, dit à Marie: *Femme, voilà votre fils*, il fit ce qu'il dit; il fit que saint Jean devint pour sa mère un autre lui-même. C'est comme s'il eût dit: Ma Mère, voilà le fils, le Jésus que vous avez engendré (1). De même, quand Dieu le Père dit à Jésus: Mon fils, voilà Joseph, il sera votre père; c'est comme s'il

(1) Perinde est ac si dixisset: Ecce hic est Jesus quem genuisti. (*Commentar. in Joan.*, n. 6.)

disait : Voilà que Joseph est pour vous un autre moi-même. Et il en fut ainsi ; car, dit l'abbé Rupert, en même temps que Dieu forma du plus pur sang de la Vierge le corps de son Fils, il mit son amour paternel dans le cœur de Joseph, afin que celui-ci fût au Verbe incarné sur la terre ce qu'il est lui-même au Verbe incréé dans l'éternité (1). Or, il est bien plus glorieux d'être le père adoptif de Jésus-Christ, que d'être le fils adoptif de Notre-Dame : d'où il suit que nous sommes obligés de reconnaître dans Joseph, je ne dis pas une grandeur supérieure à celle du disciple bien-aimé, mais une grandeur presque infinie, puisqu'il est comme un autre Père éternel en ce monde. L'Ange de l'école ne craint pas de dire que la maternité divine est une dignité infinie (2). Pourquoi ne dirions-nous

(1) De carne virginis hominem formans, paterno viro huic, ejus qui nascebatur infantis, amorem penitus infudit. (In Matth., *de Gloria et honore Filii hominis*, libr. I.)

(2) S. Thom., p. 1, q. 25, a. 6 ad 4.

pas que la paternité de Joseph va presque à l'infini, puisqu'après celle qui est véritablement Mère de Dieu, il n'y a rien de plus grand que celui à qui Dieu a communiqué sa paternité, et que Jésus-Christ a mille et mille fois appelé du nom de Père? Tellement que quand l'Enfant-Dieu disait : Mon père ; vous ne saviez à qui il parlait, si c'était à Dieu son Père, ou à Joseph son Père. O l'heureuse équivoque ! le digne parallèle, dans lequel Joseph est en quelque sorte comparé au Père éternel, bien qu'il y ait entre l'un et l'autre une distance infinie! Ah ! le cœur de cet homme divin ne devait-il pas éclater dans sa poitrine, ou se fondre de tendresse, quand, tenant l'Enfant Jésus par la main, il lui disait : Mon Fils ; ou lorsque cet aimable Enfant, le flattant innocemment, le nommait son bon Père !

Que veulent dire ces paroles du livre de l'Ecclésiastique : Dieu a formé l'homme à son image ; il l'a revêtu de force selon sa nature ;

il l'a orné comme lui de vertus et de splendeurs divines (1). A les prendre littéralement, elles ne sont que la réalisation des paroles de Dieu au premier chapitre de la Genèse : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*. Elles s'appliquent donc à l'homme en général, et par conséquent à tout homme; et il faut avouer qu'elles relèvent sa dignité d'une manière incomparable. Toutefois, je crois entrer dans vos pensées, lecteur, en les appliquant tout spécialement à notre grand Patriarche. En effet, quel homme a été formé à l'image et à la ressemblance de Dieu le Père, comme le père adoptif de Jésus? Ne voyez-vous pas dans Joseph une image de Dieu, une ressemblance avec Dieu, qui n'appartient qu'à cet ami de Dieu, et qui n'est partagée par personne? Non, il n'y a rien de si semblable au Père qui porte le Verbe incréé dans son sein, que Joseph portant le

(1) *Eccli.*, XVII, 2.

Verbe incarné dans ses bras et sur son cœur. A Dieu ne plaise que j'abuse des paroles de Jésus-Christ : *Mon Père et moi nous ne sommes qu'un* (1) ; car ce n'est point de son père Joseph qu'il parle. Cependant, puisqu'il est certain que Joseph a été participant de la paternité divine, quel honneur pour lui d'avoir avec Dieu le Fils une liaison si étroite, et avec Dieu le Père des communications de propriétés tout à fait incommunicables ! Supposez pour un instant que le Père et le Fils soient entrés dans une sainte émulation pour orner et enrichir le cœur et l'âme de saint Joseph. Le Père veut que rien ne manque à celui qui doit être le père de son Fils ; le Fils veut donner encore davantage à celui qui doit être son Père ; où arrivera cette douce contestation ? qui gagnera ? le Père éternel, ou le Verbe éternel ? et Joseph sera-t-il capable de porter l'infinité de ces divines faveurs ?

(1) Ego et Pater unum sumus. (JOAN., x, 30.)

Vous dirai-je encore ce qui me vient à la pensée ? Dieu le Père ayant choisi saint Joseph pour gouverner son Fils unique à sa place et en son nom, et sachant bien qu'un simple mortel ne pouvait, sans une assistance spéciale, s'acquitter comme il fallait d'un si noble et si difficile emploi ; n'est-il pas permis de croire qu'il s'est caché lui-même dans le cœur de Joseph, afin de conduire en personne son fils Jésus par le ministère de cet homme selon son cœur ? Le Seigneur avait dit autrefois à Moïse : *Ne crains pas : va devant Pharaon, je serai en ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu dois dire* (1). Si Dieu voulut être en la bouche de Moïse son serviteur, pour parler à un roi de la terre ; vous étonnerez-vous qu'il se soit mis dans le cœur de Joseph pour gouverner, de concert avec lui, son propre Fils ? Mais, cela supposé avec vraisemblance, de

(1) Perge igitur ; et ego ero in ore tuo, doceboque te nid loquaris (*Exod.*, IV, 12.)

quels précieux dons cette divine et intime présence du Père éternel ne fut-elle pas la source pour le Père adoptif de Jésus? Quel océan de grâces ne fit-il pas couler dans sa sainte âme? Quels torrents de lumières ne répandit-il pas dans son esprit? Quel embrasement n'alluma-t-il pas dans son cœur? le tout en considération du petit Messie, qu'il fallait diriger, défendre, nourrir et entretenir de toutes choses.

II. — *Seconde mesure des grâces de saint Joseph : le titre d'Époux de Marie.*

La seconde mesure des grâces et de la sainteté de Joseph est sa qualité d'Époux de Notre-Dame. Au sentiment de saint Jean Damascène, la dignité d'Époux de Marie est quelque chose de si relevé, que nulle éloquence humaine ne saurait atteindre à cette hauteur. En effet, pour louer dignement la grandeur

de Joseph, il faudrait comprendre celle de sa sainte épouse qui est la Reine des saints et des anges et la Mère de Dieu. Or, c'est ce qui surpasse tout esprit humain ou angélique, de l'aveu de tous les saints (1). Mais ce n'est pas de la dignité de Joseph que nous traitons dans ce chapitre ; c'est de sa sainteté. Je dis donc avec saint Bernardin de Sienne, que le mariage virginal de Marie et de Joseph ne fut contracté sur la terre qu'après avoir été décidé dans le ciel, et que les deux époux furent parfaitement dignes l'un de l'autre.

(1) D'après le droit ancien, celui qui épouse une reine devient roi par le fait de son mariage : « *Nubentem reginæ consequens est regem fieri.* » D'où le bienheureux Léonard de Port-Maurice tire cet argument : Marie est la Reine des saints et des anges; Joseph est l'époux de Marie; donc il est aussi le Roi des saints et des anges; et par conséquent on peut l'invoquer sous ce titre, bien que l'Église ait consacré l'usage d'adresser principalement cette invocation à Jésus-Christ. — *Saint Joseph d'après les Saints, par* le R. P. Marcel Bouix, chap. XVIII.

(*Note de l'Éditeur.*)

Marie surpassait les hommes et les anges par la plénitude souveraine de ses grâces ; il fallait donc que Joseph fût après elle l'homme le plus saint qui existât, qui eût existé, qui dût jamais exister sur la terre. Car, comment croire qu'il y a maintenant dans le ciel un serviteur de Marie plus éminent en sainteté que celui qui a l'honneur d'être son époux, son seigneur et son maître? Et, supposé même que saint Joseph n'eût pas été enrichi des dons les plus précieux du ciel avant d'épouser la très-sainte Vierge ; que n'aurait-elle pas demandé à Dieu pour son époux, et quel nombre innombrable de grâces n'eût-elle pas obtenu pour lui? Car, si saint Bernardin dit vrai, comme assurément il le dit, que nulle grâce ne descend du ciel sur la terre que par les mains libérales de la Mère de Dieu; s'il n'est sorte de bénédictions célestes qu'elle n'ait accordées à quelqu'un de ses serviteurs ; n'est-il pas croyable qu'elle aura plus fait pour son

époux et pour l'ange gardien de sa virginité, que pour tout le reste des hommes ?

Voici une riche pensée que j'emprunte à saint Grégoire de Nazianze : elle revient tout-à-fait à notre sujet. Ce grand évêque nous dit que sainte Gorgonie, sa sœur, avait un époux qu'elle aimait comme la moitié de son cœur. Et, comme elle savait, d'après les saintes Écritures, que l'époux et l'épouse ne sont pas deux, mais un seul, elle désirait ardemment que son mari servît le Seigneur comme elle, afin de ne pas se voir contrainte de n'appartenir à Dieu qu'à moitié. Or, jamais deux cœurs, deux âmes ne furent plus unis que ne l'étaient l'âme de Marie et celle de Joseph ; mais comme cette Vierge fidèle ne pouvait pas se contenter de servir Dieu à demi, elle fit tous ses efforts pour que son autre moitié, c'est-à-dire Joseph, fût souverainement relevée en toute sorte de perfections. Et, pour me servir des paroles mêmes de saint Grégoire, elle dési-

rait vivement que son époux fût parfait, afin que rien d'elle-même ne demeurât imparfait (1). Que ne fit-elle pas pour cela? Quels soupirs s'échappaient de sa poitrine! Quelles prières elle adressait à son divin Fils! Et croyez-vous que Jésus voulût rien refuser à sa tendre Mère qui le priait pour son bon Père? Tous les jours donc le trésor des grâces de son âme grossissait à vue d'œil; tous les jours sa sainteté s'accroissait d'une manière prodigieuse, et son cœur était une véritable fournaise. Que ne pouvait-il pas en effet, espérer, ayant son épouse pour avocate, son Fils pour arbitre, et Dieu le Père pour protecteur.

Tels sont donc les deux titres principaux sur lesquels on doit mesurer les grâces et la sainteté de Joseph. Telles

(1) Cupiebat ut maritus quoque perficeretur, ne ipsius aliquid imperfectum relinqueretur. (*Orat. in laudem sororis suæ Gorgoniæ.*)

sont les deux sources fécondes, ou plutôt les deux fleuves majestueux qui ont arrosé et enrichi son âme, au point de nous ôter tout espoir de comprendre jamais les perfections du Père adoptif de Jésus et du saint Époux de Marie. Nous verrons, dans le chapitre suivant, quelques-unes des conséquences qui découlent de ces deux titres.

CHAPITRE SIXIÈME.

Conséquences des deux principaux titres de saint Joseph : combien elles sont avantageuses à ce glorieux Patriarche.

Il serait difficile, pour ne pas dire impossible, de déduire toutes les conséquences des deux augustes titres qui font la gloire de saint Joseph et sont la source et la mesure de sa sainteté. Nous nous bornerons à celles qui nous paraissent les plus glorieuses, et qui se présentent plus naturellement à notre esprit.

I. — Première conséquence.

Jésus et Marie appartiennent à saint Joseph, personnes et biens.

Les lois anciennes disent nettement que si on découvre un trésor dans une maison ou dans un champ, ce trésor appartient de droit au maître de la maison ou du fonds. Cette loi donne de grands avantages au glorieux saint Joseph. Car, à vrai dire, l'Incarnation s'est faite dans sa maison, qui est la chapelle de Lorette. C'est là que sa très-sainte épouse est devenue Mère de Dieu, quelques mois après leurs fiançailles. De sorte que ce trésor de Dieu humanisé, ces mystères ineffables, ces torrents de grâces qui se sont trouvés dans sa maison et dans son épouse, appartiennent à double titre à saint Joseph, comme possesseur légitime de l'une et de l'autre.

Les lois divines viennent à l'appui des lois humaines. *Vous serez sous la puissance de votre mari,* dit Dieu à Ève, *et il sera votre maître* (1); et tout ce que vous posséderez lui appartiendra. En effet, si la personne même de l'épouse n'est pas en son propre pouvoir, si elle n'est pas indépendante de son époux, beaucoup moins tout le reste. Or, selon saint Bonaventure, tout le trésor de Dieu et des anges, tous les biens du paradis étaient dans l'âme de Notre-Dame (2); donc tout cela était à la disposition de son saint Époux. Elle lui disait avec complaisance : O Joseph ! le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses ; en moi, qui suis la bassesse même, il a montré les richesses de sa miséricorde. Aidez mon âme à glorifier le Seigneur et à lui rendre les ac-

(1) Sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui. (*Gen.*, III, 16.)

(2) Ager est Maria, in qua thesaurus Angelorum, imo totus Dei Patris absconditus est. (S. Bonavent., *in Speculo B. M. V.*, lect. vii.)

tions de grâces qui lui sont dues : aussi bien, tout ce que j'ai reçu de sa libéralité infinie vous appartient ; *tout ce que j'ai est à vous* (1). Et cette communauté de biens était si absolue, que tout ce qui était de l'un était également de l'autre, si on ne doit pas dire que l'époux en était encore plus le maître que l'épouse.

Je ne puis m'empêcher, lecteur, de coucher ici cette pensée. Nous avons vu que, par le bénéfice des lois divines et du droit ancien, tout ce qui est à l'épouse appartient à l'époux : en sorte que si celle-là vient à mourir sans testament, celui-ci hérite *ab intestat* de tous ses biens. Je n'ai point ouï dire que Marie ait jamais fait ni testament ni codicile. Figurons-nous donc, ce qui n'était pas impossible, que Joseph ait hérité effectivement de son épouse. Quelle succession admirable, je vous prie ! Ne renfermait-elle pas tout ce

(1) Omnia mea tua sunt. (Luc, xv, 13.)

que le ciel et la terre ont de plus rare et de plus précieux? Ce qui vaut mieux qu'un million de mondes, le Fils de Dieu aurait fait partie de son héritage! Peut-on s'imaginer qu'un homme puisse atteindre à un si haut point de félicité?

II. — Deuxième conséquence.

Joseph a le droit de commander à Jésus et à Marie.

Cette proposition est claire par elle-même et n'a pas besoin d'être prouvée. Si nous en disons ici quelques mots, c'est moins pour établir cette vérité, que pour nous occuper doucement l'esprit et le cœur de cet admirable privilége de Joseph.

Ne craignons pas d'appliquer à ce saint Patriarche ce que le cardinal Pierre Damien dit de la Reine du ciel : Marie ne prie pas

seulement, elle commande ; car elle est dame et maîtresse, non servante (1). De même Joseph, s'il le veut, peut commander à son épouse et disposer absolument et de sa personne et de ses biens. Faites ceci, donnez-moi ceci, peut-il dire ; car je vous le commande par le pouvoir que Dieu m'a donné sur vous, et par les lois de notre légitime mariage. Il est bien vrai que ce saint homme était si plein de modestie et avait tant de vénération pour son épouse, qu'il ne lui arriva jamais d'user de commandement. Les bons demandent au lieu de commander ; les fous commandent au lieu de demander. Mais, comme Marie considérait en son cœur que c'était Dieu qui lui avait donné Joseph pour époux, elle le regardait d'un œil si soumis et d'un cœur rempli d'une charité si excessive, qu'on ne peut rien imaginer de plus ravissant.

(1) Non solum rogans, sed imperans ; domina, non ancilla. (S. Petr. Damian., *Serm. 44. In Nativ. B. M. V.*)

Pressons encore davantage la grandeur de cet heureux époux. Le verbe incréé, en prenant notre nature dans le sein de la bienheureuse Vierge, voulut s'obliger à lui rendre honneur, service et obéissance. Mais Joseph étant l'époux et le maître de l'auguste Marie, il suit de là que Jésus ne peut dépendre de sa Mère, sans dépendre en même temps de celui qu'elle a pour seigneur et pour maître. Qu'il est beau de voir un mortel commander à deux personnes dignes de commander au ciel et à la terre ! Qu'il est admirable de voir ces deux personnes que les hiérarchies célestes révèrent, obéir aux moindres volontés d'un humble artisan qui gagne sa vie à la sueur de son visage !

Un orateur demanda un jour à Iphicrate, célèbre général athénien, ce qu'il était pour avoir une si haute idée de lui même : Etes-vous cavalier ou fantassin ? vous servez-vous de l'arc ou du bouclier ? Iphicrate répartit : Je ne suis rien de tout ce que vous dites ;

mais je commande à ceux qui sont tout ce que vous dites (1). Oh ! que cette réponse peut s'appliquer justement à saint Joseph ! Il répète avec humilité qu'il n'est rien, qu'il n'a rien, qu'il ne peut rien ; et cependant, on peut dire avec vérité que Jésus et Marie sont sous l'obéissance de Joseph ; que leurs trésors sont le trésor de Joseph · puisqu'il est véritable que les biens du fils et ceux de l'épouse sont à la disposition du père de famille.

III. — Troisième conséquence.

Joseph a le droit d'être honoré de Jésus et de Marie.

Voyons en troisième lieu comment l'incomparable Joseph, en qualité de père et

(1) Plutarc. Apophthegm. *De Iphicrate.*

d'époux, a le droit d'être honoré de Jésus et de Marie. C'est un commandement naturel et divin : tout fils doit honorer son père ; toute épouse, honorer son époux. Ici, Gerson se perd dans une douce considération et dans une amoureuse pensée. De même, dit-il, que Sara, au témoignage de la sainte Écriture, appelait Abraham son seigneur : ainsi la bienheureuse Vierge, pénétrée d'un amour respectueux pour son époux, ne lui donnait d'autre nom que celui de seigneur et de maître (1). Et, ce qui est bien davantage, c'est que Joseph l'était en effet, puisqu'il lui commandait absolument et disposait d'elle et de son Fils. Ah ! l'amour que j'ai pour Notre-Dame me porte à vouloir que Joseph soit aussi mon bon maître, puisqu'il est le sien. Je veux honorer Joseph, parce que Marie l'honore. Oui, je louerai et honorerai Joseph, parce que, selon la pensée d'un pieux au-

(1) Epistola de festo sancti Joseph celebrando.

teur (1), celui qui loue et honore Joseph, loue et honore certainement la Vierge Marie. Car, comme ils ne font qu'un cœur, un amour et une âme; il suit de là que les honneurs que l'on rend à l'un sont agréés de l'autre comme rendus à lui-même. Je serais même tenté de croire que la modestie de Notre-Dame est si excessive, son amour si désintéressé et si pur, qu'elle aime mieux voir honorer son cher époux qu'elle-même. Je sais du moins qu'elle daigna remercier un jour sainte Thérèse de l'honneur qu'elle avait procuré à saint Joseph avec tant de zèle, dans tout l'univers.

Mais tandis que Marie donne à son époux le nom de seigneur, voici que l'Enfant-Jésus l'appelle de sa voix divine : mon Père, mon Père. Et cela se renouvelle cent fois le jour ; et il faut que Joseph supporte ces assauts

(1) Henri, chanoine de Chartres, dont nous rapporterons plus loin l'histoire.

livrés par le respect et par l'amour. Il me semble que, si les séraphins étaient susceptibles de quelque jalousie, ils porteraient une douce envie à ce saint Patriarche ; car le plus haut point de leur gloire est d'être les serviteurs de Jésus et de Marie, dont Joseph est le Seigneur et le Père. Et pendant que ces esprits sublimes sont prosternés devant le trône de Dieu et tremblent à ses pieds au-dessus du firmament, ils voient sur la terre Jésus et Marie attendre et recevoir les ordres de Joseph, avec une soumission et une modestie qui transportent d'admiration tout le Paradis.

Vous avez lu au livre d'Esther comment le roi Assuérus récompensa la fidélité de Mardochée. Il commanda qu'on le revêtît des habits royaux, que l'on mît sur sa tête le diadème royal, qu'on le plaçât sur un cheval que le roi avait coutume de monter, et que le premier des grands de la cour, tête nue, allant à pied, tenant la bride, conduisît le

cheval en répétant à haute voix dans toutes les rues de la capitale. Ainsi sera honoré celui que le roi veut honorer. Où irait ce discours si j'entreprenais de vous montrer que Dieu le Père fit quelque chose de semblable à l'égard de saint Joseph, avec cette différence essentielle que l'homme ne peut honorer qu'en homme, et que Dieu honore en Dieu? Mais brisons ici, lecteur; car à ne point mentir, c'est jouer à tomber dans l'abîme que de s'enfoncer plus avant dans ces profonds mystères.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Parallèle entre saint Joseph et quelques autres Saints.

Je ne crains point d'affirmer que saint Joseph a possédé avec avantage toutes les grâces que nous admirons dans les autres Saints. Effleurons cette matière : elle fournira un aliment savoureux à notre dévotion.

I.

Saint Joseph et les Saints de l'Ancien Testament.

Combien saint Joseph, le dernier des patriarches, n'a-t-il pas été plus heureux que

tous ceux qui l'ont précédé ! Moïse désira ardemment de contempler la face divine du Messie ; et il fut obligé d'attendre quinze siècles pour jouir un instant de ce bonheur sur le Thabor. Abraham vit en esprit le jour de l'avènement du Sauveur sur la terre ; et cette vision, qui ne fut qu'un éclair, le combla de joie. Tant de rois, de princes, de pontifes, de prophètes souhaitèrent de voir une seule fois le Désiré des nations et de se prosterner devant lui pour l'adorer ; et jamais ils ne purent obtenir cette grâce. Et voilà que Joseph le porte dans ses bras, qu'il l'appelle son fils, qu'il entend l'Enfant-Dieu le nommer son père ; et cela avec des douceurs intérieures capables de lui ôter la vie. Un jour, dit le prophète Ézéchiel, je vis le grand Dieu assis sur son trône, et le cœur me faillit. Je vis quelqu'un, écrit saint Jean, qui ressemblait au Fils de l'homme, et, au moment où je l'aperçus, je tombai comme mort à ses pieds. C'est une phrase de l'Écriture : « Nul

homme ne verra Dieu sans mourir ; j'ai vu Dieu, je mourrai. » Cependant saint Joseph voit face à face le Dieu incarné ; il le voit tous les jours et à chaque instant du jour, et il ne meurt ni de frayeur ni d'amour. Disons mieux il meurt d'amour ; mais l'amour qui le tue, le ressuscite, et il ne fait que mourir et renaître dans les mêmes flammes.

II.

Saint Joseph et l'apôtre saint Pierre.

Il est vrai que saint Pierre reçut de Jésus-Christ des pouvoirs très-étendus. Premièrement, on lui donna les clefs pour ouvrir le ciel, et pour le fermer, s'il était nécessaire ; deuxièmement, on lui commanda de paître les brebis et les agneaux ; troisièmement, on lui donna le soin de toute l'Église et le titre de vicaire de Jésus-Christ : *Vous êtes Pierre et*

sur cette pierre je bâtirai mon Église (1) ; quatrièmement, il eut l'honneur d'aimer le plus tendrement Jésus-Christ, et de vouloir le défendre au péril de sa vie ; cinquièmement, il fut le premier à qui le Sauveur lava les pieds, le premier qu'il consacra évêque, en lui donnant son corps précieux. — Mais, ces faveurs sont-elles comparables à celles que le ciel fit à saint Joseph ?

En premier lieu, il est bien vrai qu'on ne lui a pas donné les clefs comme à saint Pierre : les clefs se donnent à des serviteurs. Mais à Joseph, qui est l'époux de la Mère, le père adoptif du Fils, ce ne sont pas seulement les clefs qui lui sont confiées, mais les portes mêmes, puisqu'il se peut dire en toute vérité que Jésus et Marie sont les deux portes vivantes du Paradis. C'est le nom que le Sauveur se donne à lui-même : *Je suis la*

(1) Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. (MATTH., XVI, 18.)

porte de la bergerie (1). C'est le nom que l'Église donne à Notre Dame : *Porte du ciel, priez pour nous.* Il a donc ces portes à son commandement ; il en est le gouverneur ; il les ouvre et les ferme selon son bon plaisir, qui est celui de Dieu.

En second lieu, ce n'est pas à lui que l'on commanda, comme à un simple berger, de paître les agneaux et les brebis ; mais il lui fut donné de nourrir le Berger et la Bergère même, de paître l'agneau du ciel, et la brebis, mère de ce divin Agneau. Pour les serviteurs, ce sera saint Pierre qui leur distribuera les aliments ; tandis que Joseph sustentera le petit Seigneur Jésus, et la grande Maîtresse du ciel et de la terre, la Vierge Marie.

En troisième lieu, saint Pierre est le chef de l'Église ; et saint Joseph est le chef de Jésus et de Marie, qui sont d'un plus grand prix aux yeux de Dieu que toute l'Église.

(1) Ego sum ostium ovium. (JOAN., X, 7.)

Simon Pierre est encore le vicaire de Jésus-Christ ; mais je vous montrerai tout à l'heure que Joseph a été le vicaire des trois Personnes de la très-sainte Trinité.

En quatrième lieu, quand Jésus-Christ demanda à saint Pierre si l'amour qu'il lui portait était plus grand que celui des autres disciples, saint Joseph n'était pas présent ; car le cœur me dit que le Sauveur n'eût pas fait cette question en présence de Joseph, ou que saint Pierre se serait empressé de renvoyer l'honneur à celui qui le méritait, et à qui on ne pouvait le contester en aucune manière.

En cinquième lieu, Jésus lava une fois les pieds à saint Pierre ; mais combien de fois le même Sauveur ne rendit-il pas de semblables services à Joseph, pendant les vingt-cinq années qu'il lui fut soumis (1) ? De plus, il ne

(1) Nemo ambigat Dominum Jesum, cum adhuc in puerili esset ætate, obsequia præstitisse Mariæ, ipsique Joseph. (S. Laurent. Justin., lib. *de Obedientia*, c. 8.)

se donna pas une fois seulement à Joseph ; mais chaque jour, et mille fois par jour. Enfin, il le fit en quelque sorte évêque de la sainte Famille ; et quoique son diocèse ne fût composé que de deux personnes, ces deux personnes valaient, à elles seules, plus que tout le ciel et toute la terre.

III.

Saint Joseph et l'Apôtre des nations.

Que dirons-nous du grand saint Paul, qui n'a pas son semblable? A ne point mentir, il y a des choses bien sublimes en ce divin apôtre, homme vraiment incomparable, au sentiment de saint Jean Chrysostôme. Quelle faveur d'avoir été environné de lumière sur le chemin de Damas, d'avoir ouï Jésus et de lui avoir parlé ! N'a-t-il pas été ravi jusqu'au troisième ciel, où il a entendu des paroles

ineffables? N'a-t-il pas été armé de l'épée de la parole divine, et n'a-t-il pas annoncé cette sainte parole aux Gentils, aux rois et aux enfants d'Israël? Enfin n'a-t-il pas confirmé tous ses discours par sa patience, par ses miracles, par son sang? Rien de plus glorieux, je l'avoue ; mais les étoiles, quel que soit leur éclat, courent risque de s'éclipser devant le soleil.

Saint Joseph, il est vrai, n'a pas été ravi au ciel ; mais c'est le ciel qui est descendu dans sa maison. On ne l'a point amené devant le trône de Dieu, comme un serviteur devant son maître; mais on a amené à Joseph le Verbe incarné, comme un fils à son bon père. Joseph n'a pas vu Dieu si à la hâte que saint Paul, qui ne sait si ce fut en corps ou en âme, et ne put rien répéter de ce qui lui avait été dit. Mais Joseph a été ravi en corps et en âme durant des années entières; et on peut dire que sa vie n'a été qu'un ravissement ordinaire et une vision de Dieu perpétuelle. Et

pourtant il savait bien répéter ce qu'il avait entendu dire; car il en parlait souvent avec son épouse, et ils faisaient ensemble de sublimes et douces conférences sur ce que Jésus avait dit à l'un ou à l'autre. Peu de personnes sans doute étaient capables de comprendre ces divins discours; cela appartenait presque uniquement à Jésus, à Marie et à Joseph, exclusivement à tout autre. Enfin, on fit connaître à saint Paul ce que devait savoir un apôtre et un serviteur; mais les secrets de fils à père et mère étaient réservés pour Marie et pour Joseph.

IV.

Saint Joseph et les deux saints Jean.

Il est très-certain que les deux saints Jean ont été grandement favorisés du Seigneur Jésus. L'un reposa sur le cœur de son Maître

pendant la dernière Cène ; l'autre versa de l'eau du Jourdain sur sa tête divine, puis le montra au ciel et à la terre, disant : « Voici l'Agneau de Dieu. » Et pour ces raisons, j'avoue qu'ils ont reçu du Seigneur des grâces toutes spéciales, et ont été extrêmement relevés, non-seulement au-dessus du commun des hommes, mais encore au-dessus des plus grands saints.

Divin apôtre, et vous, grand précurseur, au nom de Dieu, ne vous offensez pas si je parle avec admiration des faveurs que votre Maître a faites à son père, car c'est ainsi qu'il nomme Joseph, se contentant de vous donner le nom de serviteurs. Voudriez-vous être préférés au père de famille ? Mille fois ce fortuné Joseph a serré sur son cœur le petit Jésus, et mille et mille fois il a baisé amoureusement sa poitrine sacrée toute remplie de la divinité. Il n'a point répandu une fois l'eau du Jourdain sur sa tête ; mais un nombre innombrable de fois, il a versé sur son divin visage quantité

de grosses larmes de joie et de tendresse. Car, quand Notre-Dame lui donnait l'Enfant-Jésus, et que cet Enfant-Dieu s'endormait sur son sein à l'odeur des lis de sa virginité, était-il possible qu'il ne versât pas un déluge de larmes? Et son cœur si aimant, eût-il été de glace, pouvait-il ne pas se fondre aux ardeurs de ce divin feu du ciel et de ce soleil tout-puissant?

V.

Saint Joseph et les saints Anges.

Je sais bien que saint Michel défendit vaillamment le Verbe incarné, et qu'il renversa Lucifer qui osait disputer à l'Homme-Dieu les honneurs de la divinité. Mais je sais bien aussi que Joseph sauva le même Verbe incarné de la fureur d'Hérode qui voulait l'envelopper dans le massacre des Innocents. Il exposa sa vie pour assurer celle de l'Enfant-Jésus, et pour conserver les jours précieux de

Celui qui devait opérer le salut du monde en mourant sur la croix.

Nous avons, j'en conviens, mille obligations à l'archange Gabriel du soin qu'il prit de l'économie de l'Incarnation, et de la bonne nouvelle qu'il apporta du ciel à la terre. Cela est vrai; mais n'est-il pas vrai, reprend saint Bernard, que Joseph fut toute sa vie le coopérateur fidèle de Dieu dans ce grand mystère (1)? Gabriel donnait ses ordres sans peine; Joseph les exécutait avec quantité de travaux, de voyages, de hasards, de frayeurs.

Les anges servirent à manger au Sauveur dans l'horreur du désert. Oui; mais ce ne fut qu'une fois; et ils étaient en grand nombre; et cela ne leur coûtait guère, ou même ne leur coûtait rien. Mais, durant des années, Joseph a travaillé le jour et la nuit pour gagner la nourriture du divin Enfant, celle

(1) Solum in terris magni consilii coadjutorem fidelissimum. (*Homil.*, 2 sup. *Missus est.*)

de Marie et la sienne ; et toute sa vie ne fut qu'un service, ou plutôt un sacrifice perpétuel qu'il offrait au Fils de Dieu fait homme : tellement que ce saint homme a fait lui seul ce que les autres ont fait tous ensemble.

VI.

Saint Joseph vicaire des trois Personnes de la très-sainte Trinité.

On loue fort le prince des apôtres d'avoir été le vicaire de Jésus-Christ sur la terre ; il faut le reconnaître, cette dignité est grande. Mais, que direz-vous si je vous fais voir clairement, comme je vous l'ai promis, que saint Joseph a été le vicaire des trois Personnes de l'adorable Trinité en ce monde ?

Le Père éternel l'a établi son vicaire. Dieu, dit l'abbé Rupert, substitue Joseph pour remplir à l'égard de Jésus-Christ les fonctions

qui étaient incompatibles avec la divinité (1). C'est pour cette raison qu'il lui communique son nom personnel de Père ; et, comme en donnant un nom, Dieu a coutume d'en donner les effets propres, le cœur de Joseph, nous disent les Saints, était si plein d'affections paternelles envers Jésus, qu'il n'y a que Dieu et lui qui puissent le dire. Quelle grandeur d'avoir envers le Verbe incarné une relation de paternité en quelque sorte semblable à celle du Père éternel envers le Verbe incréé! O Père et Père ! O ineffable communication ! O incompréhensible mystère ! Pouviez-vous, ô Joseph, y penser sans défaillir ? Entendre celui qui disait à Dieu son Père : Mon Père, donnez-nous notre pain de chaque jour ; vous dire à vous-même : Mon Père, donnez-nous notre pain quotidien ; car mon Père céleste s'en remet sur ce point à votre prévoyance et

(1) Ad omnes labores quos Deus ferre non poterat, Josephum pignorat. (RUPERT.)

à vos soins vraiment paternels ! Je me perds quand je pense aux paroles dont saint Paul se sert pour prouver la divinité de Jésus-Christ : *Qui est l'ange à qui Dieu ait jamais dit : Vous êtes mon Fils* (1)? Et ici, pour montrer la dignité de Joseph, il faut dire : Qui est l'ange à qui le Verbe incarné ait jamais dit : Vous êtes mon Père ? Or, ce que le Fils de Dieu n'a dit à aucun ange, il l'a dit à un homme, à Joseph, en qui il reconnaissait le vicaire de son Père céleste sur la terre.

Le Verbe éternel l'a fait aussi son vicaire et son délégué. Dites-moi, je vous prie, quel est le plus grand dans la maison de Nazareth? Assurément, Joseph ne vient qu'après Jésus et Marie ; et toutefois, c'est Joseph qui commande à tous les deux. Dans son enfance et dans sa vie privée, Jésus veut que ce soit Joseph qui porte la parole pour lui ; il veut

(1) Cui dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu (*Heb.*, 1, 5.)

qu'il soit sa caution et celle de sa mère ; il veut que lui et sa mère Vierge demeurent cachés, et que Joseph seul paraisse.

Le Saint-Esprit, qui donne à la Vierge immaculée le nom d'Epouse dans les cantiques, le constitue également son Vicaire ; puisqu'il le choisit entre tous les hommes pour être le véritable époux et le protecteur de Notre-Dame.

Dieu ! quelle confiance sans bornes témoignent les trois Personnes divines en la fidélité de ce saint homme ! Le Père lui donne son Fils ; le Fils se donne à lui en personne ; le Saint-Esprit lui confie son Épouse. Le Père lui remet la charge totale de Jésus, et le constitue le maître de son Fils unique ; le Fils s'abandonne absolument à sa conduite, et ne veut rien faire que par son commandement ; le Saint-Esprit l'établit l'ange gardien de Marie et le chef de la famille de Dieu. De sorte que Dieu gouverne les hommes de tout l'univers, et un homme sur la terre gouverne

.le Dieu fait homme et sa très-sainte Mère, par expresse volonté du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

Ah! puisqu'il a plu à la bonté du Très-Haut d'exalter si merveilleusement le plus heureux des patriarches ; quel honneur ne doivent pas lui rendre le ciel et la terre, et quel amour ne devraient point lui porter nos cœurs ! Notre indifférence et notre insensibilité ne sont-elles pas capables de nous couvrir de confusion ? Grand saint, nous vous en demandons très-humblement pardon, en notre nom et au nom de tous les hommes ; et prosternés à vos pieds, nous vous en faisons du fond de notre âme amende honorable.

CHAPITRE HUITIÈME.

Les Vertus admirables et imitables de ce saint Patriarche.

Les grâces extraordinaires dont Dieu se plaît à enrichir quelques-uns de ses serviteurs sont toujours infiniment précieuses ; mais il n'est pas en notre pouvoir de les obtenir, et ce serait témérité de notre part de les désirer. Car elles ne dépendent que de la pure libéralité de Celui qui les donne à qui il lui plaît, quand il lui plaît, et comme il lui plaît. Jusqu'ici, nous avons considéré et exalté la magnificence du Tout-Puissant à l'égard de saint Joseph qu'il a couronné de grâces incommunicables, ou du moins tellement spé-

ciales, qu'elles n'ont été communiquées qu'à lui seul. Mais il y a dans cet admirable saint des actions et des vertus imitables. Les faveurs signalées dont nous avons parlé sont glorieuses pour lui ; les vertus, dont nous allons dire quelque chose, ont plus d'utilité pour nous-mêmes. Les premières font naître en nous le désir de lui rendre de justes hommages ; les secondes nous donnent l'espoir d'arriver en l'imitant à quelque degré de sa gloire : ce qui nous est infiniment important et nécessaire.

1° *Sa Foi.*

La première vertu de Joseph est une foi ferme que les plus rudes épreuves trouvèrent toujours inébranlable. Saint Jean Chrysostôme la met en relief lorsqu'il compare deux paroles de l'Ange, qui semblent contradictoires. « Ne craignez point, avait dit à Joseph le messager céleste, de demeurer avec Marie

votre épouse ; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus, parce que lui-même sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés. » Quoi de plus encourageant qu'une semblable promesse ? Mais, peu de temps après, le même envoyé du Seigneur revient vers lui, et dit : « Prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Egypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise d'en revenir ; car Hérode va mettre ses satellites à la recherche de l'enfant pour le faire mourir. » Divin archange, pouvait dire Joseph, vous vous coupez dans vos paroles ; comment sauvera-t-il les autres, s'il ne peut se sauver lui-même ? Non, il ne répliqua rien ; il aima mieux croire que la parole de Dieu s'accomplirait en son temps, et exécuter en attendant les ordres qu'il recevait, sans y apporter aucun délai. — Et puis, quelle foi ne lui était pas nécessaire pour ne point douter que son épouse ne fût à la fois vierge et mère ? Quelle foi pour croire sans

hésiter que ce petit enfant qu'il voyait pleurer et trembler sur la paille, dans une étable ouverte à tous les vents, était vraiment le Dieu du ciel et de la terre ?

2° Sa Pureté.

La pureté de Joseph fut tout-à-fait angélique et, au sentiment de saint Bernard, plus qu'angélique, du moins en tant que cette vertu est plus méritoire dans les hommes que dans les anges. Il aima d'un amour si tendre la virginité, que s'il eût été dans la nécessité de la perdre ou de renoncer à devenir l'époux de la vierge Marie, il est bien vraisemblable qu'il eût préféré la vertu des anges à la Reine des anges, comme celle-ci eût mieux aimé être vierge sans la maternité divine, que Mère de Dieu sans la virginité, selon l'inspiration que Dieu lui en avait donnée et qu'elle avait gardée dans son cœur.

— Gerson porte bien haut l'excellence de la

pureté du glorieux saint Joseph. Il pense qu'il a été sanctifié dès le sein de sa mère et délivré du foyer de la concupiscence qui brûle et flétrit toute la nature humaine (1). Pour moi, j'estime que cette opinion est fort probable. Car, si Jérémie a été purifié avant de naître, lui qui ne devait être que le prophète de Dieu et annoncer sa sainte parole ; des raisons beaucoup plus pressantes ne demandaient-elles pas, ce semble, que cette faveur fût accordée à l'époux de Marie, au père putatif du Messie, à un homme si souvent en rapport avec les anges qui venaient conférer avec lui de l'économie de l'Incarnation, à celui enfin qui était l'une des deux fleurs, l'un des deux lis entre lesquels devait prendre ses complaisances le Verbe incarné ?

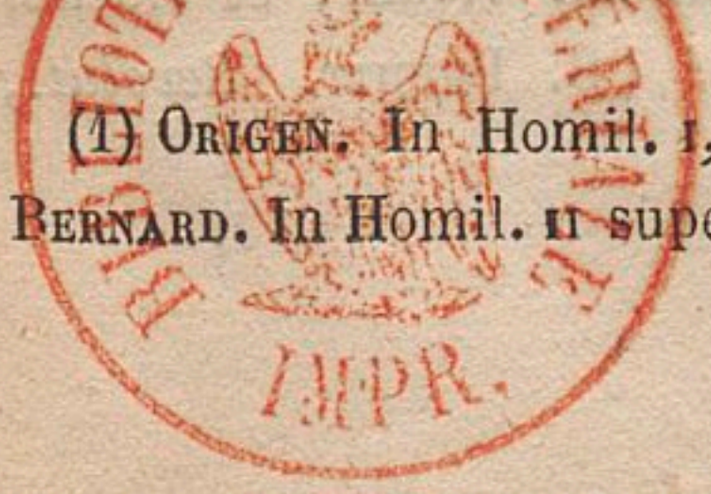
(1) Gerson. Serm. *de Nativ. glorios.* V. M. *et de commendatione virginei sponsi ejus Joseph.* In concil. Constant. *Considerat.* 2 et 3.

3° *Sa Fidélité.*

La première qualité d'un dépositaire, c'est la fidélité. Or, Joseph reçut du Tout-Puissant trois dépôts précieux à garder : la Mère de Dieu, le Fils de Dieu, le secret de Dieu. C'est ce que saint Bernard a exprimé admirablement par ces paroles : Saint Joseph fut choisi entre tous les hommes pour être le protecteur et le gardien de la vierge Mère de Dieu, le défenseur et le nourricier de l'Enfant-Dieu, et le seul coopérateur sur la terre, le seul secrétaire intime de Dieu dans l'œuvre de la rédemption des hommes. Quelle fidélité à toute épreuve était nécessaire pour garder avec tout le soin convenable ces trois ineffables dépôts !

4° *Son Humilité.*

Origène, saint Bernard et plusieurs autres Pères (1) sont ravis en considérant l'humilité de ce saint Patriarche. Ils pensent que, lorsqu'il voulut se séparer de Notre-Dame, ce fut parce qu'il s'estimait indigne d'habiter sous un même toit avec la Mère de Dieu et la Reine des anges. Retirez-vous de moi, dit un jour saint Pierre à Jésus-Christ, parce que je suis un homme pécheur ; ainsi Joseph, pénétré de sa bassesse, disait en son âme : Est-il possible que j'ose converser avec cette Vierge choisie que le Saint-Esprit a remplie de tant de vertus ? — Plus tard, lorsqu'il vit de ses yeux le Dieu enfant se soumettre en tout à sa conduite et à ses ordres, il ne pouvait à son gré descendre assez bas dans l'abîme de l'humilité, s'adressant à lui-même ces paroles



(1) Origen. In Homil. I, *in diversos Evangelistas*, et Bernard. In Homil. II super *Missus est*.

que devait écrire un jour saint Bernard : Comment l'homme ne serait-il pas humble en présence d'un Dieu humble ?

5° *Sa Conformité à la volonté de Dieu.*

Notre-Dame fit un jour connaître à sainte Brigitte que son chaste époux avait sans cesse ce mot d'or à la bouche : Plaise au ciel que je vive, afin d'accomplir toujours toutes les volontés de mon Dieu (1) ! Au milieu de ses travaux de chaque jour, ce doux soupir, cette expression naïve d'une entière conformité à la volonté divine s'échappait souvent de sa bouche et de son cœur. Il donna des exemples éclatants de cette vertu, et lors de cette fuite inopinée en Égypte, et dans beaucoup d'autres circonstances très-pénibles, où

(1) Totum desiderium suum fuit obedire voluntati Dei... Continue dicebat : Utinam vivam, et videam adimpletam voluntatem Dei ! (S. Brigitt. *Revelat.*, libr. vi, c. 59.)

il adora dans un profond silence les jugements de Dieu, soumettant sa volonté sans aucune restriction aux ordres de sa divine Majesté. Lorsqu'il chercha inutilement dans les hôtelleries de Bethléhem une place pour loger son épouse et l'enfant qu'elle était sur le point de mettre au monde, pas une plainte ne sortit de sa bouche ; mais il se trouva aussi content dans une pauvre étable qu'un autre l'eût été dans le Ciel ; parce que son oraison jaculatoire favorite était toujours celle-ci : Plaise au ciel que je vive, pour accomplir toujours toutes les volontés de mon Dieu !

6° *Son Obéissance.*

Cette vertu, qui est la mère et la gardienne de toutes les autres, a beaucoup de rapports avec la précédente : aussi fut-elle si parfaite dans notre glorieux saint, que saint Jean Chrysostôme ne peut se lasser de l'admirer. Jamais il ne répliqua, jamais il ne

s'excusa, jamais il ne différa d'un moment l'exécution des commandements de Dieu. On lui commande d'épouser la vierge Marie; il ne conteste point. On lui inspire ensuite de faire le vœu de chasteté; c'était en ce siècle une chose inouïe et presque infamante; il le fait promptement. Il reconnaît que cette Vierge, plus pure que le soleil, va devenir mère, mille pensées se présentent à son esprit; l'Ange lui ordonne de ne point la quitter, il se soumet pleinement sans proférer un seul mot. Après le départ des rois Mages, il faut fuir dans une terre lointaine où il ne connaît personne, où le démon est adoré, où il sera peut-être nécessaire de demeurer des années. Ici, combien d'objections se seraient présentées à un esprit moins soumis? Il ne s'en présenta aucune à l'esprit de Joseph, ou il les refoula toutes: car l'homme obéissant a des mains pour agir, des pieds pour courir; mais il n'a point de langue pour s'opposer aux décrets de Dieu et de l'obéissance.

7° *Sa Pénitence.*

Sa pénitence était admirable et pourtant facile à imiter ; elle consistait à souffrir avec résignation et en silence ce que chaque jour et chaque moment apportaient de peine. Comme il voyait dans tous les évènements de la vie l'expression de la volonté divine, il adorait du fond de son cœur les dispositions éternelles de la Providence, et se contentait de souffrir sans aucune consolation sensible, s'estimant trop heureux d'être dans la pure souffrance. Voici la sainte Famille bannie en Égypte, réduite à la mendicité, en butte à la persécution et dans un abandon total de tout le monde. Quelles ne sont pas les inquiétudes de Joseph pour conserver les jours de l'Enfant et de la Mère ; ses travaux pour les nourrir ! Cependant, le Ciel laisse agir les hommes, et semble même s'unir aux ennemis de Jésus. Au milieu de ces tempêtes, Joseph souffre

tout avec un invincible courage et sans dire un seul mot ; ou, s'il dit quelque chose, ce sont ses paroles ordinaires : Mon Dieu, que je vive toujours ainsi, et que toujours j'accomplisse toutes vos volontés !

8° *Sa Charité.*

Sa charité était très-ardente et son cœur était tout de feu. De quelles flammes ne brûlait-il pas pour cet aimable et divin Enfant qu'il reconnaissait comme le Fils du Père éternel et de sa très-chaste épouse ; en qui il voyait le Désiré des nations et le Sauveur du genre humain ? Ah ! quand il dut racheter ce premier-né le jour de la Présentation, il eût volontiers donné, je ne dis pas deux colombes, mais ses deux yeux, mais son cœur, mais sa vie, mais mille fois le ciel et la terre, s'il les avait eus en son pouvoir. Quel ne fut pas son très-pur amour pour l'incomparable Vierge à qui il avait été donné pour époux ? Il savait

qu'elle était la fille bien-aimée du Père éternel, la mère bien-aimée du Fils de Dieu, l'épouse bien-aimée de l'Esprit-Saint. Il savait que la plus sainte et la plus grande entre toutes les créatures le respectait comme son seigneur et son maître, l'aimait comme le gardien de sa pureté virginale, comme le soutien après Dieu de sa propre vie et de celle de son divin Fils. Ne vous semble-t-il pas, lecteur, que son cœur était comme aux abois pour répondre aux sentiments de Jésus et de Marie? Mais que dire quand son âme embrasée s'élevait à la pensée du Dieu de ses pères, du Dieu d'Abraham, du Dieu d'Isaac et de Jacob, qui avait choisi son humble demeure pour y opérer la plus étonnante de toutes ses merveilles, et qui lui avait confié, comme à un serviteur bon et fidèle, ses plus intimes secrets! Enfin, comment son cœur pouvait-il échapper à l'incendie, se trouvant sans cesse entre les deux fournaises les plus ardentes du divin amour, Jésus et Marie?

9° *Sa Modestie et son Amour pour le silence.*

Il faut que j'ouvre ici mon cœur et que je dise nettement ma pensée. Je confesse donc que rien ne me ravit comme la modestie et le silence du saint patriarche Joseph. Un homme si grand, le seigneur et l'époux de la Reine de l'univers, le père putatif du divin Messie, être si réservé, que jamais il ne paraisse sans y être contraint par une obligation formelle ; que jamais il ne dise un mot, si ce n'est pour le service ou la défense de Jésus et de Marie ; qu'il se répute dans son cœur un ver de terre et le rebut des hommes ; n'est-ce pas chose étrange et incompréhensible à notre vanité ? A la naissance de l'Enfant-Dieu, les Pasteurs accourent en grand nombre pour l'adorer dans la crèche; bientôt après, les Rois viennent de l'Orient se prosterner à ses pieds et lui offrir des présents ; dans plusieurs

circonstances, les anges apparaissent à Marie et à Joseph et s'entretiennent familièrement avec eux; au jour de la Purification, Siméon et Anne disent des merveilles du divin Enfant, et ils n'oublient, dans leurs éloges, ni la Vierge mère, ni l'homme heureux que l'on regarde communément comme le père de Jésus. Croyez-vous que les honneurs attachés à de si rares priviléges excitent dans son cœur le moindre sentiment de complaisance? Jugez-en par sa conduite. S'il faut dire quelque chose, il laisse la parole à sa chère épouse; il lui défère tout l'honneur, il se soustrait à l'attention des hommes. Il parle à Marie et à Jésus; mais ce n'est que rarement et dans le secret du ménage: hors de là, toute son éloquence est dans le silence, et sa modestie est si surprenante, que les anges en sont hors d'eux-mêmes.

J'ai de la peine à comprendre comment il gouvernait la sainte Famille. Assurément, jamais homme ne se vit à la tête d'un si grand

empire, puisqu'il avait pour sujets le Roi des rois et la Reine du ciel et de la terre. Mais comment pouvait-il, étant si modeste, commander à Jésus et à Marie, lui qui s'estimait indigne d'être sous leurs pieds et de les regarder au visage? Il commandait donc en priant, il gouvernait en demandant; disons mieux, il faisait lui-même; car je crois fermement qu'il aimait mieux faire que commander. D'un autre côté, Jésus et Marie, le Maître et la Maîtresse de l'humilité, ne faisaient-ils pas quelque douce violence à la modestie de Joseph, pour l'obliger à se soumettre à l'ordre de Dieu le Père qui l'avait établi son lieutenant sur la terre? O empire comme il n'en fut jamais! Tous trois sont supérieurs, tous trois sont inférieurs; tous trois maîtres, tous trois sujets. Nul ne veut commander, et chacun fait parfaitement bien ce qu'il doit faire, gardant une entière subordination et pratiquant admirablement l'obéissance.

10° *Sa Dévotion.*

La dévotion de saint Joseph était parfaite de tout point : il en possédait tous les caractères d'une manière éminente. Les maîtres de la vie spirituelle font grand état de la dévotion à la présence de Dieu ; ils la regardent avec raison comme un des moyens les plus efficaces de perfection, appuyés sur les paroles que Dieu dit à son serviteur Abraham : *Marchez devant moi, et vous serez parfait* (1). Mais qui jamais pratiqua ce saint exercice mieux que Joseph, qui avait toujours devant les yeux le Seigneur Jésus et sa très-sainte Mère ? Les autres n'ont Dieu présent que par la foi ; lui l'avait présent corporellement et spirituellement, sans interruption, sans distraction quelconque.

(1) Ego Deus omnipotens : ambula coram me, et esto perfectus. (*Gen.* XVII, 1.)

Saint Pierre vit une fois son divin Maître éclatant de gloire sur le Thabor, et il s'écria : « Seigneur, il nous est bon d'être ici. Si vous le voulez, faisons-y trois tentes ; une pour vous, une pour Élie, une pour Moïse, et n'abandonnons jamais cet heureux séjour. » Mais la vie entière de saint Joseph était comme un jour de Transfiguration qui n'avait pas de soir. Tous les jours il contemplait le visage divin de l'Enfant-Jésus, il voyait cette nuée blanche, je veux dire sa sainte Épouse, dans laquelle le Soleil de justice s'était caché pendant neuf mois ; il logeait avec eux sous le même toit. Oh ! qu'il faisait bon pour lui d'être là, dans cette maison plus riante que le paradis terrestre, plus sainte que le *Saint des Saints !*

Voulez-vous un autre terme de comparaison ? La sainte Église, notre Mère, voulant ranimer de temps en temps la dévotion de ses enfants par ses pieuses solennités, a établi des prières publiques durant lesquelles on

expose le Saint-Sacrement pendant quarante heures. Mais, ici encore, toute la vie de Joseph n'était qu'une continuation des quarante heures, une vision non interrompue de Jésus-Christ, un jubilé perpétuel, un transport ordinaire qui le ravissait en Dieu, un colloque journalier avec Dieu. Et remarquez ici un caractère spécial de la dévotion de Joseph. Il voyait en Jésus-Christ, Dieu et homme, un père et un fils; il s'adressait donc à lui avec le respect d'un fils et avec l'autorité d'un père. Nous savons bien ce que c'est que la dévotion qui demande et implore; car c'est la dévotion de tous les Saints. Quand à celle qui supplie en commandant, il n'y a que saint Joseph et sa très-sainte Épouse qui sachent ce que c'est; elle appartient à eux seuls, exclusivement à toute autre. Oui, même en adressant sa prière au Verbe incarné, Joseph use du pouvoir paternel que Dieu lui a donné; le Fils de Dieu lui-même veut qu'il en soit ainsi; il veut lui obéir

comme fils, et faire tout ce qu'il lui ordonnera.

Je ne répondrais pas à votre attente, lecteur, si je n'essayais de vous marquer quelques traits particuliers de la dévotion du glorieux saint Joseph.

Premièrement. Ses contemplations étaient très-relevées et très-profondes, et son cœur s'embrasait à un tel point, qu'il était tout en feu. Qui nous dira, tantôt les ferveurs brûlantes qui martyrisaient doucement son âme, tantôt les indicibles joies qui la faisaient fondre de tendresse, souvent la suspension de toutes ses facultés, causée par la présence de ces deux divins objets, Jésus et Marie? Comme il apprenait d'eux les secrets de cette dévotion sublime qui change la vie de l'homme en un commerce intime avec Dieu!

Deuxièmement. L'état d'âme que l'on appelle ivresse spirituelle, était son état ordinaire. Car, ayant en son pouvoir les deux

sources de la dévotion, je veux dire le Sauveur et sa très-douce Mère, il y buvait à longs traits ; et ces deux ruisseaux de larmes qui s'échappent de ses yeux en sont les témoins irrécusables.

Troisièmement. Souvent on entendait sortir de sa poitrine des soupirs entre-mêlés de paroles tendres et cordiales, d'oraisons jaculatoires qu'il lançait, comme des dards enflammés, dans le cœur de Dieu avec une grande force, sachant bien que le royaume des cieux ne s'emporte que par violence.

Quatrièmement. Les élévations de l'âme vers Dieu lui étaient faciles. En effet, ce que les autres vont chercher dans le ciel, il l'avait dans sa maison et à la main. Mais quand, de la vue de l'Humanité du Verbe incarné, il s'élevait jusqu'à la Divinité, ô Dieu, quelles liquéfactions de cœur et quels transports ne devait-il pas éprouver ! Pour moi, je pense que la vue habituelle de Jésus et de Marie eût

changé sa vie en une extase continuelle, si une puissance miraculeuse n'eût modéré l'effet que devaient produire sur lui ces deux objets divins.

Cinquièmement. Les éclairs, les rayons, les soleils qui illuminaient son esprit, et les divines connaissances que Dieu lui communiquait des plus profonds mystères, sont choses qu'il est aisé de croire, mais qu'il est bien difficile de comprendre. *La source de la vie est en vous*, disait le roi-prophète, *et nous verrons la lumière dans votre lumière* (1). Quelle abondance de connaissances puisait ce saint Patriarche dans le cœur du Verbe incréé et incarné, et dans quel abîme son âme était-elle plongée !

Sixièmement. On dit que la rencontre fortunée de Dieu et de l'âme est un des grands bonheurs de ce monde. Mais qui jamais ren-

(1) Quoniam apud te est fons vitæ : et in lumine tuo videbimus lumen. (Ps. XXXV, 10.)

contra mieux Jésus et Marie que Joseph ? Il conversait journellement avec eux, et toute sa vie était une rencontre de Dieu continuelle. Quand saint Antoine était à genoux auprès de saint Paul, premier ermite, mêlant ses prières aux siennes, il se sentait le cœur tout embrasé. Imaginez-vous quel devait être le cœur de Joseph quand il priait, quand il méditait, quand il s'offrait tout entier à Dieu le Père, en compagnie du divin Enfant-Jésus et de l'incomparable Vierge, son Épouse.

Septièmement. Qui pourra dire les infusions divines et les descentes de Dieu dans un cœur si bien disposé ! Quand les regards du petit Jésus se rencontraient avec ceux de Joseph, quelle impression ne recevait-il pas dans son âme, et quelle abondance des biens du ciel devait couler dans le sein de cet homme plus privilégié que les Séraphins !

Huitièmement. Les goûts intérieurs, les torrents de paix, les contentements célestes

tombaient dans son âme avec un tel excès, que c'était merveille qu'il ne mourût pas de joie. Car, si saint François-Xavier et saint Éphrem, recevant quelque consolation divine, s'écriaient qu'ils ne pouvaient en supporter davantage sans cesser de vivre; que devait dire saint Joseph quand il se voyait l'objet de l'amour et des tendresses de Jésus, de Marie et des Anges du paradis? C'est assez, répétait-il doucement, c'est assez. S'il n'a pas dit ces paroles, nul homme ne les a jamais dites.

Neuvièmement. Le plus haut point de la vie spirituelle est l'union étroite d'une âme extrêmement pure avec Dieu qui est la pureté par essence. Jésus pouvait-il rencontrer sur la terre une âme plus innocente que celle de son bon Père, une âme qu'il aimât d'un plus tendre amour, et de laquelle il pût dire avec plus de vérité : *J'aime ceux qui m'aiment, et mes délices sont d'être avec les enfants des*

hommes (1)? Non, il n'appartient pas à notre bassesse de pénétrer dans le cœur du divin Joseph pour y découvrir les trésors de sa dévotion, et connaître l'ineffable grandeur des biens spirituels dont Dieu l'avait comblé.

11° *L'Assemblage de toutes les vertus.*

Que l'âme du béni saint Joseph ait été ornée de toutes les vertus, c'est une vérité que nous serions disposés à proclamer hautement, même quand saint Bernardin de Sienne ne l'affirmerait pas en termes formels. Je crois, dit cette grande lumière de l'Ordre séraphique, que l'époux de Marie et le père nourricier de Jésus était doué d'une virginité très-pure, d'une humilité très-profonde, d'une charité embrasée, d'une contemplation souverainement relevée, d'un zèle très-ardent

(1) Ego diligentes me diligo... et deliciæ meæ esse cum filiis hominum. (Ps. VIII, 17, 31.)

pour le salut de tous les hommes, à l'exemple de sa très-sainte Épouse, à laquelle le Saint-Esprit ne l'aurait pas donné pour époux, s'il ne lui avait été très-semblable (1). Ce qui me rend saint Joseph plus aimable, c'est que Jésus et lui, au rapport de Gerson, se ressemblaient parfaitement de visage: la grâce, qui se plaît souvent à imiter la nature, ayant donné au petit Jésus des traits qui le faisaient paraître le vrai fils de Joseph (2). Mais, mon Dieu, que son cœur était bien plus semblable au cœur de Jésus, puisque l'on voyait, dans l'un comme dans l'autre, la réunion de toutes les vertus! Ce n'est qu'au ciel, ô grand Saint,

(1) Credo istum virum, sanctum Joseph, fuisse mundissimum in virginitate, profondissimum in humilitate, ardentissimum in Dei amore et charitate, altissimum in contemplatione, sollicitissimum (pro hominum salute, ad similitudinem) illius Virginis sponsæ suæ. (Serm. de S. Joseph., art. 2, c. 1.)

(2) Facies Jesu erat similis faciei Joseph: similem autem fecit non caro, sed gratia; gratia enim sæpe naturæ consona vult fieri.

que nous verrons vos mérites à découvert et dans tout leur éclat; car, tandis que vous étiez sur la terre, votre extrême modestie a tenu cachés tous vos trésors au fond de votre cœur.

12° *L'Accroissement non interrompu de toutes les vertus.*

Nous ne connaissons, à la vérité, que très-imparfaitement les vertus ineffables de Joseph; mais nous savons avec certitude que, comme serviteur bon et fidèle, il fit valoir soigneusement le talent que le Seigneur lui avait confié. *La voie du juste*, dit le Sage, *est comme le soleil levant, qui s'avance et croît jusqu'au milieu du jour* (1). Et le nom même de Joseph marque ce progrès de tous les moments, puisqu'il signifie *augmentation, accroissement.*

(1) Justorum semita, quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem. (*Prov.* IV, 18.)

Mais, ne dois-je pas craindre de faire tort à la grandeur de notre Saint, en insistant sur une vérité incontestable? En effet, s'il est vrai, ainsi que le pense Gerson, qu'il fut sanctifié dès le sein de sa mère; s'il est vrai que le foyer de la concupiscence, qui incline au mal le cœur de l'homme, fut éteint ou réprimé dans cet homme privilégié; s'il est vrai, enfin, que dès sa naissance il fut prévenu de grâces très-spéciales du Ciel; qui pouvait l'empêcher d'avancer tous les jours dans la voie de la perfection (1)? Ajoutez l'impression que devait faire sur son âme les exemples si doux et si puissants de Jésus et de Marie. L'Enfant, nous dit saint Luc, croissait tous

(1) Maria sicut fuerat in utero sanctificata priusquam nasceretur; ita de Joseph, virginali viro suo pia credulitate credi potest, quamvis non omnino similiter (*Serm. de Nativ. B. V.* in concil. Constant. *Considerat.* 2). — Maria sicut habuit repressionem fomitis originalis, ne in vitiosam excandesceret concupiscentiam; ita de Joseph, sponso suo intelligi pie potest, præsertim dum matrimonialiter eidem conjunctus est (*Considerat.* 3).

les jours en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes; et, quant à la très-sainte Vierge, nous disent les Saints, elle avait cela de particulier, que de ses yeux elle dardait des rayons de vertu, en sorte qu'on ne pouvait la regarder sans devenir plus vertueux (1). Joseph donc, sans cesse frappé des divins rayons de Nôtre-Dame, sans cesse blessé par les regards pénétrants de Jésus, pouvait-il être un seul moment sans croître en toute sainteté?

C'était pour le grand Gerson un sujet de regret, et presque de tentation, de n'avoir pu entendre les discours ordinaires que saint Joseph tenait avec Notre-Dame, ou avec l'Enfant-Jésus, ou avec tous les deux (2). Il re-

(1) Eam (concupiscentiam) potius extinguebat ille divinus aspectus, quasi frigidus quidam ex oculis ros virgineus spiraret vel efflueret a mente sua castissima. (Gerson. Serm. citato.)

(2) Quis det interfuisse collocutionibus hujusmodi? (Serm. citato.)

garde comme certain que Joseph demandait à la sainte Vierge le vrai sens du *Magnificat*, du *Benedictus* de Zacharie, du *Nunc dimittis* de Siméon; qu'il l'interrogeait sur ce que l'Ange lui avait dit de l'Enfant, et sur les autres choses qu'elle conservait soigneusement dans son cœur. Et, comme sa sainte Épouse était remplie des lumières du Saint-Esprit, elle lui découvrait les plus profonds mystères et toute l'économie de l'Incarnation. Ah! si Élisabeth fut saisie de l'esprit prophétique au premier mot qu'elle entendit de la bouche de Marie; si Jean-Baptiste tressaillit alors de joie dans le sein maternel; si le saint vieillard Siméon voulut mourir après avoir vu Celui qui était le salut de Jacob et la lumière des nations; si Anne la prophétesse fut transportée au point de parler de l'Enfant-Dieu à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël; quel devait être l'état du cœur de saint Joseph qui, tous les jours, durant le cours de tant d'années, parlait si familièrement à sa chère

Épouse et à son Fils Jésus-Christ, et les entendait répondre de si bon cœur à ses demandes innocentes ! On ne saurait croire les hautes connaissances qu'il avait des mystères de la foi et des grandeurs ineffables de Dieu; car il apprenait tout, ou des archanges qui lui parlaient souvent, ou de Notre-Dame qui conférait avec lui journellement, ou du petit Jésus qui était son grand théologien.

Que direz-vous, lecteur, de notre pieux chancelier Gerson qui se laisse emporter à une autre tentation? Ah! s'écrie-t-il avec un vif sentiment de dévotion, pourquoi n'ai-je pas entendu la voix de Notre-Dame lorsque, pour réjouir son divin Fils, elle lui chantait des cantiques de Sion et des hymnes du Paradis (1)? Le cœur de Joseph, entendant cette voix ravissante et plus que séraphique, pouvait-il s'empêcher de se fondre tout en lar-

(1) Quis det hymnum de canticis Sion ex Maria suaviter audivisse in terra aliena? (Serm. cit. *Considerat.* 3.)

mes ? Nous ne connaissons qu'un cantique de la très-sainte Vierge, le *Magnificat;* mais combien de fois le Saint-Esprit lui en inspira d'autres aussi beaux, et plus beaux peut-être, par la raison qu'ils étaient composés pour le Verbe incarné? Saint François d'Assise entendit un jour un ange chanter, et il pensa en mourir de joie. Comment donc Joseph ne mourait-il pas autant de fois qu'il entendait la Reine des anges, ou chanter, ou discourir avec son Fils béni, et qu'il écoutait les divines réponses de cet Oracle du ciel et de la terre ?

Mais, des cantiques, Gerson passe aux larmes et exprime une très-douce pensée. Il suppose, selon l'opinion commune, que saint Joseph mourut avant le temps de la Passion ; car autrement, le Sauveur sur la croix n'eût pas recommandé sa mère à saint Jean. Puis il ajoute : Pour moi, je pense que Joseph mourant fut assisté de Jésus et de Marie, et que, comme la vertu perfectionne l'amour

naturel, Jésus pleura son bon Père, le servant dans sa dernière maladie, le consolant et le fortifiant à ce dernier passage. Je crois que sa sainte Épouse mêla ses larmes à celles de son Fils, et pleura tendrement son Époux bien-aimé, le remerciant affectueusement de tous les services qu'il lui avait rendus (1). Et pourquoi Jésus n'eût-il pas versé des larmes à la mort de Joseph son père, lui qui devait en répandre un jour sur la mort de Lazare son ami ? Mais, qui nous dira les sentiments du cœur de ce saint patriarche se voyant trempé de telles larmes ? Qui nous fera connaître les consolations divines dont Jésus inondait son âme, et les douces paroles que lui adressait la très-sainte Mère de Dieu son épouse ! Non, jamais homme ne dit avec plus de vérité ces touchantes paroles : *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains*,

(1) Christus adest cum matre pia, etc. (GERSON. *In Josephina*. Distinct. XII.)

puisqu'il la remit avec une humble confiance entre les mains du Fils de Dieu qui l'avait choisi pour tuteur et pour père. Peut-on espérer de mourir d'une plus sainte mort et dans une plus sainte compagnie !

CHAPITRE NEUVIÈME.

Est-il possible de louer dignement Notre-Dame et saint Joseph ? Combat de l'abbé Trithème avec saint Bernard et quelques autres Saints sur ce sujet.

Le célèbre et vénérable abbé Trithème (1), de l'ordre de Saint-Benoît, homme qui fut la fleur de son siècle et un des soleils de l'Allemagne, aimait d'un amour très-ardent Notre-Dame ; ses pieux écrits en sont une preuve irréfragable. Croyant avoir loué la Mère de

(1) Auteur d'un *Traité des illustres écrivains ecclésiastiques* et de plusieurs autres pieux et savants ouvrages. Il mourut en 1516, à l'âge de 54 ans.

Dieu autant qu'elle pouvait l'être, et l'avoir placée au plus haut point où il fût possible de l'élever, il semblait défier tous les autres d'avancer après lui rien de nouveau sur ce riche sujet. Mais saint Bernard n'était pas jadis de son avis, ni moi non plus. Vous jugerez, lecteur, qui aura perdu ou gagné ; de quelque côté que penche la balance, les divins Époux auront toujours gain de cause, et Notre-Dame et saint Joseph seront toujours au plus haut degré de gloire.

1° Trithème emprunte son début à un de nos poètes français (1), et dit : Quand vous changeriez en langues tous les grains de sable de la mer, tous les flots de l'Océan, les gouttes de pluie, les flocons de neige, les fleurs des champs, les feuilles des forêts et les

(1) Pierre Comestor, natif de Troyes, chanoine de cette ville et chancelier de l'Église de Paris, au XII° siècle. — Joan Trithem. *de Miraculis Beatiss. Mariæ semper Virginis in Ecclesia nova prope* Dittelbach *factis*, libr. I, c. 10.

étoiles du firmament ; quand vous emploieriez les langues de tous les animaux qui sont sur la terre, et de tous les oiseaux qui volent dans les airs; jamais vous ne parviendriez à célébrer dignement la Mère de Dieu. Peut-on dire quelque chose de plus ?

Oui, répond saint Bernard; il fallait ajouter : Quand tous les anges voudraient nous expliquer les merveilles que Dieu a opérées en Marie, avec toutes leurs lumières et tout l'amour qu'ils portent à leur reine, ils n'en viendraient jamais à bout ; car l'Auteur seul de ce divin chef-d'œuvre est capable de le louer autant qu'il mérite de l'être.

Or, Notre-Dame a révélé à sainte Brigitte que tout ce qui a été dit à sa louange peut ordinairement s'appliquer avec proportion à son époux. Elle est la servante du Seigneur ; Joseph est son bon et fidèle serviteur, et ainsi du reste. Ce serait peu de chose pour Marie, dit saint Augustin, d'avoir été Mère de Dieu selon la chair, si elle ne l'avait d'abord

été selon l'esprit, par sa foi, son obéissance et son amour. Mais saint Joseph n'a-t-il pas été père de Jésus-Christ selon l'esprit, par la pratique des mêmes vertus ? Et comme cette paternité spirituelle est très-agréable à Dieu, et qu'elle fut très-relevée dans le glorieux saint Joseph, je dis que nulle langue ne saurait nous donner une juste idée de l'excellence de ce grand patriarche.

2° La vierge Marie, continue l'abbé Trithème, que Dieu a préservée de toute souillure, même du péché originel, est la fontaine du salut, la plénitude de la grâce, la réparatrice du genre humain. Ajouterez-vous quelque chose à ces éloges ?

Oui, répondent saint Bernard et saint Bonaventure; car elle n'est pas seulement une fontaine, mais un océan tout entier; elle n'est pas seulement pleine de grâce, mais pleine de Dieu même et de toute la plénitude de la très-sainte Trinité. La plénitude de la divinité est descendue en elle, dit saint Pierre

Damien ; et saint Chrysostôme ajouterait au besoin : Vous nous parlez de ruisseau, de filet d'eau ; et nous vous parlons d'un abîme qui n'a ni fond ni rive.

Mais qui est le maître de cette fontaine, et le possesseur de cet océan ? qui a les clefs de cet abîme ? qui peut y puiser quand il lui plaît, et ce qu'il lui plaît ? N'est-ce pas Joseph, l'administrateur général et le lieutenant du Saint-Esprit sur la terre ?

3° Je maintiens, reprend le docte abbé, que Marie est la perle de la virginité, l'arche du salut éternel, une nuée remplie d'une abondance divine, un trésor de toute pureté. Trouvez, je vous prie, des titres plus avantageux.

Les autres Saints enchérissent sur tout cela, et disent : La Vierge par excellence n'est pas une arche, mais le Paradis du second Adam ; elle n'est pas une nuée, mais un firmament tout d'or, plus vaste que l'immensité de l'univers ; elle est, non pas un trésor pour elle-

même, mais une source intarissable de richesses spirituelles pour tous ceux qui se mettent sous sa protection et implorent avec une confiance filiale le secours de ses saintes prières.

Puis dites de Joseph qu'il est une perle toute semblable à celle-là ; que c'est lui qui a la clef d'or de cette arche; lui qui dispense toutes les richesses et tous les trésors qu'elle renferme ; lui qui participe le premier à toutes ces grandeurs. De sorte que, comme il n'y a rien de si semblable à un diamant, qu'un autre diamant tiré de la même mine; de même il n'y a rien de si semblable à la mère de Jésus, que l'homme heureux qu'il nomme son père.

4° Marie est la maison d'or où la divinité fait son séjour; elle est la base de toute perfection; elle est le miroir de la sainte simplicité, dans lequel les anges peuvent se mirer eux-mêmes et admirer les incomparables grandeurs de leur souveraine Princesse. Peut-on rien dire de plus relevé ?

Hélas ! répondent saint Bernard et saint Pierre Damien, épargnez-vous ainsi les louanges à la Reine de l'univers et à la Mère du Créateur et du Sauveur du monde ? Vous dites qu'elle est la maison d'or de la divinité ; que ne dites-vous que son cœur, son âme, tout en elle, depuis qu'elle a porté Dieu dans son sein, est transformée en pur amour de Dieu et comme déifié ? Elle est non-seulement le miroir des anges, mais le miroir de Dieu même, qui l'a faite si belle, qu'il ne peut la regarder sans s'écrier : « Fille du prince, que vos pieds sont beaux dans votre riche chaussure, et que votre démarche a de grâce (1) ! » Si ce qu'il y a de moins relevé dans cette Reine, je veux dire ses pieds et sa chaussure, ont ravi le cœur de l'Epoux, que sera-ce de son visage, de son cœur, de son âme et de toute sa personne, qui est un parfait assemblage de toutes les

(1) *Cant.* VII, 1.

beautés du monde, qui les surpasse et les efface comme la lumière chasse les ténèbres?

Et mâintenant, que dire de saint Joseph, vrai miroir de pureté virginale, que Marie, toute grande qu'elle est, admire sans cesse et qu'elle respecte comme l'époux et le seigneur qui lui a été donné de la main du grand Dieu?

5° Certainement, si le savant abbé n'y prend garde, il va épuiser toute sa science et demeurer accablé sous le poids des raisons des autres serviteurs de la Mère de Dieu. Cependant, il dit avec résolution: Marie est l'aurore du bonheur éternel, la splendeur de la science divine, le palais de la clémence et de toutes les douceurs du ciel.

Cela est bien, disent les autres saints; mais que c'est peu de chose en comparaison de ce que Notre-Dame mérite! Vous la nommez le point du jour; que n'affirmez-vous, dit saint Bernard, qu'elle est un vif rayon de la divinité, plus resplendissant que le soleil? Elle

n'est pas seulement le palais, mais la Mère de la clémence et de la miséricorde. Oui, si cette vertu voulait se faire un corps et un cœur, elle les ferait tout semblables au cœur et au corps de la vierge Marie. Quel est donc l'homme du monde qui loue plus éloquemment cette Reine du paradis? C'est celui qui confesse ingénument qu'on ne saurait rien dire qui égale l'étendue de ses perfections comme infinies. Avouez donc, abbé, avouez franchement que vous êtes vaincu.

Or, que pourrons-nous dire de saint Joseph, à qui appartient cette épouse et tout ce qu'elle possède en ce monde? Dieu n'épargne rien pour enrichir celle qui doit être sa mère; et lorsqu'il l'a comblée de faveurs divines, il la donne à cet homme fortuné, si petit à ses propres yeux et si grand aux yeux du Seigneur.

6° Notre vaillant athlète veut tenter un dernier effort. Il expose huit raisons, qu'il serait trop long de rapporter ici, pour mon-

trer qu'il faut ériger un grand nombre de temples par toute la terre, afin de convier tous les hommes à honorer dignement la très-sainte Mère de Dieu et son divin époux. Si la bouche et le cœur d'un seul, ni même de plusieurs ensemble, ne peuvent les honorer suffisamment; du moins, quand tous les hommes sans exception chanteront de concert leurs louanges, ils le feront en tant de manières, que l'on obtiendra enfin quelque chose qui approche de ce que l'on désire.

Non, reprennent les adversaires ; vous restez au-dessous de votre sujet. Il faudrait que tout l'univers ne fût qu'un temple. La voûte serait le ciel; les étoiles, les flambeaux; l'encens, le parfum des fleurs; la musique, les doux airs des oiseaux; l'ornement, toutes les richesses de la nature; les ministres, tout le genre humain. Il faudrait que tous les cœurs des hommes et des anges fussent autant de temples dédiés à l'honneur de Jésus, de sa douce Mère et du patriarche saint Joseph. Il

faudrait réunir les palmes des martyrs, les lauriers immortels des apôtres, les lis et les roses des vierges, toute la sainteté du paradis pour en faire une chapelle ardente, et dans cette chapelle ériger trois autels : le premier à Jésus, le second à Marie, le troisième à Joseph.

Mais élevons nos pensées jusqu'au dernier point où puisse arriver une pure créature; disons qu'il faut préparer trois temples à la Vierge : le premier, dans le cœur du Père éternel; le second, dans le cœur du Verbe incréé; le troisième, dans le cœur du Saint-Esprit, et placer ensuite saint Joseph auprès d'elle. Car, s'il a été permis au saint comte Elzéar d'écrire à sainte Delphine, son épouse, que la demeure où elle pourrait toujours le trouver était le cœur de Jésus-Christ; qui s'étonnera que la Reine des séraphins habite dans le cœur des trois Personnes divines? Le Père fera-t-il ce refus à sa fille? le Fils à sa mère? le Saint-Esprit à son épouse? C'est là

qu'il faut loger la Reine du monde, non dans des temples de poussière. C'est là que tous les hommes et tous les anges doivent la contempler pour exalter autant qu'ils le pourront les grandeurs de cette Vierge divine et de son Époux sans égal; et, après avoir épuisé leur science, confesser dans le silence qu'il n'appartient qu'à Dieu de louer, comme il convient, ces deux divins chefs-d'œuvre.

Après cela, il n'y a plus rien à dire, sinon à chanter la victoire de saint Bernard et de ceux qui ont combattu de son côté, et à répéter du fond du cœur : Dieu vous garde, beaux soleils du ciel; Dieu vous garde, beaux phénix du monde; beaux chefs-d'œuvre de Dieu, mille fois Dieu vous garde. Que tout le paradis se prosterne devant l'adorable Trinité pour lui rendre un million d'actions de grâces des faveurs qu'elle vous a faites et vous fera éternellement (1). Daigne ce grand

(1) Il est certain que l'abbé Trithème accorde les plus

Dieu nous faire la grâce d'être toujours vos petits serviteurs, et d'arriver enfin par votre moyen au port du salut éternel.

beaux et les plus variés éloges à la Mère de Dieu. Toutefois, il est fort éloigné de se flatter de l'avoir louée autant qu'elle peut l'être. Si notre auteur semble insinuer cette pensée, Il faut dire que c'est une fiction innocente dont il s'est servi heureusement pour donner plus de vie et d'intérêt à son sujet (*Note de l'éditeur*).

CHAPITRE DIXIÈME.

De la Gloire de saint Joseph.

La très-sainte Vierge, comme nous l'avons rapporté plus haut, révéla un jour à sainte Brigitte que saint Joseph avait souvent à la bouche ces belles paroles : Plaise au ciel que je vive pour accomplir toujours toutes les volontés de mon Dieu ! Puis elle ajouta : Et c'est pourquoi la gloire de Joseph est grande maintenant (1). Or, pour comprendre la portée de cette parole si simple au premier abord,

(1) Ideo nunc gloria sua magna est. (*Revelat.* libr. VI, c. 59.)

il faut se rappeler que, lorsque Notre-Dame veut exprimer une chose excessivement relevée, c'est son style et sa phrase propre de dire qu'elle est grande. Quand Elisabeth lui dit : « Vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru, parce que les merveilles qui vous ont été annoncées de la part du Seigneur s'accompliront en vous; » elle répond : « Le Seigneur a fait en moi de grandes choses, » c'est-à-dire, des choses tout-à-fait ineffables. De même ici : La gloire de mon époux est grande ; cela signifie qu'elle surpasse tout ce qui se peut imaginer en ce monde.

Faisons donc un miracle s'il le faut, et disons ce qui ne se peut dire. Montrons du moins un rayon de cette gloire qui dans le ciel environne Joseph comme d'un vêtement. La gloire divine, selon saint Bernardin de Sienne, abîme ce divin personnage dans l'océan infini de la divinité ; elle l'absorbe et l'engloutit comme dans un gouffre sans fond; et parce que son cœur n'est pas assez vaste

pour recevoir la gloire qué Dieu lui a préparée, ce n'est pas Dieu qui entre dans lui, mais c'est lui qui entre et se perd dans le cœur de Dieu (1). Lorsque Joseph sur la terre reçut le Verbe incarné dans sa maison, il le plaça sur sa poitrine, et s'il eût été possible, il l'eût mis volontiers au fond de son cœur. N'est-il pas raisonnable que maintenant le même Verbe, s'il veut lui rendre la pareille dans la maison de sa gloire, le place également sur son cœur, et le fasse entrer si avant dans sa divinité, qu'il l'identifie en quelque sorte avec lui? Autrefois l'Enfant-Dieu imprimait dans l'âme de son père putatif mille douceurs ineffables par son regard filial, par ses embrassements, et pour ainsi dire par son souffle (2). Ces trois mots vont bien avant, et ils peuvent nous donner

(1) S. Bernardin. *Serm. de S. Joseph*, art. 2, c. 2.

(2) Cum filiali aspectu, afflatu atque amplexu. (Id., *ibid.*)

une idée de ce que le Seigneur Jésus fait à présent pour son bon père dans la gloire du Paradis.

Les théologiens enseignent que la mesure de la grâce en cette vie est la mesure de la gloire dans le ciel. Si cela est vrai, comme on ne peut en douter, je vous assure que saint Joseph est extrêmement élevé dans la Jérusalem céleste. Écoutons le docte chancelier de Paris sur ce point. Dans le sermon de la Nativité de la très-sainte Vierge, qu'il prêcha devant les Pères du concile de Constance, il avance deux propositions bien hardies, dont voici la première. « Je ne saurais vous dire, mes Pères, ce qu'il y a ici de plus admirable, ou l'humilité de Marie, ou la sublimité de Joseph (1). » Quel parallèle ! Car l'humilité de la Vierge étant comme

(1) Nescio sane, Patres orthodoxi, hic quid amplius habeat mirabilis, vel humilitas in Maria, vel in Joseph sublimitas. (Serm. *de Nativitate B. M. V.* Considerat. 4.)

infinie, que penserons-nous de la grandeur également surprenante de son saint Époux ? En effet, si les titres que l'on a portés ici-bas demeurent dans l'autre vie ; si Jésus-Christ nomme encore Joseph son père, et si Notre-Dame l'appelle encore son seigneur ; quel excès de gloire pour ce saint homme de se voir ainsi honoré en présence des anges et des saints, portant seul, exclusivement à tout autre, ces deux noms incommunicables !

La seconde proposition de Gerson est celle-ci : « Qui me donnera de trouver des paroles pour expliquer dignement le mystère ineffable de cette admirable Trinité, Jésus, Marie, Joseph (1) ! » Car ces trois personnes qui ne font qu'un cœur, une âme, un amour, sont, à ne point mentir, tout-à-fait inexplicables. C'est une vraie et vive image de l'ado-

(1) Cuperem mihi verba suppeterent ad explicandum tam altum et absconditum a sæculis mysterium, tam admirandam venerandamque Trinitatem Jesu, Mariæ et Joseph. (Id., *ibid.*)

rable Trinité où il y a un Père, un Fils et un Saint-Esprit qui est la liaison, l'amour et le don de tous les deux. De même ici il y a quelque rapport, puisque vous trouvez un Père, un Fils, et le Cœur immaculé d'une Vierge qui est l'amour de l'un et de l'autre, et qui établit une liaison très-étroite de père à fils et de fils à mère, d'époux à épouse et d'épouse à époux : liaison tellement identifiante, que ces trois cœurs ne semblent plus trois, mais un seul et même cœur.

Or, de cette sublime doctrine, le docte chancelier tire cette conséquence : « Où je suis, a dit le Seigneur Jésus, je veux que là soit aussi celui qui est mon ministre. Puis donc que Joseph a été le plus près de lui sur la terre avec Notre-Dame ; pourquoi ne serait-il pas après Marie le plus près de Jésus dans le ciel (1) ? » Grand Dieu ! peut-on dire quel-

(1) Profecto si non mentiebatur Jesus, qui ait : Ubi sum ego, illic et minister meus erit, Joan. XII, 26 ; ille

que chose de plus ravissant à la louange de ce saint personnage ? Mais hélas, ne sommes-nous pas bien malheureux d'avoir si peu de dévotion et d'amour pour un homme rempli de tant de grâces et couronné de tant de gloire !

Savez-vous, lecteur, ce que tiennent plusieurs savants auteurs ? Nous avons déjà touché ce point ; mais nous ne pouvons l'omettre en cet endroit. Ils pensent donc que saint Joseph est au ciel en corps et en âme, et qu'il y monta le jour de l'Ascension à la suite du Sauveur du monde. On croit pieusement, disent saint Bernardin de Sienne et Suarez (1), que saint Joseph et Notre-Dame sont avec Jésus-Christ en corps et en âme dans la vie amoureuse de la gloire, comme

proximior videtur collocandus in cœlis, qui in ministerio fuit vicinior, obsequentior, atque fidelior post Mariam inventus in terris. (GERSON, *loco citato.*)

(1) S. BERNARDIN. *Serm. de S. Joseph*, art. 3. — SUAREZ. *De Incarnat.*, part. 2, disput. 8, sect. 2.

ils ont vécu ensemble dans la vie laborieuse de l'exil. Ce sentiment se fortifie par l'enseignement des théologiens qui regardent l'ordre de grâce de Notre-Dame et de saint Joseph comme un ordre à part, destiné au service immédiat de la personne divine du Messie. Or, si le rang qu'ils occupent en cette qualité les a distingués de tous les autres saints dans l'Église militante, saint Bernardin veut croire qu'il en est de même dans l'Église triomphante, et que l'on y voit, au-dessus de tous les saints et de tous les anges, Jésus, Marie, Joseph, faisant une Trinité à part, et jouissant d'un amour, d'une gloire, d'une union si relevée et si intime, qu'il n'y a de place dans cette hiérarchie que pour eux trois. Si vous concluez de là, lecteur, que saint Joseph est le plus grand saint du ciel, vous serez d'accord avec le pieux et docte Suarez qui ne craint pas de dire : « Ce n'est pas un article de foi, mais un article de piété bien fondé, que saint Joseph surpasse tous

les autres saints en grâce et en gloire, et qu'il est en corps et en âme le plus près de Jésus et de Marie dans le ciel, comme il l'a été sur la terre (1). »

Donnez, et on vous donnera; on versera dans votre sein une mesure pleine et pressée, et qui débordera; car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servi envers les autres (2). Si on suit cette règle à l'égard de saint Joseph, assurément il en retirera de grands avantages. En effet, que n'a-t-il pas donné au Verbe incarné? Il lui a donné sa maison pour le loger, son cœur pour y dormir paisiblement, ses mains pour le nourrir de leur travail. Si donc Jésus-Christ lui rend maintenant place pour place, cœur pour cœur, tant pour tant; ceci ira bien haut, et je ne vois pas où il nous sera permis d'arrêter nos pensées. Les autres saints,

(1) Suarez. *De Incarnat.*, part. 2, disput. 8, sect. 2.

(2) Luc, vi, 38.

même les plus relevés en dignité et en gloire, ne sont que des serviteurs, et ils sont traités comme des serviteurs ; mais Joseph est le père légal, le père putatif, le père nourricier de Jésus ; il est donc traité comme père. La gloire perfectionne les rapports de la nature ; elle ne les change pas. D'après ce principe, Dieu du ciel ! quel doit être l'éclat de sa gloire et les éminences souveraines de ce Patriarche admirable, qui a eu l'honneur de commander mille fois à Jésus et à Marie, et le bonheur de les servir toute sa vie avec un amour et une fidélité incomparables ! En vérité, mon esprit se perd dans ces hautes pensées, et la splendeur de cette gloire incompréhensible m'éblouit au point de m'ôter toute idée et de me réduire au silence. Je ne sais plus que demander pardon à ce grand et aimable Saint, que mon cœur aime, de parler en termes si bas de ses grandeurs.

Lorsque Joseph, après quelques mois d'un mariage virginal, voulut, par un sentiment

d'humilité, s'éloigner de sa sainte épouse, il fallut, pour empêcher l'exécution de ce dessein, que Gabriel descendît de nouveau du ciel et vînt lui adresser ces paroles : Joseph, fils de David, ne craignez point ; non, ne vous séparez pas d'elle. Dieu veut que vous habitiez dans une même maison, puisque vous n'êtes qu'un seul et même cœur. Il me semble donc que si Joseph aujourd'hui, voyant son épouse si grande et si élevée dans les cieux, voulait se séparer d'elle par une crainte respectueuse, un des premiers séraphins lui dirait de la part de Dieu : Non, Joseph, ne craignez point ; ne pensez point à vous éloigner ni de Jésus, ni de Marie. Le Père éternel veut que vous soyez auprès de son Fils, parce que vous avez tenu sa place auprès de lui sur la terre ; le Fils veut que vous restiez auprès de lui, parce que vous avez été son père nourricier ; le Saint-Esprit commande que vous demeuriez auprès de Marie, parce que vous avez été l'ange gar-

dien de sa très-chaste épouse ; Marie demande que l'ordre des trois divines Personnes soit respecté, parce que vous êtes son époux; enfin tous les habitants de la cour céleste déclarent d'une voix unanime que votre place est auprès de Jésus et de Marie, et que ceux que Dieu a unis durant tant d'années sur la terre, ne doivent pas être séparés dans le ciel. Mon cœur se réjouit, ô grand Saint, de vous voir si étroitement et si inséparablement uni à Jésus et à Marie dans la gloire. Non, je ne vous séparerai jamais du Fils ni de la Mère dans mes dévotions et dans mes prières ; mais toujours je veux être l'humble et très-heureux client de Jésus, de Marie, de Joseph.

CHAPITRE ONZIÈME.

De la Puissance de saint Joseph.

Je ne m'étonne pas que ce saint Patriarche jouisse d'un si grand pouvoir, puisqu'il commande aux deux puissances du ciel et de la terre, à Jésus et à Marie. Je ne m'étonne pas que le savant Gerson le nomme un protecteur impérieux, puissant, et presque tout-puissant (1), puisqu'il est le père putatif, le nourricier, le tuteur de Jésus; l'époux, le protecteur, le gardien de Marie. Que pourra-t-on refuser à un homme qui allègue des titres si valables et si authentiques? Et

(1) Magne Joseph... imperiose patrone. (*In Josephina*, sub fine.)

d'ailleurs, tout ce que Jésus demande à son Père céleste, son Père le veut; tout ce que Notre-Dame demande à son précieux Fils; son Fils le veut; tout ce que Joseph demande à sa sainte épouse, elle le veut. N'est-il pas aisé de tirer de là une conséquence bien favorable à saint Joseph, et de conclure qu'il est tout-puissant par Marie, comme Marie est toute-puissante par Jésus? Oh! qu'il fait bon d'avoir saint Joseph pour avocat, puisque rien au monde ne lui est impossible.

Les autres saints prient Jésus-Christ et sa divine Mère; saint Joseph leur commande. C'est la pensée hardie d'Origène adoptée par plusieurs docteurs. Il parle en père; or un père ne demande pas à son fils, il commande. Les autres saints abaissent leurs couronnes aux pieds de l'Agneau et demandent en suppliant; saint Joseph supplie en commandant. Je me trompe, la modestie de ce saint homme est si grande, qu'il se garde bien de commander au Seigneur Jésus; mais la bonté du

Seigneur Jésus est si pleine de condescendance, qu'il prend les prières de Joseph pour des commandements paternels et fait tout ce qu'il désire. — Fortuné patriarche qui, seul entre tous les hommes, avez des relations si particulières, des liaisons si étroites avec le Sauveur du monde et avec sa très-sainte Mère! Le Fils de Marie vous doit obéissance; votre épouse vous doit tout honneur; vous avez le pouvoir de commander à l'un et à l'autre : craindrez-vous de les prier en faveur de vos clients?

Lorsque deux justes s'unissent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent au nom de Jésus-Christ, elle leur sera accordée par son Père qui est dans les cieux (1). C'est bien ici que se vérifie cette promesse du Sauveur. Quand Joseph et Marie plaident en faveur d'un de leurs serviteurs devant le trône de leur divin Fils, est-il une grâce qu'ils ne

(1) Matth., xviii, 19.

puissent obtenir ? Grand Dieu ! donnez-moi ces deux avocats tout-puissants ; permettez qu'ils plaident toutes mes causes devant le trône de votre adorable Majesté, et que toujours je puisse leur rendre quelque agréable service. Où trouver un objet plus digne d'amour que ces deux nobles cœurs, que vous aimez plus que toutes les créatures du ciel et de la terre ?

Mon cœur s'ouvre à l'espérance, quand je pense à l'histoire de Jacob retournant dans la terre de ses pères. Lui et Rachel, tenant le petit Joseph par la main, passaient partout en assurance ; et quand ils arrivèrent devant Esaü, ils apaisèrent le courroux de cet homme le plus farouche de la terre. Ainsi me figuré-je que si Joseph et Marie, tenant par la main le petit Jésus, se présentent devant Dieu le Père en ma faveur, infailliblement sa juste colère se calmera, la foudre lui tombera des mains, et il me regardera d'un œil favorable : tant est puissante l'intercession de Jésus, de

Marie et de Joseph, quand ils ont pris en main la cause d'un pauvre pécheur.

Saint Jean, exilé à Pathmos où il écrivit l'Apocalypse, fut un jour ravi en esprit, et vit au même instant un trône dressé dans le ciel, et quelqu'un assis sur ce trône. Celui qui y était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine, et il y avait autour de ce trône un arc-en-ciel qui paraissait semblable à une émeraude (1). Homme du monde ne se peut formaliser si je suis de l'avis de ceux qui interprètent ainsi cette vision. Le trône, c'est la très-pure Vierge Marie; celui qui est assis sur ce trône, c'est Jésus-Christ Notre-Seigneur; l'arc qui couronne Jésus et Marie, ce sont tous les saints, et spécialement Joseph à qui Dieu le Père a confié le soin de gouverner et l'Enfant et la Mère. Cet iris, je veux dire notre saint Patriarche, brille entre deux nuées de gloire qui sont les deux ornements des cieux; il est

(1) *Apoc.*, IV, 2, 3.

paré de toutes les beautés du paradis ; c'est le symbole de la miséricorde et le gage précieux de la bonté divine. A la vue de cet arc, Dieu promet de pardonner à la nature humaine et d'oublier les justes ressentiments de sa grande colère. — A moins que vous ne vouliez dire que Jésus, Marie et Joseph sont eux-mêmes les trois principales couleurs de cet arc d'espérance et de salut qui environne le trône du Très-Haut. L'incarnat, c'est le sang de Jésus ; l'azur, la pureté de Notre-Dame ; le vert, la sainteté de Joseph. Ces trois célestes couleurs ont la vertu d'arrêter et d'apaiser le courroux de Dieu le Père. Je verrai, dit-il, l'iris et ses beautés ravissantes, et cette vue me rappellera le serment que j'ai fait de ne plus perdre le genre humain par un nouveau déluge : tel est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et tous les hommes sur la terre (1). Voulez-vous donc

(1) *Gen.*, IX, 17.

avoir, lecteur, sinon une entière assurance, du moins une grande espérance de votre salut ? Recevez la rosée de ce divin arc-en-ciel, Jésus, Marie et Joseph ; recevez l'influence de leurs saintes inspirations et des grâces sans nombre dont ils enrichissent leurs serviteurs. On disait autrefois que les plantes qui sont imbibées de la tendre rosée de l'arc-en-ciel, conservent une odeur du ciel toute l'année. O trois et quatre fois heureux celui qui est souvent arrosé du sang de Jésus, des faveurs de Marie, des bénédictions de Joseph ! Au rapport de Gerson, ceux qui ont perdu quelque objet aiment à se recommander à ce saint Patriarche, et ils ne manquent pas de le retrouver. Il en cite un exemple d'un sien ami, et je crois bien que cet ami n'est autre que lui-même (1). Hélas ! nous avons perdu Dieu par le péché ; et en perdant Dieu, nous avons perdu le paradis, nous avons tout perdu !

(1) *In Josephina*, sub fine.

Disons souvent à notre saint Protecteur ce mot de l'Évangile : *Seigneur, nous voudrions bien voir Jésus* (1). Doux Joseph, nous avons perdu Jésus-Christ; vous plaîrait-il de le montrer à nos yeux et de le rendre à nos âmes ? Joseph et Marie, nous avons perdu Celui qui est notre joie : ne l'auriez-vous point trouvé par bonheur ? et voudriez-vous nous obliger au point de nous enseigner où il est, ou de nous le rendre vous-mêmes ? Mon pauvre cœur est dans la désolation, ayant perdu tout son trésor. Ah ! Joseph, rendez-nous Jésus et Marie. Ah ! Marie, rendez-nous Jésus et Joseph. Ah ! Jésus, rendez-nous Marie et Joseph, et vous-même. Laissez-vous trouver vous trois à ce cœur désolé qui vous bénira tous trois, qui vous aimera tous trois de tous les amours, dans la compagnie des anges et des saints, pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

(1) Domine, volumus Jesum videre (Joan., xii, 21.)

CHAPITRE DOUZIÈME.

Saint Joseph, patron des chrétiens de tous les états et de toutes les conditions.

Non, je ne crains point de trop avancer en disant que saint Joseph est le patron de tous les chrétiens, dans tous les besoins et tous les dangers de la vie présente. Depuis que la glorieuse réformatrice du Carmel et le grand évêque de Genève ont laissé couler de leurs plumes de si beaux éloges de la puissance du saint époux de Marie, qui pourra révoquer en doute cette vérité ? Je ne me souviens pas, dit la séraphique Thérèse de Jésus, d'avoir jamais demandé à ce grand Saint une seule grâce, soit pour l'âme, soit pour le corps,

sans avoir été exaucée. Ce qui me fait croire que Dieu accorde aux autres saints le pouvoir de nous secourir dans certaines nécessités spéciales, et à saint Joseph le privilége de nous aider dans toutes les circonstances où sa protection nous est nécessaire. Saint François de Sales n'est pas d'un autre sentiment. Voici comment il s'exprime : « Saint Joseph est donc au ciel en corps et en âme ; c'est sans doute. Oh ! combien serons-nous heureux si nous pouvons mériter d'avoir part en ses saintes intercessions ! car rien ne lui sera refusé, ni de Notre-Dame, ni de son Fils glorieux (1). » Contentons-nous de ces deux témoignages ; ils suffisent. Toutefois, il sera consolant pour nos cœurs de voir en détail les personnes qui ont un droit spécial à la protection de notre grand Patriarche.

Premièrement, il est le patron des vierges, parce qu'il est le premier d'entre les hommes

(1) *Entretien* XIX, *sur les vertus de saint Joseph.*

qui se soit engagé par vœu à garder perpétuellement la virginité. — Deuxièmement, il est le patron des personnes mariées, parce qu'il fut uni à la plus sainte des créatures par les liens d'un véritable et très-heureux mariage, lui ayant donné sa foi et ayant reçu la sienne, et ne faisant avec elle qu'un cœur et une âme. — Troisièmement, il est le patron des pères de famille, parce qu'il fut, de droit et de fait, le chef de la sainte Famille. — Quatrièmement, il est le patron des artisans, parce qu'il mangea son pain à la sueur de son front, maniant la scie et le rabot, et ayant pour apprenti le Fils de Dieu, dont les habitants de Nazareth disaient : N'est-ce pas là le fils du charpentier ? — Cinquièmement, il est le patron de ceux qui sont chargés d'instruire et d'élever la jeunesse, parce qu'ayant élevé le Fils même du Très-Haut, il est à croire qu'il reçut de Dieu le Père une grâce particulière pour protéger l'enfance et l'adolescence. — Sixièmement, il

est le patron des personnes adonnées à la vie intérieure, parce que toute sa vie ne fut qu'une haute contemplation des vertus sublimes de Marie et des actions humainement divines du Verbe incarné. — Septièmement, il est le patron des religieux, parce qu'il a été un excellent maître de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, un modèle parfait de la vie commune, une règle vivante de la vie active et contemplative. — Huitièmement, il est le patron des prêtres, parce que, le premier des hommes, il toucha de ses mains le corps sacré du Sauveur du monde; parce qu'il offrit au Père éternel les prémices du sang précieux que le Verbe incarné versa dans la circoncision; parce qu'il le porta souvent dans ses bras avec de tendres sentiments de piété, de révérence et d'amour, couvrant de baisers et de caresses le visage du Fils de Dieu qui les lui rendait avec usure. — Neuvièmement, il est le patron des Prélats, parce qu'il gouverna pendant de longues années, avec une

incroyable sollicitude et une sagesse admirable, dans les circonstances les plus pénibles et les plus difficiles, les deux plus saintes personnes qui furent jamais sur la terre, Jésus et Marie. — Dixièmement, il est le patron de tous ceux qui sont constitués en dignité, parce que l'Église chante de lui : Dieu l'a établi le seigneur de sa maison, et le maître de toutes ses possessions (1).

Mais, vous êtes surpris, lecteur, de n'avoir rencontré dans l'énumération que vous venez de parcourir, ni les pauvres pécheurs qui sont esclaves de leurs passions, et n'ont point le courage de rompre leurs chaînes ; ni les âmes affligées qui ne se nourrissent que du pain de la douleur et ne s'abreuvent que de leurs larmes ; ni les mourants qui, à toutes les heures du jour et de la nuit, sont dans les angoisses du dernier combat, et se voient au moment de comparaître devant le tribunal du

(1) *Liturg.* in festo S. Joseph.

souverain Juge. Il est juste que je me rende à votre pieux désir, et que je vous montre avec quelle sollicitude le puissant Protecteur de tous les chrétiens s'intéresse au sort des pécheurs, des affligés et des mourants : ce sera le sujet du chapitre suivant.

CHAPITRE TREIZIÈME.

Saint Joseph, patron spécial des pécheurs, des affligés et des mourants.

Je dis, en premier lieu, pour compléter le sujet que je traite, que saint Joseph est le patron des pécheurs repentants ; et j'insisterais davantage sur ce point consolant, si je ne l'avais touché assez au long à la fin du chapitre onzième. J'ajouterai pourtant une ou deux raisons qui nous feront voir clairement pourquoi saint Joseph éprouve une si tendre compassion envers les pécheurs. Et d'abord, le même motif qui porte Marie à être leur refuge, y doit porter également son époux : aurait-il été le père du Sauveur, s'il n'y eût pas eu de pécheurs sur la terre ? De

plus, mieux que tout autre il comprend que le grand malheur du pécheur est d'avoir perdu Dieu. Lui-même perdit une fois l'Enfant-Jésus pendant trois jours, sans qu'il y eût de son côté la moindre faute; et cependant quelle ne fut pas sa douleur? Jamais père selon la nature n'en éprouva une semblable. Concluez de là avec quelle bonté saint Joseph accueille le pécheur qui réclame avec confiance son secours, et avec quel empressement il s'efforce de le faire rentrer en grâce avec Jésus.

Je dis en second lieu que notre saint Patriarche est le patron des personnes affligées. Notre Dame révéla un jour à sainte Brigitte que, lorsque l'Enfant-Jésus commençait à croître en âge, on allait le voir travailler dans l'atelier de son bon père (1). Peu à peu, on se fami-

(1) D'après une ancienne coutume, qui subsiste encore chez les Arabes et dans une grande partie de l'Orient, Joseph exerçait son état dans un autre local que celui où vivait Marie. Son atelier, où travailla Jésus-Christ lui-

liarisait avec lui, et on se hasardait à lui faire quelques questions auxquelles il répondait comme un petit oracle. Sa parole était si douce et sa beauté si attrayante, qu'il ravissait tous les cœurs ; en sorte que tous ceux qui étaient dans l'affliction disaient : Allons voir le Fils de Marie, et assurément il nous consolera ; car ce saint Enfant semble être le maître des cœurs, tant il en manie les ressorts à volonté. On ajoutait : Voilà que le Fils de Joseph enseigne les maîtres eux-mêmes : un

même, était une salle basse, de dix ou douze pieds de large sur autant de long. (Orsini, *Histoire de la Mère de Dieu*, ch. viii.) — Le même auteur cite en note le passage suivant du P. de Géramb : « Cette maison de Joseph est à cent trente ou cent quarante pas de celle de sainte Anne. On en désigne encore la place sous le nom de *boutique de Joseph*. Cette boutique avait été transformée en une église assez vaste ; les Turcs en ont détruit une partie, il en reste une chapelle où l'on célèbre tous les jours le saint-sacrifice de la Messe. » (*Pèlerinage à Jérusalem*, par le R. P. de Géramb.) — Ces détails sont confirmés par Mgr Mislin. (*Les Saints-Lieux*, ch. xxxvi.)

esprit supérieur parle en lui (1). Beaucoup pensaient qu'il avait appris tout cela de celui qu'ils regardaient comme son père, tellement que la maison de Joseph était le refuge des malheureux et la consolation des affligés. On estimait heureux celui qui avait l'amitié de ce saint homme, et pouvait obtenir par son entremise de parler une fois avec le divin Enfant qui était la Sagesse du monde. — Oh! quel remède puissant ce serait pour tous les hommes de se dire dans les accidents fâcheux de la vie : Allons à Joseph et au Fils de Joseph; nous ne les quitterons que le cœur rempli de consolations célestes ; car le paradis est avec eux. Certainement, cela peut se faire aussi bien maintenant qu'autrefois. Jésus-Christ est aussi bon et aussi prompt à nous secourir

(1) Cujus visus et locutio sic mirabilis erat, ut multi tribulati dicerent: Eamus ad Filium Mariæ, a quo possumus consolari — Ecce Filius Joseph docet magistros; aliquis spiritus magnus loquitur in eo. (S. Brigitt., *Revelat.*, libr. VI, c. 58.)

qu'il le fut jamais. Mais, pour avoir de la tendresse, de l'amour, de la dévotion cordiale envers ce divin Consolateur, il faut aimer le père nourricier de Jésus, il faut le prier avec confiance de nous obtenir ce qui nous manque ; car Celui qui voulut être son pupille sur la terre ne peut rien lui refuser dans le ciel.

Je dis, en troisième lieu, que saint Joseph est le patron des mourants. Ah ! s'il importe au chrétien, tant qu'il est exposé sur la mer orageuse de ce monde, d'avoir un protecteur puissant contre ses ennemis, c'est surtout au moment suprême et décisif d'où dépend l'éternité. Pour le juste, une bonne mort est le couronnement de ses saintes œuvres et de toutes ses vertus ; pour le pécheur repentant, elle est un désaveu, une réparation solennelle de ses égarements passés ; pour l'un et pour l'autre, elle est la fin de tous les maux et le commencement d'un bonheur qui n'aura pas de fin. Mais, entre tous les élus de Dieu, qui choisirons-nous de préférence pour nous pro-

curer le plus précieux de tous les biens? Il n'y a point à hésiter, mon cher lecteur. Joseph est le père de notre Juge ; il obtiendra donc notre pardon. La puissance de Joseph est formidable aux ennemis de notre salut ; il les mettra donc en fuite. La mort de Joseph fut la plus privilégiée et la plus douce qui ait jamais été ; il sollicitera donc pour nous la grâce d'une douce et sainte mort.

Je ne crains donc point de manquer à la vérité, ni de déplaire à l'auguste Reine du ciel, en appliquant à son saint époux les paroles que saint Bernard a dites d'elle-même. Il offre à tous les hommes le secours de sa protection. En l'invoquant, le juste reçoit la grâce, le pécheur le pardon, l'affligé la consolation, le malade la guérison ou la patience dans les souffrances, le mourant une douce confiance dans les mérites du Sauveur; tous enfin sont remplis de sa plénitude et comblés de ses bienfaits (1).

(1) Serm. *in Signum magnum*, n. 2.

CHAPITRE QUATORZIÈME.

Histoire d'un chanoine de Chartres, nommé Henri, insigne zélateur de saint Joseph.

Le savant chancelier de Paris, Jean Gerson, admire un trait de la dévotion d'un chanoine de Chartres, qui est à la vérité bien remarquable (1). Ce pieux chanoine avait mis la main à un fort bel ouvrage sur les priviléges de saint Joseph, et sur le mariage virginal de ce glorieux Patriarche avec Notre-Dame. La mort, qui rompt si souvent les projets humains, brisa ce précieux travail et nous en ravit la moitié pour le moins. Mais,

(1) Epistola ad quemdam ut celebretur festum sancti Joseph, tom. IV, part. 2, pag. 731.

afin de remédier à ce mal qui ne fut pas imprévu au bon serviteur de Dieu, il trouva deux expédients que sa dévotion lui inspira sur la fin de sa vie. En premier lieu, il fit écrire à Jean Gerson, dont il avait été le disciple, et qui était une perle de bonté de son siècle. Il le suppliait très-humblement de vouloir bien, ou achever son ouvrage, ou en faire un nouveau, employant toutes les ressources de son esprit pour louer dignement le saint époux de Notre-Dame. En second lieu, il laissa par testament à l'église de Chartres une certaine somme, afin que les vénérables chanoines fissent tous les ans une fête solennelle en l'honneur du glorieux saint Joseph, usage qui n'était pas encore universellement reçu dans l'Église, et qu'ils se rappelassent ainsi le souvenir des rares vertus de cet admirable Patriarche, et le soin qu'il avait eu de servir dignement Jésus et Marie. Tel fut l'obit qu'il voulut fonder pour le repos de son âme, sachant bien que les fêtes des Saints sont utiles aux

défunts, lorsqu'elles sont célébrées à cette intention. Gerson composa lui-même un office et une messe pour cette fête, au commencement du XV• siècle (1).

Or, le pieux chancelier, après avoir loué et admiré la dévotion du chanoine Henri, veut bien en exposer les motifs. Il avait donc choisi saint Joseph pour patron et pour avocat, parce que, l'ayant de son côté, il aurait aussi sa sainte Épouse et son Fils béni, et qu'il regardait son salut comme assuré s'il était assisté de Joseph, de Marie et de Jésus. De plus, il croyait que saint Joseph était le patron des chanoines et leur modèle. Cette pensée étonne d'abord; car, quel rapport d'un rabot à une aumusse, d'un charpentier à un homme d'église? Aussi ne faut-il pas prendre la chose de ce biais. Mais, disait le pieux Henri, Joseph ne faisait autre chose jour et nuit que penser à Jésus et à Marie : il les servait inces-

(1) Operum tom. IV, part. 2, pag. 736 et seq.

samment avec une dévotion remplie d'une joie cordiale ; il n'avait d'autre objet que Jésus et Marie ; tout son emploi n'était qu'avec Jésus, pour Jésus, et à sa gloire seule. Ses discours avec Jésus et avec Marie n'étaient que des choses éternelles. Il priait avec eux, il allait au temple avec eux; disons mieux : sa maison était un temple. Notre-Dame était l'autel; sur son cœur reposait Jésus-Christ, relique vivante, vrai Saint-Sacrement, où l'humanité servait de voile à la divinité. Dieu sait quels transports sentait l'âme de ce divin Patriarche, lorsqu'il s'acquittait chaque jour de ses dévotions à cet autel privilégié, où Jésus-Christ lui accordait tout ce qu'il demandait, et ce que jamais il n'eût osé demander de soi-même, tant il était modeste.

Or, poursuivait le dévot client de l'époux de Marie, voilà justement la vie d'un saint chanoine : son principal emploi est de chanter jour et nuit les louanges de Jésus et de Marie, et d'offrir tous les matins en sacrifice à Dieu

le Père, par les mains de la Vierge-Mère, leur adorable Fils Jésus-Christ. De plus, le chanoine exemplaire n'a d'autre vue que Jésus et Marie ; il ne veut avoir de compagnie dans sa maison que Jésus et Marie. Ce qu'il a de biens, il l'emploie, autant qu'il le peut, à leur honneur et à nourrir Jésus-Christ dans la personne de ses pauvres. Il use sa vie dans le temple, ne cessant d'y rendre quelque service à la majesté du grand Dieu.

En considérant les choses sous ce point de vue très-véritable, ne doit-on pas conclure que saint Joseph est le patron de tous les ministres des autels ? Heureux donc le prêtre qui a choisi l'époux de la Vierge pour protecteur et pour modèle ! Heureux le pasteur d'âmes, le pêcheur d'hommes qui sert Jésus et Marie avec le même zèle, le même esprit de foi, le même amour dont Joseph les servait sur la terre ! Il sera comme l'arbre planté près du courant des eaux, qui donne des fruits en son temps, et dont les feuilles ne tombent point.

Le divin Législateur donnera la bénédiction à ses travaux ; toutes ses œuvres auront un heureux succès ; il ira de vertu en vertu, jusqu'à ce qu'il arrive en la présence du Seigneur sur la montagne de Sion (1).

(1) Ps. I, 3. — Ps. LXXXIII, 8.

CHAPITRE QUINZIÈME.

Des dévotions que l'on peut pratiquer en l'honneur du glorieux saint Joseph.

On ne loue pas les saints uniquement pour les louer. Ils sont si pleins des grandeurs du ciel, dit saint Bernard, que nos faibles éloges ne peuvent guère ajouter à leur gloire. On les loue pour les admirer ; on les admire pour les aimer ; on les aime pour les servir ; on les sert pour les imiter ; et, en les imitant, on gagne leurs bonnes grâces et on mérite de les avoir pour protecteurs dans le ciel. Saint Joseph est bien grand, cela est avantageux pour lui ; mais que nous revient-il de ses grandeurs s'il ne nous en fait part, et s'il n'est notre avocat

au-dessus du firmament? Or il le sera, si nous nous en montrons dignes, c'est-à-dire, si nous lui rendons quelques légers services et quelques hommages qui partent véritablement d'un bon cœur. Ce n'est pas tout de lui réciter quelques formules de prières, de suspendre à son image une couronne de lis et de roses, de communier même le jour de sa fête. Cela est bon; mais on peut y ajouter d'autres pieuses pratiques: en voici quelques-unes propres à aider ceux qui auront la douce ambition d'être bien vus et aimés de ce glorieux Patriarche, qui a tant de pouvoir dans le ciel.

Première dévotion. — La principale dévotion envers saint Joseph, c'est d'imiter ses vertus, de mouler vos actions sur les siennes, et de faire à peu près comme lui. Lui et Notre-Dame agréeront vos petits efforts et vous aideront, et Dieu vous bénira.

Deuxième dévotion. — Faites-lui tous les

jours avec attention quelque courte prière ; et si l'attrait vous y porte, empruntez, en les modifiant, quelques invocations des litanies de Notre-Dame. Car, si vous y prenez garde, elles peuvent presque toutes s'approprier à saint Joseph, à l'exception de quelques-unes qui sont tellement propres à la Mère de Dieu, qu'elles lui appartiennent exclusivement à tout autre. Faites l'expérience de ce que je vous dis, et votre cœur en retirera autant de contentement que de profit.

Troisième dévotion. — Prenez de temps en temps une semaine entière, et offrez tout ce que vous ferez au glorieux saint Joseph, afin qu'il le présente à Marie, à Jésus, à la très-sainte Trinité, et qu'il dispose, selon son bon plaisir, de tout le fruit de vos bonnes œuvres.

Quatrième dévotion. — Partagez la semaine en sept titres d'honneur, et rendez chaque jour vos hommages à ce grand Saint

sous un nouveau titre, pour varier votre dévotion. Le premier jour, vous l'honorerez comme Époux de Notre-Dame; le second, comme Père du Sauveur; le troisième, comme modèle de virginité et de chasteté; le quatrième, comme le plus fidèle et le plus heureux des Patriarches; le cinquième, comme Gouverneur de Jésus et de Marie; le sixième, comme le Nourricier de la sainte Famille; le septième, comme Tuteur de Jésus enfant, et dispensateur des trésors du Messie.

Cinquième dévotion. — A l'époque de sa fête, faites-en l'octave tout entière. Un seul jour ne suffit pas pour honorer dignement un si saint et si divin personnage. Tous les jours de l'octave (1), dites ou entendez la sainte messe, et communiez en son honneur, ou faites quelque notable aumône; et mieux encore, si

(1) Voir la neuvaine de méditations, tirées du R. P. de Barry, insérée au premier volume des *Annales de saint Joseph*, année 1862.

vous le pouvez, faites tout cela ensemble ; il vous le rendra au centuple dans le ciel. Plus d'une fois, n'est-il pas venu en personne consoler ses clients à l'heure de la mort ? Ne s'est-il pas fait voir à eux en compagnie de sa sainte Épouse et de son précieux Fils Jésus-Christ ? Oh ! que vous serez heureux alors de lui avoir rendu quelque petit service !

Sixième dévotion. — Imiter ceux qui disent tous les mercredis, ou font dire et entendent la messe en l'honneur de saint Joseph. Et, si vous vouliez vous signaler en ce point, vous feriez une fondation à perpétuité, afin que Dieu soit honoré par vos soins tant que le monde sera monde.

Septième dévotion. — Essayez d'attirer et de gagner plusieurs personnes à son culte ; parlez souvent de lui, et de cœur plus que de bouche : la langue ne frappe ordinairement que l'oreille ; mais l'éloquence du cœur peut tout sur les cœurs. Un grand prédicateur fut

infiniment consolé à l'heure de la mort ; car Notre-Dame lui apparut et lui dit qu'elle venait l'assister, parce qu'il avait eu la sainte coutume de raconter, dans tous ses sermons, quelque belle histoire en son honneur ou à la louange de son chaste époux. La même glorieuse Vierge daigna remercier sainte Thérèse d'avoir réveillé la dévotion à saint Joseph dans toute l'Église.

Huitième dévotion. — Ayez toujours dans votre oratoire, ou sur votre cœur, l'image de ce grand et aimable Saint. Mettez à ses pieds toutes vos peines ; parlez-lui familièrement, comme si vous le voyiez en propre personne ; jetez-vous entre ses bras dans tous vos besoins ; et, vivant et mourant, prenez-le pour votre avocat et l'agent général de vos affaires auprès du Roi du paradis. Enfin, quand tout vous manquera, souvenez-vous, et tenez pour certain que Jésus, Marie et Joseph ne vous manqueront jamais.

Neuvième dévotion. — Lorsque vous communiez, n'oubliez jamais d'imiter saint Joseph et Notre-Dame portant l'Enfant-Jésus au temple pour le présenter à son Père, et de lui tenir compagnie ; car votre cœur est le vrai temple du Seigneur. Dites-lui amoureusement que c'est aujourd'hui la fête de la Présentation qui se célèbre dans votre âme. Et si Marie et Joseph veulent racheter le divin Enfant, répondez-leur qu'il vous a été donné par Dieu le Père, qu'ils sont eux-mêmes les deux colombes que vous exigez pour le rachat de Jésus, et que vous n'en voulez point d'autres.

Dixième dévotion. — Jamais personne, au dire de Gerson, n'a regardé saint Joseph avec plus d'honneur et de vénération que la Vierge sacrée. Elle le considérait comme son seigneur, comme son époux, comme le père nourricier de Jésus, comme l'homme le plus saint de la terre, comme le maître qui lui

avait été donné de la main paternelle de Dieu. On ne saurait s'imaginer avec quelle tendresse elle le servait, soit lorsqu'il était en santé, soit lorsqu'il était malade. Le chancelier de Paris, dans le poème qu'il a composé en l'honneur de saint Joseph, et qu'il a intitulé : *Josephina*, prend un plaisir singulier à décrire, en vers délicieux par leur simplicité, les soins assidus que Notre-Dame ne cessa jamais de prodiguer à celui à qui elle était elle-même redevable de tant de services. Imitez-la donc selon votre pouvoir, et priez-la de vous enseigner la vraie dévotion envers son saint époux.

Onzième dévotion. — Passez un contrat irrévocable en présence de la cour céleste et sous les yeux de l'auguste et adorable Trinité. Donnez à Joseph et à Marie votre corps, votre cœur, votre âme, tout vous-même ; puis dites-leur, à l'exemple de sainte Catherine de Sienne : « Maintenant, je vous recommande

votre cœur et votre pauvre serviteur. Je ne suis plus à moi, mais à vous deux. Je n'ai plus qu'une chose à vous demander ; gardez ce qui vous appartient, et ne souffrez pas que je le retire jamais de vos mains bénies. C'est ma dernière résolution pour toute l'éternité ; je suis invariablement à Jésus, à Marie, à Joseph ; et je renonce, autant qu'il m'est possible, au pouvoir de révoquer jamais ce serment. »

Douzième dévotion. — Le don de vous-même est sans contredit celui que Joseph et Marie désirent et agréent le plus. Cependant, si Dieu vous a départi les biens de la fortune, ne craignez pas de leur dédier une partie plus ou moins considérable de vos revenus. Un grand Saint qui, après avoir été patrice et consul, mérita de verser son sang pour Jésus-Christ, avait eu la dévotion d'employer ses immenses richesses au soulagement des malades et des pauvres, qu'il servait

de ses propres mains (1). Or, tandis que la mémoire des empereurs romains est comme perdue, on n'oublie pas le nom de ce grand homme, et son souvenir est en bénédiction sur la terre, et plus encore dans le ciel.

Treizième dévotion. — Pourquoi à l'exemple de plusieurs grands personnages qui ont fait construire de magnifiques églises, n'auriez-vous par la noble envie et le bonheur d'élever une riche chapelle au saint époux de Marie, avec un autel privilégié pour le soulagement des âmes du purgatoire ?

Quatorzième dévotion. — Puissé-je être entendu des cœurs ouverts aux généreux instincts : Nourrir et entretenir un jeune écolier, dans l'espoir d'en faire un jour un bon prêtre ou un saint religieux ; ou bien, doter tous les ans une fille pauvre en l'honneur de saint Joseph ; c'est lui rendre un no-

(1) Saint Gallican. *Martyrologe romain*, 25 juin.

table service : car cette dévotion est effective, et elle a des résultats solides et durables (1).

Quinzième dévotion. — Si vous vous défiez de vos propres forces, alléguez les mérites de tous les clients de saint Joseph. Imitez le

(1) Ce genre de dévotion mérite d'être confirmé par quelques exemples.—Dans une de nos communes rurales, un maire depuis longtemps engagé dans le mariage, et à qui Dieu, selon son expression, n'avait point donné d'enfants, adopta deux orphelins, d'accord avec sa pieuse femme, et les éleva dans sa maison. Plus tard, il les plaça au petit, puis au grand séminaire; et tous deux devinrent des prêtres édifiants. — Une dame, dont les revenus n'étaient pas considérables, avait mis en tête de ses bonnes œuvres l'entretien d'un élève au petit séminaire, ou d'un jeune religieux dans un noviciat de missionnaires. — Dans un pays voisin de la France, un homme d'un rang élevé, mais dont la fortune ne répondait ni à la noblesse de son nom, ni à celle de ses sentiments, avait fait une épargne de 600 francs pour un voyage d'agrément. Au moment où il était sur le point de l'entreprendre, on vient lui dire qu'une jeune fille court risque de perdre son honneur et son âme, si elle ne trouve pas une dot qui ne peut s'élever à moins de 600 francs. La dot est accordée sur le champ et le voyage est sacrifié. (*Note de l'Editeur.*)

chancelier de Paris, homme fort dévot, et très-ingénieux dans sa dévotion. Dans sa vieillesse, il enseignait avec beaucoup d'assiduité le catéchisme aux enfants de Lyon. A la fin de chaque leçon, il faisait répéter à ces petits innocents : Mon Dieu, mon Créateur, faites miséricorde à votre pauvre serviteur Jean Gerson ! Ces voix angéliques tiraient les larmes des yeux de tous ceux qui les entendaient, et attiraient les miséricordes de Dieu sur ce vertueux personnage qui fit une très-belle mort. — Unissez donc votre cœur à tous les bons cœurs qui aiment saint Joseph; unissez votre voix et vos affections à celles de tous les saints du paradis, de tous les justes de la terre, de toutes les saintes âmes du purgatoire; et dites à Dieu, à Notre-Dame et à saint Joseph que vous trouvez bon ce que disent et font tous les autres en leur honneur; que si vous pouviez seul faire autant qu'eux tous ensemble, vous le feriez assurément, et de bon cœur, et de toute l'étendue de vos

puissances. Remerciez tous les saints des hommages qu'ils rendent à ce grand Patriarche ; suppliez-les de redoubler leurs louanges autant qu'ils le peuvent, suivant les lois du ciel et les décrets de la divine Providence. Si vous ne pouvez les suivre dans leurs cantiques, demandez-leur d'être du moins leur écho, de répéter leurs dernières syllabes, et de vouloir bien prendre vos efforts pour une approbation de tout ce qu'ils ont dit, et comme le témoignage d'un cœur qui voudrait avoir autant de pouvoir qu'il a de bonne volonté.

Seizième dévotion. — Enfin, la dernière dévotion que je vous propose est l'aveu de votre impuissance. Il me semble que saint Joseph, en contemplant le Verbe incarné dans l'humble maison de Nazareth, disait souvent en son cœur : J'adhère à tout ce que dit mon épouse ; je m'unis à tout ce qu'elle fait, je prends part à tous ses désirs, je ne dis pas

un mot ; mais en consentant à tout ce qu'elle croit devoir dire, j'espère que Jésus sera content de mon silence. Elle et moi ne sommes qu'un seul cœur ; elle dit tout, je ne dis rien, si ce n'est par sa bouche et par son cœur. Lecteur, faites de même ; répétez à Notre-Dame que tout ce qu'elle a dit et fait en l'honneur de son époux, vous l'approuvez et le ratifiez, et que vous lui en rendez mille et mille grâces. Ajoutez que c'est l'excès, non le défaut d'affection cordiale, qui vous force à vous taire ; que, si vous ne dites mot, c'est parce que vous ne trouvez point de paroles qui vous contentent, et que votre langue ne saurait suivre vos sentiments. Mais, comme saint Joseph, en ne disant rien, a dit autant et plus que tous les autres ; ainsi voulez-vous l'imiter, à condition que l'on sache bien que toutes les louanges des saints du paradis sont ce que vous ne dites pas, mais ce que vous voudriez bien pouvoir dire.

Confessez ainsi votre impuissance, et dites

avec ingénuité que vous voyez bien à peu près ce qu'il faudrait faire pour honorer le glorieux saint Joseph ; mais que véritablement les forces vous manquent.

Lorsque les anciens Romains voulaient honorer et presque adorer leur Empereur, ils se prosternaient devant lui, se couvraient la tête d'un long voile, et confessaient par leur silence que la majesté de César était au-dessus de toute éloquence humaine, et que, par conséquent, le silence était le seul moyen de lui rendre dignement hommage. Nous voyons même quelque chose de semblable dans la sainte Écriture. Car, ainsi que le rapporte saint Jean, lorsque l'Agneau eut ouvert le septième sceau du livre mystérieux dont il est parlé dans l'Apocalypse, il se fit dans le ciel un profond silence qui se prolongea une demi-heure entière. Tous les saints étaient comme ravis et ne pouvaient faire autre chose qu'admirer l'infinie majesté de Dieu. C'est aussi, lecteur, ce que vous pou-

vez faire vous-même. Dites à saint Joseph que les autres feront des merveilles, mais que votre partage sera de vous humilier et d'avouer votre faiblesse. Ils feront des miracles d'amour, et vous ferez des miracles d'humiliation et d'anéantissement, vous reconnaissant incapable et indigne de parler. Ne craignez pas d'imiter saint Augustin et quelques autres saints personnages qui se sont plaints de Dieu à Dieu même à peu près en ces termes : « Vous me commandez de vous aimer, Dieu tout aimable ; pourquoi m'avez-vous donné un cœur si étroit et si limité ? pourquoi êtes-vous si grand, et moi si petit ? Pour un objet infini, ne faudrait-il pas un cœur et un amour infinis ? » Puis vous continuerez de la sorte : « Vous avez fait saint Joseph si grand ; vous m'inspirez de si vifs désirs de l'aimer ; et cependant, vous voyez l'impuissance où je suis de rien faire qui soit digne de vous ni de lui. Grand Dieu ! portez remède à ce petit désordre, s'il vous plaît.

Mes vouloirs sont en contradiction avec mes pouvoirs. Ou amoindrissez mes désirs, ou agrandissez mes puissances ; ou du moins contentez-vous de voir un homme qui veut plus qu'il ne peut et qui voudrait pouvoir ce que peuvent tous les hommes et tous les saints, afin de vous adorer dans les dons que vous avez faits à saint Joseph, et de l'honorer autant qu'il est possible à une faible créature. »

Voilà, mon cher lecteur, ce que j'avais à vous dire du glorieux saint Joseph. Pardonnez à la petitesse de mon esprit, si je l'ai fait en termes capables d'obscurcir plutôt que de mettre en lumière la gloire de ce grand Patriarche, et de refroidir plutôt que d'enflammer votre dévotion. Je ne doute point de l'indulgence du saint époux de Marie, qui voit le fond de mon cœur et le désir que j'ai eu de lui être agréable ; j'espère que vous ne me refuserez point la vôtre, si vous n'êtes pas moins jaloux d'imiter sa bonté que ses autres vertus.

Or, ayant déjà parlé ailleurs de Jésus et de sa très-digne Mère, et ici de Joseph leur fidèle gardien, il ne me reste plus, pour compléter ce qui regarde la sainte Famille, qu'à vous dire quelque chose de saint Joachin et de sainte Anne : ce que je vais faire en peu de mots.

SAINT JOACHIN & SAINTE ANNE

SAINT JOACHIN

ET

SAINTE ANNE

CHAPITRE PREMIER.

Quels furent saint Joachin et sainte Anne, et de la noblesse de leur extraction.

Non-seulement la sainte Écriture ne nous parle pas de la sainteté des parents de Notre-Dame ; mais elle ne nous donne pas même leurs noms. Je pense que l'on réserve tous ces secrets pour les livres de Dieu et les annales du ciel, comme il en est des belles actions de la plupart des plus grands saints du monde. On ne sait pas ce que fit Jésus-Christ durant l'espace de trente ans, sinon qu'il fut soumis à ses parents. On ignore

presque entièrement ce que fit Notre-Dame pendant les soixante-douze années qu'elle passa sur la terre. De saint Jean-Baptiste, qui demeura trente ans dans le désert, nous savons qu'il s'y nourrissait de sauterelles et de miel sauvage ; et c'est tout. De saint Joseph, on ne nous apprend presque rien. Tant il est vrai que la plus belle partie de la vie des serviteurs de Dieu est cachée dans le sein de la modestie et du silence.

L'Église catholique, par tradition, tient pour certain que le père de Notre-Dame se nommait Joachin, et sa mère, Anne. Tous deux étaient de la race et du sang royal de David, et descendaient de ces rois, patriarches, grands prêtres et capitaines du peuple de Dieu, dont saint Matthieu et saint Luc nous ont conservé précieusement les noms. On ne saurait dire avec certitude quels furent les parents de saint Joachin et de sainte Anne. Selon de savants auteurs, Mathan, descendant de David par Salomon,

père de Jacob et aïeul de saint Joseph, comme le dit saint Matthieu, eut aussi trois filles de sa femme nommée Marie. La première fut Marie, mère de Salomé ; la seconde, Sobé, mère de sainte Elisabeth ; et la troisième sainte Anne qui épousa Joachin. Saint Jean Damascène donne à Joachin pour père Barpanther, pour aïeul, Panther, et pour bisaïeul Lévi, qui sont peut-être les mêmes qu'Héli, Mathat et Lévi, les trois derniers descendants de David par Nathan, selon saint Luc.

Joachin était de Nazareth, et Anne, de Bethléhem. Les saints docteurs nous assurent que tous deux menaient une vie très-sainte ; et il le fallait bien, puisque Dieu les avait destinés à être les père et mère de la Reine des anges, et que le Monarque du monde devait être leur petit fils. Vingt ans durant, ils furent dans l'affliction de n'avoir nulle bénédiction de leur chaste mariage. Ce que la nature leur refusait, ils le demandèrent à la

grâce et aux bontés du ciel. Ils passaient leur vie en prières, ne cessant d'importuner le Seigneur pour obtenir un fruit qui effaçât la confusion de leur stérilité, qui pour lors était un opprobre. Un jour que Joachin priait sur la montagne où il paissait ses troupeaux, et qu'Anne, dans son jardin, regardait le ciel avec confiance et faisait aussi sa prière, tous deux reçurent par une forte inspiration d'en haut l'assurance qu'ils auraient un enfant, et ils en furent grandement consolés (1). C'était le huitième jour de décembre ; et le huit septembre de l'année suivante, il leur naquit une fille qu'ils appelèrent Marie, du nom de sa grand'mère.

Quand ces deux époux n'auraient d'autre titre de gloire que d'être les père et mère de la Princesse de l'univers, c'en serait assez pour qu'ils n'aient rien à envier aux plus

(1) S. Epiphan. Oratio *de laudibus sanctæ Mariæ Deiparæ.*

grands personnages du monde. En effet, quand on dit de Dieu qu'il est Dieu, c'est tout dire en un seul mot. De même, quand on dit d'Anne et de Joachin qu'ils ont donné le jour à notre souveraine Princesse, que peut-on dire de plus ? Tout ce qu'on ajouterait se comprend aisément, puisqu'il n'est point de grandeur qui ne soit bienséante à ceux qui sont les descendants de tant de rois, et les parents si proches du Sauveur de la terre.

Lors donc qu'ils eurent obtenu de Dieu cette petite fille, vraie enfant de bénédiction, l'an 26 de l'empire d'Auguste, et environ l'an 5184 de la création du monde (1), ils la nourrirent dans le sein de toutes les vertus. Lorsqu'elle eut atteint l'âge de trois ans, ils l'offrirent au Seigneur dans le temple, sacrifiant par cet acte de générosité tous leurs

(1) Selon l'opinion de ceux qui mettent la naissance de Jésus-Christ en l'an du monde 5199, au lieu de 4004. (*Note de l'éditeur.*)

contentements. Ils l'avaient reçue de Dieu, ils la rendirent à Dieu, afin qu'elle fût élevée avec les jeunes vierges par les veuves députées à ce ministère. Depuis l'origine du monde, jamais offrande ni plus noble, ni plus agréable n'avait été faite au Seigneur.

Quand la très-pure Vierge fut parvenue à l'âge de quatorze ans, ses parents, selon le sentiment de ceux qui pensent qu'ils vivaient encore, ou les prêtres, selon ceux qui suivent l'opinion contraire, se sentirent portés par une inspiration divine à unir son sort à celui du juste Joseph, qui l'épousa en effet avec toutes les solennités requises. Le cœur me dit qu'il y avait plus d'anges que d'hommes à la célébrité de ces fiançailles. Tout le ciel riait d'aise de voir ces nouveaux époux ; car le ciel seul savait ce que devait produire ce mariage virginal.

Plusieurs auteurs pensent que les bienheureux parents de la Mère de Dieu parvinrent à une grande vieillesse : saint Joachin,

à l'âge de quatre-vingts ans ; sainte Anne, à soixante-dix-neuf (1). Selon les auteurs allégués, nos deux saints eurent le bonheur de voir le petit Messie, et de l'embrasser mille et mille fois. Quelle fête devait faire ce divin Enfant à ses grands parents, lui qui avait accueilli si bénignement la simplicité des Bergers inconnus, la majesté des Rois étrangers et tous ceux de leur suite ? L'obscurité de l'histoire, qui ne nous donne aucun jour sur ce point, ne saurait contredire cette opinion ; et de bonnes raisons la rendent probable. La bonté de Dieu aura voulu consoler ces saints vieillards qui, vingt ans durant, avaient demandé au ciel avec tant d'humilité et de persévérance un fruit de leur union, et qui avaient attendu le moment du Seigneur avec tant de résignation et de constance (2).

(1) V. Bolland. 20 Mart.

(2) Malgré ce qu'il y a de pieux dans l'opinion adoptée par notre auteur, elle est assez peu suivie. Les Bollan-

Il faut deviner le reste de leurs actions ; car, en vérité, on ne sait rien d'eux, sinon que Notre-Dame fut leur très-heureuse fille, et le Sauveur du monde leur précieux petit fils. Il est bien vraisemblable qu'à leur fortuné trépas assistèrent Jésus, Marie, Joseph, et tout le Paradis avec eux. Quel bonheur de mourir en si sainte compagnie, et de rendre son esprit en de si bonnes mains ! Saint Joachin, à ce qu'on pense, mourut le dix-neuvième jour de mars, et sainte Anne le vingt-sixième jour de juillet ; mais il serait difficile de côter au vrai l'année de leur décès et d'en détailler les circonstances. C'est un secret que l'on réserve pour nous consoler dans le ciel.

La fête de sainte Anne est fort ancienne dans l'Église, tant parmi les Grecs que parmi

distes pensent avec Cedrenus que la Sainte Vierge demeura orpheline à l'âge de onze ans. Tout est incertain. (*Note de l'éditeur.*)

les Latins. Saint Epiphane, au quatrième siècle, et après lui saint Jean Damascène, saint André de Crète, saint Germain de Constantinople et saint Fulbert de Chartres nous ont laissé d'excellentes homélies en son honneur. L'empereur Justinien lui fit élever un temple magnifique à Constantinople. Tous ceux qui ont aimé Marie, ont eu en singulière vénération sa mère. Il nous reste un ancien office de sainte Anne, rempli de piété et simplicité, selon l'usage de ces siècles d'or. Le pape Grégoire XIII, inspiré du Saint-Esprit, comme parle Baronius, renouvela la fête de la sainte aïeule du Fils de Dieu en l'année 1584; il ordonna qu'elle fût célébrée du rit double dans toute l'Église catholique, et qu'on y lût les leçons de saint Jean Damascène qui relève extrêmement le mérite de cette grande sainte et la proclame trois fois heureuse. Tout l'univers a désiré de posséder de ses saintes reliques. La ville d'Apt, en Provence, se glorifie de posséder

son corps ; plusieurs autres églises en ont reçu quelques ossements plus ou moins considérables. L'anneau nuptial de sainte Anne se conserve à Rome dans l'église qui porte son nom. Trithème a écrit un beau traité des miracles de cette sainte incomparable (1).

Le culte de saint Joachin est aussi ancien en Orient que celui de sa sainte épouse, et les auteurs que nous avons cités ne les séparent pas dans leurs éloges. Grégoire XV, qui

(1) Le sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray, dans le Morbihan, est un des célèbres pèlerinages en l'honneur de la mère de la très-sainte Vierge. Il ne date, il est vrai, que du commencement du XVIIe siècle ; mais les histoires locales font remonter aux premiers âges du christianisme la dévotion des habitants du pays de Vannes à la sainte épouse de Joachin. En 1639, moins d'un an après la naissance du Dauphin qui depuis fut Louis XIV, Louis XIII et Anne d'Autriche firent don à l'église de Sainte-Anne d'une relique considérable qui a disparu pendant la Révolution. Toutefois, la dévotion des peuples de la Bretagne envers leur puissante protectrice ne s'est jamais refroidie, et elle n'est ni moins fervente, ni moins expansive aujourd'hui que dans les anciens jours. (*Note de l'éditeur.*)

n'occupa le siège pontifical que de 1621 à 1623, se montra fort affectionné au culte de saint Joachin. Il voulut que sa fête fût célébrée avec office double dans l'Église universelle, comme celle de saint Anne. Il pensa que la réserve des siècles passés ne devait pas être un obstacle à la dévotion de tant de milliers de fidèles envers les glorieux parents de Notre-Dame. En effet, dit saint Jean Damascène, si on considère attentivement cette petite Trinité, Joachin, Anne et Marie, il est impossible que tous les bons cœurs ne conçoivent pas de vifs désirs de les honorer parfaitement et de les aimer avec une extrême tendresse. — On voit encore aujourd'hui le tombeau de saint Joachin dans l'église du Sépulcre de Notre-Dame, dans la vallée de Josaphat, mais son corps a été transféré à Jérusalem. La ville de Bologne possède quelques-unes de ses reliques ; son crâne se conserve précieusemeat à Cologne dans l'église des Machabées. Si les saints qui ont formé

la famille de Jésus-Christ sur la terre la forment encore dans le ciel, comme il faut le croire, à quel degré de gloire ne sont pas élevés saint Joachin, sainte Anne, Notre-Dame et saint Joseph, les quatre commensaux du Seigneur Jésus ! Croyez qu'il leur rend bien la pareille au-dessus du firmament.

CHAPITRE DEUXIÈME.

De la mystérieuse stérilité de sainte Anne.

C'est la coutume de Dieu et de la nature de tirer leurs trésors de la stérilité, qui devient la mère de la fécondité et de l'abondance. Le monde est fils du néant : ce bel univers a commencé par un ciel sans étoiles, une terre sans fleurs, un océan, amas confus et ténébreux de flots et d'écume. Les riches productions qui couvrent notre globe ont été tirées d'un sol stérile, vide, désolé ; le temps même et le jour, qui est la joie et la beauté de la nature commença par la nuit : *Le soir et le matin formèrent un jour* (1).

(1) Terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi. — Factumque est vespere et mane dies unus. (*Gen.* 1. 2, 5.)

Quand donc il plut au Créateur que le monde fût ce que son nom signifie, *l'ordre et la beauté*, il fit pleuvoir sur la terre, et, lui ayant donné sa bénédiction, elle fut revêtue de l'honneur du printemps et apparut couverte d'un émail précieux des plus riants objets. On alluma dans le cristal des cieux des feux et des étoiles, et le chaos devint un magnifique amphithéâtre des trésors du Tout-Puissant. Il est digne de remarque que les productions les plus rares de la nature viennent toujours en des lieux déserts. L'or et l'argent, ces deux âmes du monde, sont cachés dans les entrailles de la terre. Les plus riches trésors nous sont venus des Indes et du Pérou, contrées longtemps inconnues, et dont nous sommes séparés par l'immensité de l'Océan. L'île des perles est le lieu le plus aride et le plus barbare qui soit sous le ciel ; et c'est là pourtant que la nature et le soleil affinent ces miracles brillants qui donnent de l'éclat aux potentats du monde. Le cristal ne

se forme que dans les rochers inaccessibles et stériles, dans des grottes habitées par des horreurs éternelles, où les rayons les plus perçants du soleil n'ont point d'accès. Le rosier ne pousse jamais ses boutons, qu'on ne voie ses branches hérissées d'épines qui ne promettent rien moins que la douceur des roses.

De même, dans un ordre plus relevé, Dieu voulut souvent que la stérilité devînt la mère des personnages les plus signalés. Isaac, Samson, Samuel, Jean-Baptiste, ces gloires de la terre et de leurs siècles, doivent tous le jour à des mères stériles; et le monde ne les eût jamais possédés sans la féconde bénédiction du Dieu tout-puissant. Puisque telles sont les dispositions et comme les lois du ciel, il était bien convenable que Notre-Dame, qui est la première en dignité et en sainteté de toutes les créatures, fût marquée en naissant du caractère d'enfant de Dieu plutôt que des hommes. Plus tard, quand le Verbe divin

descendra du ciel sur la terre pour se revêtir de notre mortalité, cette fleur de Jessé ne germera que dans une terre virginale, plus que stérile, puisque le vœu de virginité ôte à jamais tout espoir de postérité.

Mais enfin, me dites-vous, pourquoi Dieu, qui avait prédestiné Anne et Joachin à être les père et mère de la très-sainte mère de son divin Fils, les avait-il privés de la fécondité? Pourquoi vingt années passées, il est vrai, dans une admirable soumission, mais aussi dans la confusion et le mépris? Quels sont ici les desseins du Seigneur, et quels mystères cache cette conduite? Je pourrais vous répondre avec Isaïe et avec saint Paul: Qui pourra pénétrer les conseils du Très-Haut, et entrer dans le profond abîme de ses providences éternelles? Qui a été son conseiller? Qui a participé à ses secrets incommunicables? Voici néanmoins ce que disent les saints à ce sujet.

Premièrement. Tout le bonheur de Joachin et d'Anne leur est venu du doux malheur de leur stérilité. Si la nature leur eût donné des enfants, ainsi qu'il arrive ordinairement, ces enfants eussent été probablement des enfants ordinaires et comme le reste des hommes. Mais, le fruit de leur union étant un effet de la pure bonté du ciel et une grâce spéciale de Dieu, voilà pourquoi cette enfant a été sans égale et la merveille de l'univers. En sorte que nous pouvons appliquer à Notre-Dame ce que saint Pierre Chrysologue a dit du précurseur de Jésus-Christ. Il fallait qu'il naquît de parents stériles, afin que l'on vît clairement que ce qui est produit par des pouvoirs plus grands que la nature humaine, est incomparablement relevé au-dessus du commun des créatures (1).

(1) Ut probaretur major homine, qui in ortu suo excedebat legem nativitatis humanæ. (S. Petr. Chrysolog. Serm. 91.)

Deuxièmement. J'aime la pensée de saint Jean Damascène, et je ne veux pas en priver le lecteur, bien qu'elle ne diffère pas absolument de la précédente. La Vierge, dit ce saint docteur, qui était destinée à donner le jour au Messie, devait être fille de la grâce plutôt que de la nature; et celle-ci, par respect tremblait de devancer la première en formant ce corps virginal, qui devait être donné au monde par une bénédiction spéciale, et par une providence particulière (1). La grandeur de ces deux saints époux est donc d'avoir obtenu par grâce, au temps marqué de Dieu, une fille d'un plus grand prix, elle seule, que tous les enfants de nature et de grâce, pris ensemble.

Troisièmement. Le Sauveur du monde est appelé par les prophètes l'attente des nations,

(1) S. Joan. Damasc. Serm. 1 *in Nativ. B. V. M.* n. 2.

le *Désiré* des nations (1); il fallait donc que celle qui devait être sa mère fût, avec proportion, l'attente des peuples et l'enfant longtemps désirée de ses parents. De plus, lorsque Dieu, pour accomplir les desseins de sa miséricorde, se propose d'accorder aux hommes une grâce d'un prix extraordinaire, il leur inspire la pensée de la lui demander avec des instances extraordinaires. C'est pour cette raison que l'Ange dit à Zacharie, père de saint Jean-Baptiste : *Votre prière a été exaucée* (2). Mais si le précurseur de Jésus-Christ devait être un enfant de prières, de soupirs et de larmes; que penserons-nous de l'auguste Mère de Jésus-Christ ? La stérilité d'Anne ne fut donc point une stérilité pleine de malédiction, mais pleine de mystère; et Dieu en donnant Marie au monde par un

(1) Movebo omnes gentes: ET VENIET DESIDERATUS cunctis gentibus. (AGG. 2. 8.)

(2) Exaudita est deprecatio tua. (LUC. 1. 13.)

miracle, ne semble que préluder aux merveilles sans nombre qu'il doit opérer un jour en sa faveur (1).

Quatrièmement. Toutes les vertus devaient aider à façonner le corps très-pur de la Vierge immaculée. Il fut donc nécessaire de préparer de longue main ses bienheureux parents dans les déserts de la stérilité, pour les rendre capables de donner le jour à une enfant qui serait remplie de toute sainteté (2). Les délais apportés à leurs désirs, un long exercice de la vertu, le nombre même de leurs années, tout allait bientôt concourir à leur attirer une bénédiction unique, il est vrai, mais préférable à la plus nombreuse postérité ; car cette

(1) Sterilitas illa non erat maledicta, sed mystica; in qua partus non ablatus est, sed dilatus; neque erat pignori clausa, sed tempori. (S. Petr. Chrysolog. Serm. 89.)

(2) In illis parabatur, unde tota sanctitas nasceretur. (Id. ibid.)

fille unique de son père et de sa mère devait être l'assemblage de tous les dons et de toutes les grâces du ciel (1). Non, jamais la nature, réduite à elle-même, n'eût su produire un chef-d'œuvre semblable.

Cinquièmement. La dignité de l'auguste Marie exigeait ces préparatifs et ces délais. Lorsqu'un ange promit à Abraham qu'il aurait un fils, Sara, qui était cachée derrière la porte de sa tente, se prit à rire et demeura incrédule. Mais lorsque sainte Anne reçut du ciel une inspiration et une promesse semblables, elle y ajouta une foi pleine et entière et pleura de bonheur. Elle attendait depuis vingt années, il est vrai; mais le monde n'attendait-il pas depuis quarante siècles le moment de voir cette Vierge plus belle que

(1) Colebatur tempore, virtute serebatur, maturabatur ætate, senectute crescebat, ut in filio singulari tota fæcunditas pensaretur, quando in uno nascebatur numerositas congesta virtutum. (Id. ibid.)

l'aurore, plus éclatante que le soleil, plus élevée que la voûte des cieux? Les chefs-d'œuvre ne se font pas si tôt. Pour préparer la maison d'or du Saint-Esprit, le trône du Verbe, le sanctuaire du Père éternel, il fallait du temps et des grâces. Les préparatifs prouvent donc la dignité de cette princesse; mais la stérilité fait voir l'impuissance des hommes.

Sixièmement. Tant de rois, tant de capitaines, tant de souverains prêtres, tant de patriarches avaient précédé Anne et Joachin, et avaient soupiré après la venue du Messie! Et quand ceux qui sont destinés à donner au monde la mère du Sauveur sont unis par les liens du mariage, voilà toutes les espérances perdues. La stérilité d'une femme réduira-t-elle donc à néant les vœux de tant de saints personnages qui se promettaient l'honneur d'être les aïeux de Jésus-Christ et de sa glorieuse mère? Non, c'est la conduite du Sei-

gneur. Je ne donnerai point, dit-il, ma gloire à un autre; et je ne veux point que l'on puisse attribuer mes œuvres à des pouvoirs humains. Il faut donc que l'impuissance humaine soit hautement avouée; il faut que tout subterfuge soit fermé; il faut que tout manque et que l'intervention divine soit reconnue indispensable, afin que la terre proclame que cette fille du ciel est moins l'œuvre de la nature, qu'un don de la main libérale et toute puissante du Très-Haut (1). — Mais nous comprendrons mieux ces raisons, quand nous saurons la dignité et le degré d'honneur auxquels la divine Providence voulut élever Anne et Joachin sur la terre et dans le ciel.

(1) Ut divino munere, non partu, ex hominibus angelus nasceretur. (S. Petr. Chrysolog. Serm. 89.)

CHAPITRE TROISIÈME.

Les prérogatives de saint Joachin et de sainte Anne.

§ I.

PREMIÈRE PRÉROGATIVE.

Ils sont les père et mère de la Mère de Dieu.

Saint Jean Damascène dit que si on doit juger de l'arbre par son fruit, du soleil par ses rayons, de la vertu par ses effets, il faut avouer que ces deux saints sont relevés incomparablement au-dessus de tous les bienheureux de la cour céleste. Car les anges et les hommes s'estiment heureux d'être les servi-

teurs de l'Immaculée Vierge Mère de Dieu, tandis que Joachin et Anne, en qualité de père et mère, sont à l'égard de Marie maîtres et seigneurs. Qu'il était beau de les voir commander à celle qui commande au ciel et sur la terre ! On peut donc dire avec proportion de ces saints parents, relativement à leur fille, tout ce qu'on dit de leur fille même relativement à Jésus-Christ. Après la maternité de Notre-Dame, qui selon saint Thomas va jusqu'à l'infini, la maternité d'Anne et la paternité de Joachin sont les premières. Jamais mère ne donna le jour à un fils aussi grand que celui de Marie; jamais parents n'eurent une fille aussi grande que celle de Joachin et d'Anne. Ici, il est vrai, la fille va devant ses père et mère ; mais assurément ils viennent immédiatement après elle. Or, n'est-ce pas beaucoup d'être les premiers après la première, et de posséder bien d'autres avantages encore, dont je parlerai tout-à-l'heure ? Ce qui confirme ces pensées, c'est

que l'Église chante de sainte Anne : « Dieu, qui avez daigné combler la bienheureuse Anne de tant de grâces, qu'elle mérita d'être mère de la mère de votre Fils unique (1). » On peut croire aisément que la sainteté de Joachin fut proportionnée à celle de sa sainte épouse ; car l'Eglise dit aussi de lui : « Dieu, qui avez voulu que le bienheureux Joachin fût, de préférence à tous vos saints, le père de la mère de votre Fils (2). » Or, quiconque sait ce que veut dire la dignité de Mère de Dieu, pourra comprendre à-peu-près l'état de ces deux cœurs bénis, que Dieu a trouvés dignes d'avoir une telle fille, et, par elle, un petit fils d'une excellence infinie.

(1) Deus qui beatæ Annæ gratiam conferre dignatus es, ut genitricis unigeniti Filii tui mater effici mereretur. (*Liturg.*)

(2) Deus qui præ omnibus sanctis tuis beatum Joachim genitricis Filii tui patrem esse voluisti. (*Liturg.*)

§ II.

SECONDE PRÉROGATIVE.

Ils sont les aïeux du Messie.

C'est là sans contredit la plus noble et la plus admirable prérogative de ces deux époux. Car enfin, les aïeux ne sont-ils pas dans un sens véritable père et mère? Je sais bien qu'on ne peut prendre cette expression dans son sens rigoureux; mais je sais bien aussi qu'après la Vierge Mère de Dieu, nulle créature ne touche de si près à Jésus-Christ par le sang que ses vénérés aïeux. C'est de la pure substance de Marie qu'a été formé le corps très-saint de l'Enfant-Dieu; mais cette substance, Marie la tenait de ses chastes parents. Je veux que la Vierge bénie entre les femmes ait été immédiatement la Mère du Sauveur du monde; mais aussi faut-il que

l'on m'accorde que médiatement elle est redevable à ces deux vénérables époux qui ont contribué, d'une manière si prochaine, au grand mystère de l'Incarnation.

Lorsque le roi David voulut élever un temple au Dieu vivant, il résolut d'y consacrer des sommes immenses. « Voilà, dit-il lui-même, que j'ai préparé dans ma pauvreté, pour la dépense de la maison du Seigneur, cent mille talents d'or, et un million de talents d'argent, avec de l'airain et du fer dont on ne peut dire le poids ni le nombre, et du bois et des pierres, pour être employés à tout ce qui sera nécessaire (1). Mais le Seigneur me parla, en disant : Tu as répandu beaucoup de sang, car tu as livré un grand nombre de batailles ; tu ne pourras pas bâtir un temple à mon nom, après tant de sang versé en ma présence. Tu auras un fils dont la vie sera paisible ; car je le ferai repo-

(1) I *Paralip.* XXII. 14.

ser en paix durant tout son règne, sans qu'il soit inquiété par aucun de ses ennemis : c'est lui qui bâtira un temple à mon nom (1). » Ce fut donc Salomon qui construisit ce temple magnifique qui seul renfermait plus de richesses, d'ornements et de perfections que les sept merveilles du monde toutes ensemble; mais on peut dire que c'était en bonne partie aux frais de David son père qui avait fait tous les préparatifs pour cette grande œuvre. Je sais que toute comparaison pèche par quelque endroit ; je prie toutefois le lecteur d'appliquer celle-ci, en ce qu'elle a de juste, à notre sujet. Il entreverra sans doute combien est admirable la prérogative d'être immédiatement les père et mère de l'auguste Vierge, dont la substance servit à former ce très-saint corps que Jésus-Christ lui-même a voulu comparer au temple de Salomon.

(1) I *Paralip.* XXII. 8, 9, 10.

§ III.

Conséquences des deux prérogatives précédentes.

En qualité de père et de mère, Joachin et Anne avaient des droits paternels et maternels sur leur fille et sur tout ce qui était à elle. Dieu ! si nous jugeons de leur dignité d'après cette loi, quelle grandeur souveraine est celle de ces deux saints père et mère de la Reine du ciel ! Ce n'est pas tout ; car, par disposition du droit divin et humain, le supérieur a plein pouvoir sur les descendants en ligne directe. Mais, que veut dire avoir plein pouvoir sur Marie leur fille, sur Jésus leur petit-fils, sur Joseph leur gendre, et par conséquent sur tous les anges et tous les hommes qui sont les serviteurs de cette très-sainte famille ! Quels n'étaient pas les senti-

ments de ces saints vieillards de se voir les maîtres de cette aimable Trinité, Jésus, Marie, Joseph ! Le dévot Gerson est ravi en exposant cette riche pensée. Je ne suis rien, disait jadis une dame romaine ; mais je commande à César et à l'impératrice de Rome. Qui sommes-nous, aimaient à répéter ces heureux patriarches ; et toutefois nous avons l'honneur de commander au Monarque du monde, à la Mère de Dieu, et à celui qui est l'époux de l'une et le père putatif de l'autre. Voilà les trois grandes parties de notre monde, et les trois nobles provinces de notre empire. — Ceci suppose l'opinion que nous avons adoptée plus haut, je veux dire, que Joachin et Anne virent Jésus-Christ en ce monde, bien que plusieurs auteurs suivent un sentiment contraire.

Un trait de l'histoire ancienne confirmera ce que nous venons de dire. Ariobarzane, roi de Cappadoce, avait pour ennemi juré Mithridate, et pour fidèles alliés les Romains.

Chassé quatre fois de son royaume par le premier, il y fut toujours rétabli par les seconds. Mais ce prince, avancé en âge, et peut-être fatigué du poids d'une couronne qui ne lui avait laissé aucun moment de repos, voulut la céder à son fils unique qui portait son nom. En présence de Pompée, il fit asseoir le prince héritier sur son trône, lui mit le sceptre en main et la couronne sur la tête. Tous les cœurs se réjouissaient en contemplant le jeune monarque; mais tout-à-coup il commença à frémir et à pleurer, et le tremblement de tout son corps fit tomber à terre le diadème. Il protesta hautement que jamais il ne serait roi du vivant du roi, son seigneur et son père; que s'il avait mille couronnes, il les déposerait toutes à ses pieds et lui en ferait un solennel hommage; enfin, qu'il voulait vivre et mourir fils très-obéissant, et très-humble serviteur et sujet. Pompée admira la sagesse de ce prince, et tous les siècles ont été ravis de cette fidélité filiale

et royale. Je fais tort à Notre-Dame de la comparer avec qui que ce soit au monde. Elle me pardonnera, s'il lui plaît, quand je dis qu'elle portait plus d'amour et de respect à ses parents que jamais fille sur la terre. Quand donc elle voyait saint Joachin et sainte Anne la reconnaître pour leur reine, en sa qualité de Mère du Sauveur, que pouvait-elle dire, que pouvait-elle penser, elle qui était si humble, si cordiale, si respectueuse envers ceux qui tenaient la place de Dieu auprès d'elle ?

Si tout ce que la fille acquiert appartient de droit au père et à la mère, il faut avouer que les trésors des parents de Notre-Dame sont incomparables, puisque Marie, en qualité de mère, a sur le Verbe incarné un vrai domaine de juridiction, et en quelque manière de propriété, fondé sur la volonté de Jésus-Christ, qui donne à sa mère le droit de lui commander, et s'oblige à lui obéir. Ce que j'avance de leurs richesses, je le dis également de leur puissance. Puisqu'ils

disposent de tout le crédit de la Mère de Dieu, est-il quelque grâce qu'on ne puisse espérer de leur bienveillance ?

Leur sainteté ne le cède pas à leurs autres prérogatives. En effet, saint Thomas d'Aquin, l'Ange de l'école, enseigne que Dieu ne manque jamais de donner les vertus nécessaires pour exercer avec dignité les emplois dont il nous honore. Mais je voudrais bien savoir de quelles vertus ne doivent pas être doués les parents de la Mère de Dieu, et les grands parents du Sauveur du monde. Il y va de l'honneur du Verbe incarné que ses aïeux immédiats soient les plus saints hommes de la terre. On dit que, dans l'armée d'Alexandre, tous les capitaines étaient des Alexandres. Comment ceux qui sont de la maison du Seigneur Jésus, le Saint par excellence, ne seraient-ils pas de grands saints ? Mais nous parlerons plus en détail des vertus de nos deux saints patriarches dans le chapitre suivant.

Si Aristote dit vrai, comme je le crois du prince des philosophes, où nous conduira cette pensée? Il dit donc que, par une loi fondée sur la nature, les grands parents aiment plus tendrement le fils de leurs enfants, que les enfants mêmes n'aiment leur propre fils. Cela est vrai communément, ou du moins pour plusieurs personnes; mais ici, on ne saurait dire que Joachin et Anne aient aimé plus tendrement le petit Jésus que n'a fait sa très-sainte Mère. Car, quand le principe que nous venons d'énoncer serait une loi de la nature, les lois de la divine charité, l'abondance des grâces que Dieu versa dans le cœur de cette Vierge très-pure, sa qualité de Mère de Dieu, enfin mille autres raisons qu'il serait inutile d'énumérer ici, nous défendent absolument de penser qu'aucune créature, homme ou ange, ait porté une affection plus tendre à Jésus-Christ, que la vierge Marie. Toutefois, n'est-ce pas beaucoup que ces deux saints vieil-

lards aient pu entrer en concurrence avec leur fille ? Les lois de la grâce sont en faveur de Marie ; les lois de la nature se déclarent pour Anne et Joachin. Non, ils ne l'emporteront pas sur leur fille en amour pour Jésus ; non, ils ne l'égaleront pas ; mais leur gloire propre sera de la suivre de si près, qu'ils seront les premiers après elle.

§ IV.

Autres conséquences non moins remarquables.

De grands théologiens, entre autres Suarez (1), nous disent que l'ordre le plus relevé dans l'Église est celui qu'ils nomment l'ordre de l'union hypostatique. Il est uniquement composé de ceux qui ont été prédestinés de

(1) *De Incarnat.* Part. II. Disput. 8. sect. 1.

toute éternité à servir immédiatement la personne du Verbe incarné. Or, je ne vois que quatre mortels qui aient été choisis pour ce sublime ministère : Notre-Dame, saint Joseph et probablement saint Joachin et sainte Anne. Les mêmes docteurs ajoutent que cet état requiert des vertus éminentes et au-dessus de tous les autres ordres de l'Église ; car ceux-ci ne sont composés que de serviteurs, tandis que celui-là est composé de mère, de père putatif, et d'aïeux immédiats, titres qui exigent des faveurs et des avantages non communiqués au reste des hommes.

Quel honneur pour ces deux saints époux d'avoir des relations si étroites avec les trois plus saintes personnes de la terre, Jésus, Marie, Joseph! Relation de paternité, de maternité et de filiation ; relation de similitude, de supérieur et d'inférieur, de maîtres et de serviteurs, et mille autres qu'on peut entrevoir, mais qu'on ne saurait jamais bien comprendre. Leur cœur n'était-il pas

combattu de sentiments divers, mais bien doux, soit qu'il leur fallût commander, soit qu'ils eussent à obéir, selon les circonstances, à Marie, à Jésus, à Joseph, soit enfin qu'il fût nécessaire de leur rendre ou de recevoir d'eux quelques services ! Pouvaient-ils appeler Jésus-Christ : mon fils ; Notre-Dame : ma fille ; saint Joseph : beau-fils, sans être inondés de joie et de bonheur ? Et quand le divin Enfant leur sautait au cou et leur faisait mille caresses, leurs yeux pouvaient-ils ne pas se changer en deux ruisseaux de larmes, et leur âme ne pas s'envoler en extase ?

Heureux et mille fois heureux, dit Fulbert de Chartres, les parents de l'auguste Vierge, dans le sein de laquelle a été formé le corps de l'Homme-Dieu, qui est venu relever le monde abattu et soumis au joug pesant d'un tyran cruel (1) ! Tellement que l'univers est

(1) Felix talis partus et ortus, de cujus substantia assumpta est talis Virgo, quæ tolleret veternas parentum

redevable de son bonheur premièrement, au Messie, secondement à sa sainte Mère, troisièmement à saint Joachin et à sainte Anne, qui méritèrent bien mieux le titre de sauveurs de la terre, que l'ancien Joseph celui de sauveur de l'Égypte. Car celui-ci donna du blé aux Égyptiens, et leur conserva ainsi la vie corporelle par le ministère de ses serviteurs; mais ces deux saints ont donné le pain de vie aux hommes, par l'entremise de leur fille, et ont coopéré au salut éternel de tous, leur fournissant les premiers gages de leur félicité. Disons donc avec le même Fulbert, que la glorieuse Anne a surpassé en dignité toutes les mères, en donnant le jour à celle qui devait engendrer son Créateur et le Créateur de toutes choses (1).

offensas, et relevaret concussum orbem, qui sub sævo diri erat hostis dominio (FULBERT. Carnot. Episc. *In ortu almæ Virginis Mariæ inviolatæ.*)

(1) Vere beata, et omni veneratione habenda, et quodam privilegio sacro prædicanda, mater... quæ omnium

Le grand évêque de Chartres tire de là cette conséquence : Quand on réunirait les vertus de tous les pères et de toutes les mères ; quand on formerait un faisceau de toutes les perfections les plus transcendantes ; tout cela n'arriverait pas à l'excellence de ces père et mère de l'incomparable Mère de Dieu. Car ils furent doués de si rares bénédictions du ciel, qu'eux seuls, exclusivement à tous les autres, furent dignes de porter le titre, et de posséder la qualité de père et de mère de la plus grande princesse, et de la plus glorieuse mère qui parut jamais au monde, et qui y paraîtra jamais (1). La maison bénie d'Anne et de Joachin était toute pleine d'anges qui contemplaient de leurs yeux, et couvraient de leurs ailes cette jeune

antecessit matres, in concipiendo et generando eam, quæ suum et omnium generaret Creatorem. (Id. ibid.)

(1) Gaude et lætare, ô felix pro tali filia, quoniam dote donata es, qua nulla ante te vel postea meruit antecelli. (Id. loco citato.)

Vierge du paradis, leur Souveraine future et la Reine de toutes les hiérarchies célestes. Ils formaient autour d'elle une garde d'honneur, et veillaient jour et nuit, comme des sentinelles assidues, sur celle qui était après Dieu tout le bonheur du monde et le plus riche trésor de la très-sainte Trinité. Quels soins ne prenaient-ils pas de pourvoir à tout ce qu'il fallait à ces saints parents uniquement aimés de Dieu ! Comme ils étaient toujours à leurs côtés; afin de leur inspirer ce qu'il convenait de faire pour élever dignement cette tendre princesse (1) ! Mais, pourquoi tant insister sur la présence des anges ? Le Saint-Esprit, qui devait au jour de l'Incarnation descendre en Marie avec tous ses dons

(1) Quanta putamus provisio fuerit sanctorum Angelorum circa tam Deo gratissimos parentes, ab initio suæ procreationis, et excubatio super tam ingentem sobolem..! Nulli enim fidelium dubium est, quod circa eam omnis frequentia cœlestium agminum invigilabat, utpote quam supra se exaltandam minime ambigebant. (Id. loc. cit.)

essentiels, n'était-il pas là présent lui-même, formant son chef-d'œuvre, et prenant plaisir à être le maître et le gouverneur de cette Vierge immaculée, destinée de toute éternité à être la Mère du Sauveur (1) ? Grand Dieu, quelle Vierge ! vierge dans son corps et dans son âme; vierge dans ses pensées et dans ses paroles, vierge dans tout son être, où tout était d'une pureté et d'une blancheur si éclatante, que l'œil saint et perçant du Seigneur n'y découvrit jamais une seule tache !

L'Ange qui dicta à sainte Brigitte le beau discours connu sous le nom de *Sermon angélique*, donne à sainte Anne un titre bien précieux. Il l'appelle le trésor du Dieu tout-puissant, le lieu sûr où Dieu le Père a déposé la pièce la plus rare de ses richesses, c'est-à-dire, la Vierge Marie. O combien le cœur de Dieu

(1) Numquid abfuisse credendus est Spiritus Sanctus ab ista eximia puella, quam sua obumbrare disponebat virtute ? (Id. loc cit.)

était près de ce trésor ! Avec quelle complaisance et avec quelle joie le Verbe éternel, qui devait bientôt s'incarner dans le sein de Marie, reposait les yeux de sa divine Majesté sur ce trésor, lui qui a dit depuis dans son Évangile : Où est votre trésor, là est votre cœur (1) ! Mais ce trésor n'appartenait-il pas en propre à saint Joachin et à sainte Anne? Qui peut après cela douter de l'amour ineffable des trois Personnes divines pour ces privilégiés parents, ou de leur bonheur extrême, ou de leur fidélité à toute épreuve, puisqu'elles mettent dans leurs mains et en leur pouvoir celle qui est le trésor du ciel et de la terre?

(1) Unde Venerabilis Anna vere nuncupari potest omnipotentis Dei gazophylacium, quia ipsius thesaurum super omnia sibi amabilem in suo utero recondebat. O quam prope erat jugiter cor Dei huic thesauro ! O quam pie et alacriter huic thesauro oculos suæ Majestatis infixit, qui postmodum in Evangelio suo sic ait : Ubi est thesaurus tuus, ibi est cor tuum ! (S. Brigitt. in Serm. Angel. c. 10.)

Ne puis-je pas, pour montrer en résumé la sublime dignité de Joachin et d'Anne, me servir de l'argument employé par saint Paul, lorsqu'il voulut prouver la prééminence de Jésus-Christ sur tous les anges? *Qui est l'ange à qui Dieu ait jamais dit: Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui* (1)? De même, à quels saints Jésus-Christ a-t-il jamais dit: Vous êtes les père et mère de ma Mère bien-aimée, et je suis votre petit-fils? Et, comme Dieu proportionne toujours les grâces à l'emploi, quels avantages n'ont pas au-dessus de tous les autres ces deux saints personnages qui touchent de si près au Seigneur Jésus? Quel monarque, quel maître de la terre fut jamais comparable à ce grand patriarche qui commande à Anne son épouse, à Marie sa fille, à Joseph son gendre, à Jésus-Christ son petit-fils, et qui conserve quelque

(1) Cui enim dixit aliquando angelorum: Filius meus es tu, ego hodie genui te? (*Hebr.* 1. 5.)

chose de cette prérogative dans l'éternité, regardant ces quatre personnes comme l'Orient, l'Occident, le Nord et le Midi de son doux et glorieux empire !

§ V.

Que la plupart des figures qui sont dans l'Écriture sainte peuvent s'appliquer aux parents de Notre-Dame.

La plupart des figures que nous lisons dans l'Écriture sainte sont appliquées en partie aux bienheureux parents de Notre-Dame par les oracles de l'Église. Si Marie est l'arche de l'alliance, et Jésus-Christ l'ange du grand conseil qui y repose; ils seront donc la partie la plus intérieure du temple, appelée le Saint des saints. Si Marie est l'étoile du matin, et Jésus-Christ le soleil de justice; ils seront donc, dit saint Jean Damascène, le ciel mi-

raculeux où roulent ces astres éclatants. Si Marie est le paradis de délices, et Jésus-Christ le nouvel Adam ; ils seront les chérubins qui en gardent l'entrée. Si Marie est l'églantier chargé d'églantines innocentes, et Jésus l'ange environné de flammes ; certainement ils sont la terre sainte qui porte ce buisson ardent tout rempli de mystères. Si Marie est l'arc-en-ciel, et Jésus le soleil qui lui communique ses vives couleurs ; sans aucun doute ils sont les nuées fortunées où tant de beautés se font admirer au ciel et à la terre. Enfin, si Marie est la cité de Dieu, et Jésus l'Agneau qui l'éclaire ; je maintiens que Joachin et Anne sont les gardiens de cette cité, qu'ils en ont les clefs d'or et qu'ils y exercent un grand pouvoir. Vous voyez donc, lecteur, qu'en parcourant la sainte Écriture, vous trouverez que tout ce qu'elle renferme de mystérieux s'applique fort justement à Jésus et à Marie, mais aussi à saint Joachin et à sainte Anne, si vous prenez bien les choses.

§ VI.

Dernière prérogative d'Anne et de Joachin : Ils ont habité avec Notre-Dame sous le même toit.

Quelques saints ont eu le bonheur d'être favorisés une ou quelques fois de courtes apparitions de Notre-Dame, et la vue momentanée de la Mère de Dieu les a remplis de joies incroyables. Pour Anne et Joachin, pendant trois années consécutives pour le moins, ils l'ont eue sans cesse sous leurs yeux, dans leurs bras, sur leur cœur. Qu'il faisait beau de voir sainte Anne apprendre à lire à cette enfant qui devait être un jour la maîtresse des apôtres ! Combien de douces larmes devaient couler des yeux de la mère sur le livre de sa fille qui ne manquait pas de pleurer doucement avec elle ! Et Joachin était témoin de

cet attendrissant spectacle : imaginez-vous en quel état pouvait être son pauvre cœur ! Mais, quand le Saint-Esprit faisait tomber des rosées, ou plutôt un déluge de grâces sur sa très-chaste Épouse qu'il aimait si cordialement, ne faut-il pas croire qu'une bonne partie de ce déluge inondait ces saints personnages ? Un empereur romain fit élever un palais d'une si prodigieuse magnificence, qu'il put justement lui donner le nom de la *Maison d'or*. La salle des festins avait cela de merveilleux que la voûte était un dôme mobile, tournant le jour et la nuit, imitant le mouvement du ciel, et montrant successivement aux spectateurs étonnés tous les astres du firmament. Quand l'Empereur, aux jours solennels, dînait dans cette salle avec les grands de Rome, tantôt on faisait pleuvoir par des soupiraux secrets une grande abondance de fleurs très-odoriférantes, tantôt on distillait une précieuse rosée des parfums les plus exquis, dont le monarque et les con-

vives étaient bientôt couverts et inondés (1). De même, quand la très-auguste Trinité, du haut de son trône, prenait plaisir à contempler cette Vierge, très-digne objet de son amour, tout le ciel versait sur elle des pluies de grâces et mille fleurs du Paradis; et, à son occasion, il est bien vraisemblable qu'il en tombait abondamment dans le cœur de saint Joachin et de sainte Anne.

O époux fortunés ! ô parents trois fois heureux ! quelle obligation ne vous ont pas le ciel et la terre de nous avoir donné cette innocente Vierge, après Dieu le seul bonheur de tout cet univers ? De quels yeux pleins de vénération vous regardent les anges, vous les père et mère de leur auguste Reine ? De quel cœur vous aime le Tout-puissant, puisque c'est de vous qu'est sorti son chef-d'œuvre, son amour, ses délices, la plus noble et la plus sainte de toutes les créatures ?

(1) Sueton. *In Neron.*

Puissions-nous mériter d'admirer l'éclat de vos grandeurs, et surtout de comprendre et d'imiter vos vertus !

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des vertus éminentes et des rares perfections de saint Joachin et de sainte Anne.

La modestie de ces deux saints et le silence de l'antiquité nous ont caché les trésors de ces cœurs tout d'or ; en sorte que nous ne savons presque rien d'eux que par conjecture. Heureusement cette conjecture est si solidement fondée, qu'elle équivaut à une certitude. Les nuages ont beau couvrir le soleil de leur voile, son vif rayon perce tout, et il finit par se montrer au monde dans tout son éclat. Quand on dit de Joachin et d'Anne que Dieu leur a donné toutes les vertus requises pour être les dignes parents de Notre-Dame et de l'Enfant-Jésus, on est assuré de

ne pas se tromper, et on fait d'eux en peu de mots le plus beau et le plus complet de tous les éloges. Mais si vous désirez que j'entre dans quelques détails, et que je vous fasse, pour ainsi parler, l'anatomie de leurs cœurs et de leurs vertus, voici ce que j'ai pu en apprendre des saints et des théologiens.

1° *Leur Fidélité à la loi de Dieu.*

Tous deux étaient justes devant Dieu et devant les hommes ; ils marchaient dans la voie de tous les commandements et de toutes les ordonnances du Seigneur, d'une manière irrépréhensible, et leur vie était une riche mosaïque composée des couleurs variées de toutes les vertus (1).

(1) Vita quorum simplex et recta ante Dominum, apud homines irreprehensibilis et pia erat. (FULBERT. Serm. *de Nativ. M. V.*)

2° *Leur Charité.*

Voulez-vous une preuve éclatante de leur détachement des biens de la terre, de leur attachement au culte divin, et de leur grande charité envers les pauvres ? D'anciens auteurs nous assurent qu'ils divisaient leurs revenus en trois parts. Ils offraient la première au temple de Jérusalem pour la subsistance des prêtres et des lévites, pour l'entretien des lampes et des oblations du sanctuaire ; ils employaient la seconde au soulagement des pauvres, et la troisième était destinée à l'honnête entretien de leur famille (1). Quand Dieu est le trésor d'un cœur, ce cœur est fort dégagé des biens périssables et de l'amour de tout ce qui n'est pas Dieu ou pour Dieu. Leur maison était donc, strictement parlant,

(1) Fulbert. Serm. *de Nativ. M. V.* — Eckius apud Bolland. 26 Jul. § II. n. 14. — S. Ignat. in libr. Exercitiorum, *de Eleemosinis*. Reg. 4.

un hôtel-dieu, l'asile des pèlerins, le refuge de tous ceux qui étaient dans le besoin, auxquels ils fournissaient abondamment tout ce qui était nécessaire. Et le Seigneur, qui ne se laisse point vaincre en générosité, augmentait leurs biens temporels, dont ils faisaient un si noble et si charitable usage.

3° *Leur Chasteté.*

L'ange que Notre-Dame envoya à sainte Brigitte nous dira mieux que nul autre l'excellence de la chasteté de ces deux saints époux. Il manifesta à cette illustre servante du Seigneur que Joachin et Anne vivaient dans la famille de Jacob comme deux astres brillants embrasés de l'amour de Dieu ; qu'ils attiraient sur eux par l'éclat de leurs vertus l'admiration de tous ceux qui les connaissaient ; qu'ils ne consentirent à s'épouser que par une inspiration du ciel dont il ne leur fut pas possible de douter ; enfin que leur chas-

teté conjugale fut si admirable, qu'ils méritèrent l'honneur d'être les aïeux immédiats du Verbe incarné qui choisit leur très-sainte fille pour mère (1). Le divin cristal de la virginité de Notre-Dame pouvait-il mieux se former que dans la neige de la chasteté ? Vous jugerez de l'arbre par son fruit, dit Jésus-Christ ; puis donc que Notre-Dame a été plus pure que les Séraphins, quels devaient être ceux qui ont produit cette Vierge plus belle que le soleil dans son éclat radieux ?

4° *Leur Humilité.*

Ce qui me ravit le cœur, c'est surtout leur profonde humilité. Vingt années s'écoulèrent, comme nous l'avons dit, sans que ces deux colombes du ciel reçussent la bénédiction des patriarches dans leur chaste mariage. Mais il

(1) S. Brigitt. *in Serm. Angel.* c. 10. — P. Giry. 20 Mart.

était bien juste que la Mère du Désiré des nations pendant tant de siècles fût elle-même désirée durant quelques années. Toutefois ce délai fut très-sensible aux deux saints époux, et il leur attira bien des humiliations et des mépris. Car on regardait alors la stérilité comme une malédiction et comme une preuve évidente que l'on était indigne d'avoir aucune part à la venue du Sauveur. En effet, un savant auteur que nous avons déjà cité (1) rapporte que Joachin, s'étant rendu au temple avec plusieurs habitants de Nazareth, pour offrir en présence du grand-prêtre les dons accoutumés, il fut repoussé durement par un prêtre nommé Issachar qui lui dit : Pourquoi te présentes-tu dans la maison de Dieu ? Retire-toi, et n'irrite pas le Seigneur par des offrandes et des sacrifices qui ne sont point agréables à ses yeux. Dieu ! quel confusion intolérable à tout cœur moins fondé

(1) Eckius apud Bolland. 26 Jul. § II. n. 14.

dans l'humilité que le sien ! Anne ne le cédait pas à Joachin en cette vertu. Jamais un mot de douce plainte ne s'échappa de leur bouche. Ils adoraient profondément les desseins de la divine Providence, bien qu'ils n'en connussent pas les secrets. Ils disaient qu'ils méritaient bien cette confusion, et que Dieu les traitait selon leurs mérites ; qu'ils trouvaient bon ce mépris du monde et cet oubli apparent que le ciel avait d'eux. Ils s'estimaient plus heureux dans le sein de l'humiliation, que d'autres dans l'éclat de la gloire ; et ils allaient jusqu'à s'offrir tous les jours à de plus grands mépris. Les autres, disaient-ils, loueront Dieu d'avoir une postérité nombreuse, et nous de n'en avoir point, de n'en pas même désirer, tant que sa divine Majesté ne le jugera pas convenable. N'est-il pas raisonnable que Dieu soit Dieu, et que la poussière ne soit que de la poussière foulée aux pieds de toutes les créatures ?

5° *Leur conformité à la volonté divine.*

D'autres fois, ils exprimaient à-peu-près en ces termes la conformité de leur volonté avec celle du Seigneur. « Grand Dieu, vous êtes notre maître; vous savez ce qui nous convient, vous lisez au fond de nos cœurs. Nous ne vous demandons ni enfants, ni richesses, ni consolation aucune selon le monde. Ordonnez pleinement tout ce qu'il vous plaira, votre volonté sera la nôtre, et nous sacrifierons sans hésitation tous nos contentements à vos pieds. Tout ce que vous ferez, ô mon Dieu, est justement ce que nos pauvres cœurs désirent : que votre volonté très-sainte s'accomplisse dans le temps et dans l'éternité. »

6° *Leur dévotion.*

Les justes ont crié, dit David, *et le Seigneur les a entendus, et il les a délivrés de leurs maux* (1). Comme l'heure de la rédemption des hommes approchait, et que Joachin et Anne devaient y avoir une si grande part, Dieu leur inspira par sa grâce un vif désir de voir un terme à la stérilité de leur mariage; et afin que leur désir fut exaucé, ils firent vœu d'un commun accord de consacrer au service du Seigneur l'enfant qu'il leur accorderait dans sa pure miséricorde. Joachin, dit saint Épiphane, se retira sur une petite montagne où il jeûna et pria pendant quarante jours. Là, comme dans un amoureux ermitage, il conversait avec Dieu et avec les anges, et passait de bonnes heures dans ces dévotions ravissantes qui n'avaient que le ciel

(1) *Ps.* XXXIII. 18.

pour témoin. Anne s'était fait un oratoire dans son jardin, où elle se retirait à petit bruit pour vaquer en repos aux exercices que lui inspirait sa piété. Dieu seul voyait les pensées et les désirs de son cœur. Bien mieux qu'Anne, mère de Samuel, elle importunait le Dieu de ses pères par ses prières, par ses jeûnes, par ses aumônes, par ses larmes ; elle le sollicitait de lui accorder un enfant qui fût la joie d'Israël et la consolation de son peuple. La prospérité est la marâtre des vertus ; les afflictions sont les mères nourrices de la dévotion. Si le Seigneur n'eût point fait passer ces saints époux par de si rudes épreuves, qui sait s'ils fussent jamais parvenus à la sainteté que nous admirons ?

Après ces jours de prières, l'Ange du Seigneur, comme nous l'apprend le pieux Eckius, apparut à Joachin et le consola (1). Il lui dit que sa prière et ses aumônes étaient montées

(1) Apud Bolland. loc. cit.

jusqu'au trône de Dieu, qu'il aurait de sa femme une fille qu'il nommerait Marie, et qui serait remplie du Saint-Esprit dès le sein de sa mère. En témoignage de la vérité de mes paroles, ajouta l'Ange, allez à Jérusalem, et vous rencontrerez Anne votre épouse à la *Porte d'or*. Selon quelques auteurs, l'ange était saint Gabriel. A cette heureuse nouvelle, la douleur du saint patriarche fut changée en une joie toute céleste ; mais elle fut bien augmentée lorsque, rencontrant son épouse et voulant lui faire part des faveurs du ciel, il reconnut que Dieu n'avait pas méprisé les prières de son humble servante, et qu'il lui avait découvert comme à lui le secret de sa prochaine fécondité. Tous deux allèrent au temple, où ils rendirent mille actions de grâces au Dieu dont la miséricorde est éternelle ; puis ils retournèrent à Nazareth où s'accomplirent les divines promesses.

7° *Leur fidélité.*

Que dirons-nous de leur fidélité et de leur gratitude? *Faites des vœux au Seigneur votre Dieu*, dit le Psalmiste, *et accomplissez-les* (1). Ils avaient promis à Dieu le fruit de leur mariage; ils eurent une fille la plus aimable qui fut jamais; ils l'aimaient plus que la lumière de leurs yeux, plus que leur propre cœur; et toutefois, pour s'acquitter de leur promesse, ils mirent sous les pieds toutes les considérations qui pouvaient les détourner de faire leur devoir, et aussitôt que l'enfant eut atteint l'âge de trois ans, ils l'offrirent au Seigneur dans son temple. Ils eurent ainsi l'honneur de présenter au Très-Haut la plus riche et la plus agréable offrande; car est-il possible de donner à Dieu quelque chose de plus grand que la Mère de Dieu?

(1) *Ps.* LXXV. 12.

8° *Leur foi.*

La foi d'Abraham fut admirée de Dieu, des anges et des hommes. Lorsqu'il reçut du Seigneur l'ordre formel de sacrifier son fils unique, il ne balança pas un seul instant, bien qu'il sût que Dieu devait le bénir en Isaac, et multiplier par lui sa postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le rivage de la mer. Mais il aima mieux obéir à son Dieu que de douter de la fidélité de ses promesses. N'avons-nous pas ici quelque chose de semblable? Joachin et Anne ont obtenu du ciel une fille qui est tout l'espoir de leur famille ; et cependant, ils n'hésitent pas à la donner à Dieu sans réserve, afin qu'il en dispose selon son bon plaisir. Cette réflexion aurait encore plus de force, s'ils consentirent qu'elle fit le vœu de virginité.

9° *Leur amour pour Dieu.*

Quels ne furent pas la pureté et le désintéressement de cet amour ! Il fallait choisir entre contenter Dieu qui voulait cette enfant, et se contenter eux-mêmes qui n'avaient pas d'autre joie que de la garder dans leur maison. La question fut bientôt résolue. Ils préférèrent l'intérêt de Dieu à leur intérêt propre; ils aimèrent mille fois mieux le bon plaisir de Dieu que leur propre satisfaction. Or, quitter ainsi leur fille unique et tout leur trésor par pur amour de Dieu, c'est pratiquer les conseils évangéliques avant la publication de l'Évangile.

Je serais infini si j'entreprenais d'énumérer les vertus des parents de l'auguste Marie. Saint Pierre Chrysologue, parlant de sainte Élisabeth et de Zacharie, dit que leur cœur

devait posséder l'assemblage de toutes les vertus de leurs ancêtres, afin d'être les dignes parents du plus grand homme de la terre (1).

Que n'eût-il pas dit d'Anne et de Joachin, qui n'ont point donné le jour à un serviteur de Jésus-Christ, mais à sa Mère? Saint Épiphane enchérit sur cette pensée (2). Anne, dit-il signifie *Grâce*; et Joachin, *Préparation du Seigneur*. Ces noms sont de très-bon augure; ils nous font comprendre facilement que ces deux personnages, destinés à préparer le temple du Dieu vivant, étaient si remplis de toutes les bénédictions du ciel, que la grâce semblait avoir fixé sa demeure au milieu de leur cœur. Si le Seigneur appela par son nom Béséléel; s'il le remplit de son esprit, et lui communiqua la sagesse, la

(1) *De Annuntiat. et Concept. S. Joan. Bapt.* Serm. 91.

(2) Oratio *de Laudibus Sanctæ Mariæ Deiparæ.*

science et l'intelligence, parce qu'il devait construire l'arche d'alliance qui n'était que le temple inanimé du Dieu vivant (1); quelle abondance immense de divines faveurs ne dut-il pas départir à ceux qui devaient former un trône, un ciel vivant qui fût digne de renfermer le Verbe incarné? Ces pensées passent la portée de nos faibles esprits; et je ne m'étonne pas que le savant Trithème, après avoir épuisé son esprit pour dire les grandeurs de sainte Anne et de son saint époux, soit enfin obligé de confesser son impuissance; je ne m'étonne pas que Fulbert de Chartres ait écrit ces belles paroles : C'est avec raison que nous devons louer et exalter de tout notre pouvoir les très-saints parents de l'auguste Vierge Marie; car ils se montrèrent si parfaits dans toute leur conduite, qu'ils méritèrent d'obtenir du ciel une fille qui fût pour les

(1) *Exod.* XXXI.

âges passés et à venir un exemple de toute bonté (1).

Mon Dieu ! que fais-je ? et quelle est ma témérité de vouloir dire ce qui est ineffable ? Le Saint-Esprit a fermé la bouche à l'ancien et au nouveau Testament ; il n'a pas voulu que les écrivains sacrés prononçassent seulement les noms de Joachin et d'Anne, et il a fallu en quelque sorte les deviner. Il a réservé leurs vertus héroïques pour les annales du ciel et a tout couvert du voile du silence. Pensé-je donc pouvoir dire ce que ce divin Esprit ne veut pas que l'on sache, et ce que nul esprit humain ne saurait exprimer dignement ? Il me faut donc demander pardon à

(1) Merito si quidem hujus sanctæ Virginis multum adeo laudandi sunt et extollendi sanctissimi procreatores, qui in cunctis institutionibus tantos ac tales se præstiterunt, ut non immerito de eorum stirpe prodiret talis successio, quæ fieret et priscis ætatibus et subsequentibus exemplum totius bonitatis. (Serm. *in Ortu almæ Virginis Mariæ inviolatæ.*)

Dieu et à ces deux grands saints de l'attentat que j'ai commis ; car je reconnais maintenant ma faute. S'il est impossible de louer comme il convient un apôtre, un martyr, ou tout autre éminent serviteur du Seigneur ; comment donner à entendre les dons que Dieu a communiqués aux aïeux de son Fils unique pour les rendre dignes de porter ce nom ? Les pères, dit Salomon, sont la gloire des enfants (1). D'après ce principe, Jésus-Christ, en donnant à ses parents, se donnait à lui-même : pensez s'il épargna ses trésors.

Grand Dieu, qui ne voulez pas que nous sachions avec plus de précision ce qu'ont dit et fait ces deux saints personnages si agréables aux yeux de votre divine Majesté ; faites qu'ils sachent et ce que nos cœurs leur disent et ce que nos langues voudraient bien leur exprimer. Donnez-nous, par leur intercession, d'imiter leurs perfections et d'avoir part

(1) *Prov.* XVII, 6.

à leur protection particulière ; et que les anges vous bénissent à jamais de toutes les grâces dont vous avez enrichi les heureux parents de la divine Mère de Jésus.

SUPPLÉMENT.

PRIÈRES A SAINT JOSEPH (1)

I.

Invocation des saints Noms de Jésus, de Marie et de Joseph.

O saints noms de Jésus, de Marie et de Joseph, soyez toujours sur mes lèvres et dans mon cœur; que l'amour le plus constant et le plus tendre vous y grave à jamais. Que ces doux noms, sans cesse répétés, fassent à chacune de mes aspirations les délices de mon âme; que je les prononce avec respect, amour et confiance à mon dernier soupir, afin de les chanter éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

(1) Extraites principalement de *la Dévotion à saint Joseph*, par le P. Patrignani, édition du P. N. Louis, S. J.

II.

Oraisons jaculatoires.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement en votre sainte compagnie.

Indulgence de 100 jours chaque fois pour chacune de ces trois invocations, qu'on peut séparer. — Pie VII, 1807. Applicable aux âmes du purgatoire.

III.

Consécration à saint Joseph.

O bienheureux Joseph, je me consacre à votre culte, et je me donne tout entier à vous. Soyez à jamais mon *Père*, mon *Protecteur* et mon *Guide* dans les voies du salut. Obtenez-moi une grande pureté de cœur, et un amour pratique de la vie intérieure. Qu'à votre exemple je fasse toutes mes actions pour la plus grande gloire de Dieu, en union avec les divins Cœurs de Jésus et de Marie. Daignez enfin, ô bienheureux Joseph, me faire participer aux consolations de votre sainte mort. Ainsi soit-il.

IV.

Memorare de saint Joseph.

Souvenez-vous, ô très-chaste époux de la Vierge Marie, saint Joseph, mon aimable Protecteur, qu'on n'a jamais entendu dire que personne ait invoqué votre protection et imploré votre secours, sans être consolé. Animé d'une pareille confiance, j'ose me présenter devant vous et me recommander à vous avec ferveur. Ah ! ne dédaignez pas ma prière, vous qui avez été appelé Père du Rédempteur, mais recevez-la favorablement et daignez l'exaucer. Ainsi soit-il.

Indulgence de 300 jours, une fois le jour, applicable aux âmes du Purgatoire. — PIE IX. 1863. — Sainte Thérèse confiait tous ses intérêts à saint Joseph et en recevait tant de grâces, qu'elle disait : « Je ne me souviens pas de lui avoir rien demandé que je ne l'aie obtenu. » Elle répétait souvent : « Je n'ai connu personne qui ait eu pour lui une dévotion vraie et soutenue par les œuvres, qui n'ait fait de rapides progrès dans la vertu... Je conjure, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiraient pas, d'en faire l'épreuve ; ils verront par expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux Patriarche, et de l'honorer d'un culte particulier. »

V.

Courte invocation.

Bon saint Joseph, notre Guide, protégez-nous, protégez la sainte Église !

Indulgence de 50 jours chaque fois, pour les associés du *Culte perpétuel* de S. Joseph. — PIE IX, 1863. Applicable aux âmes du purgatoire.

VI.

Prière à saint Joseph pour demander la pureté (1).

Père et gardien des vierges, saint Joseph, à la fidélité duquel furent confiés Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges; je vous en supplie et vous en conjure par Jésus et par Marie, ces deux gages qui vous sont si chers, faites que, préservé de toute souillure, pur d'esprit, de cœur et de corps, je serve toujours très-chastement Jésus et Marie. Ainsi soit-il.

Indulgence de 100 jours une fois le jour pour tous les fidèles. — Pie IX. 1863.

VII.

Prière propre aux personnes qui exercent un emploi laborieux.

Bienheureux Joseph, qui avez passé votre vie dans les pénibles travaux d'une humble profession; je vous prends pour mon modèle et pour mon protecteur. Obtenez que je supporte patiemment les fatigues et les peines de mon état, et que comme vous, sanc-

(1) Cette prière est appelée, en Italie : *Oraison efficace.*

tifiant mes travaux, je mérite la couronne des cieux. Ainsi soit-il.

Indulgence de 40 jours pour les diocèses d'Angers, de Tours, de Beauvais, de Rennes, de Poitiers, de Nantes et d'Amiens.

VIII.

Prière pour une famille ou pour toute autre réunion.

O Joseph, vous qui, par votre fidélité aux inspirations du ciel, avez mérité, au milieu des plus rudes travaux, des mépris du monde et des épreuves de la vie, que le Saint-Esprit vous donnât le titre de Juste ; que Dieu le Père vous confiât, avec Marie la Reine des vierges, Jésus son divin Fils ; nous vous en conjurons, aujourd'hui que vous êtes tout-puissant auprès de Dieu, souvenez-vous de nous qui languissons encore dans cette vallée de larmes, exposés aux embûches des plus cruels ennemis ! Obtenez-nous le mépris des faux biens du siècle, la victoire sur nos passions, un dévouement sans bornes au service de Dieu, une tendre confiance envers Jésus votre Fils, et Marie votre épouse. O Joseph, soyez notre Guide, notre Patron pendant le cours de cette vie ; soyez notre Défenseur à la mort ; nous vous en conjurons par l'amour que vous portez à Jésus et à Marie. Ainsi soit-il.

Indulgence de 40 jours pour les diocèses d'Angers, de Tours, de Beauvais, de Rennes, de Laval, de Poitiers, de Nantes et d'Amiens.

IX.

Prière à saint Joseph pour obtenir la conversion d'un pécheur.

O Joseph, vous à qui le Saint-Esprit a donné le titre de Juste, je vous recommande instamment l'âme de... que Jésus a rachetée au prix de son sang. Vous savez combien ceux qui ont banni de leur cœur ce divin Sauveur sont malheureux ; combien ils sont exposés à le perdre pour toute l'éternité. Ne permettez pas, grand Saint, que cette âme qui m'est si chère, demeure plus longtemps séparée de lui ; préservez-la du danger qui la menace ; parlez à son cœur ; ramenez cet enfant prodigue dans le sein du meilleur des pères. Je vous en prie, n'abandonnez cette pauvre âme que quand vous lui aurez ouvert les portes du ciel, où elle vous bénira éternellement du bonheur qu'elle devra à votre puissante intercession. Ainsi soit-il.

X.

Prière fondée sur les principaux priviléges de saint Joseph.

Grand Saint, qui êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille, vous qu'il a établi le conservateur et le protecteur de la vie de

Jésus-Christ, le consolateur et l'appui de sa sainte Mère, et le coopérateur fidèle au grand dessein de la Rédemption du monde ; vous qui avez eu le bonheur de vivre avec Jésus et Marie, et de mourir entre leurs bras ; chaste époux de la Mère de Dieu, modèle et patron des âmes pures, humbles, patientes et intérieures, soyez touché de la confiance que nous avons en vous, et recevez avec bonté les témoignages de notre dévotion.

Nous remercions Dieu des faveurs singulières dont il lui a plu de vous combler, et nous le conjurons par votre intercession de nous rendre imitateurs de vos vertus. Priez donc pour nous, grand Saint, et par cet amour que vous avez eu pour Jésus et Marie, et que Jésus et Marie ont eu pour vous, obtenez-nous le bonheur de vivre et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

XI.

Prière en forme de Litanies, pour obtenir, par l'intercession de saint Joseph, la grâce d'une douce et sainte mort.

Père céleste, qui m'avez créé pour me donner la vie éternelle, ayez pitié de moi.

Fils de Dieu fait homme, qui êtes mort sur la croix pour me racheter, ayez pitié de moi.

Esprit-Saint, répandu dans mon âme pour me rendre agréable aux yeux du Seigneur, ayez pitié de moi.

Sainte Marie, chaste épouse de saint Joseph, qui l'avez assisté à sa mort, priez pour moi,

Saint Joseph, appelé Juste par l'Esprit-Saint, faites que mon âme ait toujours faim et soif de la justice,

Saint Joseph, gardien fidèle de la virginité de Marie, conservez mon cœur pur et chaste,

Saint Joseph qui, sur la terre, prodiguiez à Jésus les soins de votre tendresse, ne cessez de me bénir et de me protéger dans les jours de mon pèlerinage,

Saint Joseph, qui voyiez avec joie l'enfant Jésus croître en âge et en sagesse, obtenez-moi la grâce de faire chaque jour de nouveaux progrès dans la vertu,

Saint Joseph, qui avez eu une grande prédilection pour la vie cachée, obtenez-moi l'amour de la solitude, du silence et de la fuite du monde,

Saint Joseph, très-patient au milieu des épreuves de la vie, obtenez-moi la patience et la résignation dans les souffrances,

Saint Joseph, qui vous êtes abandonné aveuglément à la conduite de la divine Providence, faites que je ne mette ma confiance qu'en Dieu seul,

Saint Joseph, qui mangiez votre pain à la sueur de votre front, inspirez-moi l'amour du travail, obtenez-moi la grâce de sanctifier toutes mes actions,

Saint Joseph, qui avez goûté d'ineffables délices lorsque Jésus reposait sur votre sein, faites que je presse amoureusement mon Dieu sur mon

cœur dans la sainte communion, et que je ressente dans ce moment heureux de célestes ardeurs,

Saint Joseph, si dévoué à la sainte Vierge votre épouse, donnez-moi une tendre dévotion pour Marie ma mère,

Saint Joseph, plein de charité pour les hommes, faites que j'aime mon prochain de tout mon cœur,

Saint Joseph, qui expirâtes entre les bras de Jésus et de Marie, obtenez-moi la grâce d'être assisté par eux à mes derniers moments,

Saint Joseph, patron des agonisants, recommandez mon âme à Dieu lorsque je rendrai le dernier soupir.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-moi à l'heure de ma mort.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-moi miséricorde à l'heure de ma mort.

℣. Saint Joseph, priez pour moi. ℟. Afin que je mérite de participer aux promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Faites, Seigneur, que, par les mérites de saint Joseph, j'obtienne la grâce d'une douce et sainte mort, et que, réuni enfin dans le ciel à mon saint protecteur, je vous loue et vous bénisse éternellement. Ainsi soit-il.

Afin que je meure dans la paix du Seig.

XII.

Litanies de saint Joseph.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de n.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,	Fili Redemptor mundi, Deus,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,	Spiritus sancte, Deus,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,	Sancta Trinitas, unus Deus,
Sainte Marie, Épouse de saint Joseph,	Sancta Maria, sponsa sancti Joseph,
Saint Joseph, Époux de Marie, mère de Jésus,	Sancte Joseph, vir Mariæ, de qua natus est Jesus,
Saint Joseph, Époux-vierge d'une Vierge-mère,	Sancte Joseph, vir virgo virginis matris,
Saint Joseph, gardien de la virginité de Marie,	Sancte Joseph, custos virginitatis Mariæ,
Saint Joseph, père nourricier du Fils de Dieu,	Sancte Joseph, pater nutritie Filii Dei,
Saint Joseph, organe du Verbe réduit au silence,	Sancte Joseph, organum Verbi silentis,
Saint Joseph, qui avez racheté notre Rédempteur,	Sancte Joseph, redemptor Redemptoris nostri,
Saint Joseph, qui avez sauvé notre Sauveur,	Sancte Joseph, salvator Salvatoris nostri,
Saint Joseph, guide de Jésus dans sa fuite,	Sancte Joseph, dux Christi fugientis,
Saint Joseph, hôte d'un Dieu voyageur,	Sancte Joseph, hospes Dei peregrinantis,
Saint Joseph, tuteur de la Sagesse incarnée,	Sancte Joseph, gubernator incarnatæ Sapientiæ,
Saint Joseph, ministre du grand conseil,	Sancte Joseph, minister magni consilii,

Priez pour nous. — ora pro nobis.

Sancte Joseph, quæstor thesauri cœlestis,
Sancte Joseph, faber regibus excelsior,
ora pro nobis.
Sancte Joseph, vir consummatæ justitiæ,
Sancte Joseph, exemplar perfectæ obedientiæ,
Sancte Joseph, lilium intemeratæ castitatis,
Sancte Joseph, zelator animarum nostrarum,
Sancte Joseph, protector domorum religiosarum,
Sancte Joseph, defensor agonizantium,
Sancte Joseph, patrone in Domino morientium,

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

℣ Ora pro nobis, sancte Joseph;
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Saint Joseph, dépositaire du Trésor céleste,
Saint Joseph, humble artisan plus élevé que les rois,
priez pour nous.
Saint Joseph, homme d'une justice consommée,
Saint Joseph, modèle d'une parfaite obéissance,
Saint Joseph, lis d'une pureté sans tache,
Saint Joseph, plein de zèle pour nos âmes,
priez pour nous.
Saint Joseph, protecteur des familles religieuses,
Saint Joseph, défenseur des agonisants,
Saint Joseph, patron de ceux qui meurent dans le Seigneur,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, saint Joseph;
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

OREMUS.

Sanctissimæ Genitricis tuæ sponsi, quæsumus, Domine, meritis adjuvemur, ut quam

PRIONS.

Daignez, Seigneur, nous secourir en vue des mérites de l'Époux de votre très-sainte

Mère, et nous accorder, par son intercession, la précieuse mort des saints, que nous ne pourrions obtenir par nous-mêmes : vous, notre Dieu, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

possibilitas nostra non obtinet, pretiosa mors sanctorum, ejus nobis intercessione donetur ; qui vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

PRIONS.

Daignez vous souvenir de nous, ô bienheureux Joseph, et accordez-nous le secours de votre protection auprès de Celui qui vous appela son père ; rendez-nous aussi favorable la très - sainte Vierge votre Épouse, Mère de celui qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

OREMUS.

Memento nostri, beate Joseph, et tuæ protectionis suffragio apud tuum putativum filium intercede : sed et beatissimam Virginem sponsam tuam nobis propitiam redde, quæ Mater est ejus qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per infinita sæcula sæculorum.

Amen.

(*S. Bernardin de Sienne*).

XIII.

Prière à saint Joseph, avant et après la Messe, pour les Prêtres.

ANTE MISSAM.

O felicem virum Beatum Joseph, cui datum est Deum, quem multi reges voluerunt videre et non viderunt, audire et non audierunt, non solum videre et audire, sed portare, deosculari, vestire et custodire.

℣ Ora pro nobis, Beate Joseph ;

℟ Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, qui dedisti nobis regale sacerdotium, præsta, quæsumus, ut sicut beatus Joseph unigenitum Filium tuum, natum ex Maria Virgine, suis manibus reverenter tractare meruit et portare; ita nos facias cum cordis munditia, et operis innocentia, tuis sanctis altaribus deservire, ut sacrosanctum Filii tui corpus et sanguinem hodie digne sumamus, et in futuro sæculo præmium habere mereamur æternum, Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

POST MISSAM, ET PER DIEM.

Virginum custos et pater, sancte Joseph, cujus fideli custodiæ ipsa innocentia Christus Jesus, et Virgo virginum Maria commissa fuit; te, per hoc utrumque charissimum pignus Jesum et Mariam, obsecro et obtestor, ut me, ab omni immunditia præservatum, mente incontaminata, puro corde et casto corpore, Jesu et Mariæ semper facias castissime famulari. Amen.

Pius VII, die 23 septembris 1802, concessit Indulgentiam unius anni sacerdotibus omnibus devote ante missam recitantibus: *O felicem*, etc. Eamdem Indulgentiam pariter concessit quoties per diem aliam orationem recitaverint: *Virginum custos*, etc. Utraque applicabilis pro defunctis.

XIV.

Exercices en l'honneur des sept Douleurs et des sept Allégresses de saint Joseph (1).

Premier exercice. — Très-digne Époux de Marie, glorieux saint Joseph, si les peines et les angoisses de votre cœur furent extrêmes, dans l'incertitude où vous étiez de savoir s'il ne vous fallait pas abandonner votre très-chaste épouse; votre joie ne le fut pas moins au moment où l'Ange vous révéla l'adorable mystère de l'Incarnation. — Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi, je vous prie, maintenant et dans les douleurs de mon agonie, la joie d'une bonne conscience, et la consolation de mourir comme vous entre Jésus et Marie.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

Deuxième exercice. — Bienheureux Patriarche, saint Joseph, qui remplîtes les fonctions de père adoptif du Verbe incarné; la douleur que vous éprouvâtes, en le voyant naître dans une si extrême indigence, se changea subitement en une joie céleste, lorsque vous entendîtes les anges célébrer dans leurs concerts la gloire d'une si heureuse naissance. — Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi, je vous en

(1) Cette dévotion a été enseignée par saint Joseph lui-même à deux religieux de l'ordre de Saint-François, qu'il sauva d'un naufrage. (V. *La gloire de saint Joseph*, par le P. Jacquinot. *Exercices sacrés pour honorer et servir le glorieux saint Joseph*, exercice 2.)

supplie, qu'après les travaux de la vie et les douleurs de la mort, j'aie la joie d'entendre les concerts des anges, et d'entrer dans les splendeurs de la gloire éternelle.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

Troisième exercice. — Fidèle observateur de la loi de Dieu, saint Joseph, le glaive qui imprima la circoncision au Sauveur du monde vous blessa le cœur ; mais le nom de Jésus que vous lui donnâtes, guérit votre blessure et vous remplit de joie. — Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi la destruction des penchants déréglés qui me tourmentent, et le bonheur d'avoir, en mourant, le très-saint nom de Jésus dans le cœur et sur les lèvres.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

Quatrième exercice. — Heureux confident des mystères de la Rédemption, saint Joseph, si la prophétie de Siméon, sur ce que Jésus et Marie auraient un jour à souffrir, vous causa une douleur profonde ; elle ne vous donna pas moins de joie à la vue du salut et de la résurrection glorieuse qui devaient en être le fruit pour une multitude innombrable d'âmes. — Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi d'être du nombre de ceux qui, en vertu des mérites de Jésus-Christ et de l'intercession de Marie, doivent ressusciter glorieusement.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

Cinquième exercice. — Tuteur et gardien du Fils de Dieu, saint Joseph, que de peines et de fatigues vous vous êtes données pour le nourrir et le servir, surtout pendant votre exil en Egypte ! Mais aussi, quelle joie pour vous de vivre auprès de lui, et de voir toutes les idoles des Égyptiens tomber à sa présence ! — Par votre douleur et votre allégresse, obtenez-moi, je vous prie, que toutes les idoles de mon cœur, que toutes mes affections terrestres tombent devant lui, et que m'employant, comme vous, tout entier au service de Jésus et de Marie, comme vous je vive et meure en union avec eux.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

Sixième exercice. — Ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui disposiez du Roi des cieux; si, en revenant de l'Égypte, vous eûtes à redouter pour lui la cruauté du fils d'Hérode, bientôt rassuré par un ange du ciel, vous allâtes, plein de confiance et de joie, établir votre séjour dans la sainte maison de Nazareth. — Par votre douleur et votre allégresse, obtenez-moi, je vous prie, que mon cœur, délivré des terreurs nuisibles à son bien spirituel, jouisse de la paix d'une bonne conscience, et que je meure avec joie en invoquant Jésus et Marie.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

Septième exercice. — Modèle de toute sainteté, glorieux saint Joseph, après avoir perdu, sans qu'il y eut de votre faute, l'Enfant-Jésus, il vous fallut,

pour comble de douleur, le chercher pendant trois jours ; mais enfin vous le retrouvâtes dans le Temple, et en ce moment, votre cœur fut tout-à-coup inondé d'une joie ineffable. — Par votre douleur et votre allégresse, obtenez-moi, je vous en conjure, que jamais je n'aie le malheur de perdre Jésus par une faute grave, mais que, lorsqu'il s'éloignera tant soit peu de moi, je le cherche aussitôt jusqu'à ce que je l'aie retrouvé, surtout à l'heure de ma mort, pour jouir éternellement de lui dans le ciel.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

Ant. Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur filius Joseph.

℣ Ora pro nobis, sancte Joseph.

℟ Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Ant. Jésus commençait sa trentième année, et on le regardait comme le Fils de Joseph.

℣ Priez pour nous, saint Joseph ;

℟ Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

OREMUS.

Sanctissimæ Genitricis tuæ sponsi, quæsumus, Domine, meritis adjuvemur ; ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur : qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PRIONS.

Daignez, Seigneur, nous appliquer les mérites de l'Époux de votre très-sainte Mère ; afin que ce que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes nous soit accordé par son intercession. Nous vous en supplions, vous, notre Dieu, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

INDULGENCES. Sa Sainteté Pie VII, dans un rescrit du 9 décembre 1819, accorde à chaque fidèle qui, avec un cœur contrit, fera *les*

exercices précédents en l'honneur des sept Douleurs et des sept Allégresses de saint Joseph :

1° 100 jours d'indulgences une fois le jour ;

2° 300 jours tous les mercredis de l'année, et chacun des 9 jours qui précèdent la fête de saint Joseph et celle de son patronage ;

3° *Indulgence plénière*, pour chacune de ces deux fêtes, pourvu qu'après s'être confessé et avoir communié, on récite les prières précédentes ;

4° A ceux qui réciteront ces prières tous les jours pendant un mois, une indulgence plénière au jour choisi par eux pendant ce mois pour se confesser, communier et prier aux intentions du Souverain-Pontife.

Grégoire XVI, par un rescrit du 22 janvier 1836, accorde aux fidèles qui réciteront ces prières pendant sept dimanches consécutifs les faveurs suivantes :

300 jours d'indulgences chaque dimanche, et indulgence *plénière* le septième, pourvu qu'après s'être confessés et avoir communié, ils prient à l'intention du Saint-Père.

Pie IX, par deux décrets de la Congrégation des indulgences, l'un du 1er février, et l'autre du 22 mars 1847, accorde une indulgence *plénière* pour chacun de ces sept dimanches, aux mêmes conditions ; il ajoute cependant, à la récitation des prières désignées, une visite dans quelque église ou oratoire public, où l'on priera aux intentions de Sa Sainteté.

Par le décret du 22 mars, Sa Sainteté accorde ces indulgences plénières aux personnes qui ne sachant pas lire ou n'ayant pas ces prières, les remplacent par la récitation de sept *Pater, Ave et Gloria Patri*. (Voir l'ouvrage italien : *Raccolta de Indulgenze.*)

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

PRIÈRES

A SAINTE ANNE ET A SAINT JOACHIN,

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

I.

Litanies de sainte Anne (1).

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Jésus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.	Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.	Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.	Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Sainte-Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié.
Sancta Anna, ora pro nobis.	Sainte Anne, priez pour nous.
Sancta Anna, mater Mariæ Virginis,	Sainte Anne, mère de Marie toujours vierge,
Sponsa Joachim (2),	Épouse de Joachin,
Arca Noe,	Arche de Noé,
Radix Jesse,	Racine de Jessé,
Vitis fructifera,	Vigne féconde,
Lætitia Angelorum,	Joie des Anges,
Proles Patriarcharum,	Fille des Patriarches,

ora pro nobis. — priez pour nous.

(1) *Heures à l'usage des Congrégations de la Sainte Vierge.* (Rusand, Lyon, 1826).

(2) On peut répéter les mots *sancta Anna*, ou *sainte Anne* à chaque invocation.

Vase rempli de grâce,	Vas plenum gratiæ,
Miroir d'obéissance,	Speculum obedientiæ,
Miroir de patience,	Speculum patientiæ,
Miroir de miséricorde,	Speculum misericordiæ,
Miroir de dévotion,	Speculum devotionis,
Rempart de l'Église,	Propugnaculum Ecclesiæ,
Refuge des pécheurs,	Refugium peccatorum,
Secours des Chrétiens,	Auxilium Christianorum,
Délivrance des captifs,	Liberatio captivorum,
Consolation des époux,	Solatium conjugatorum,
Mère des veuves,	Mater viduarum,
Maîtresse des vierges,	Matrona virginum,
Port de salut des navigateurs,	Portus salutis navigantium,
Chemin des voyageurs,	Via peregrinorum,
Guérison des infirmes,	Medicina infirmorum,
Consolation des affligés,	Consolatrix afflictorum,
Protection de tous ceux qui ont recours à vous, intercédez pour nous.	Auxiliatrix omnium ad te clamantium, intercede pro nobis.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.

Priez pour nous. — Ora pro nobis.

Verset, répons, oraison, ci-après.

II.

Prière à sainte Anne.

O glorieuse Sainte Anne, le Seigneur, par un bienfait singulier, vous a choisie pour être

O gloriosa Domina et benedicta mater Anna, cui a Deo singulari beneficio concessum

est genitricis Domini nostri Jesu esse matrem. Quem enim cœli cœlorum capere non poterant, Filia tua immaculato gremio suo conclusit. Tu es, o beata mater, radix illa virgæ Jesse, ex qua flos campi, fructusque vitæ nostræ Christus Jesus ascendit. Fac me, ô mater benedicta, gratiæ quam ex gratiarum fonte abunde hausisti participem ; ut in amore dilectissimi Domini nostri Jesu, et protectione dulcissimæ Filiæ tuæ Mariæ, vivam et moriar. Amen.

℣. Ora pro nobis, beata Anna;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, qui beatæ Annæ gratiam conferre dignatus es, ut Genitricis unigeniti Filii tui mater effici mereretur : concede propitius, ut cujus solemnia celebramus, ejus apud te patrociniis adjuvemur. Per eumdum Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

la mère de celle qui donna le jour à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Oui, celui que les cieux des cieux ne pouvaient contenir, votre Fille le renferma dans son sein très-pur. Vous êtes, ô heureuse mère, cette racine de la tige de Jessé, de laquelle sortit la fleur des champs et notre fruit de vie le Dieu Sauveur. Faites, ô mère bénie, que je participe à la grâce que vous avez abondamment puisée à la source des grâces, afin que je vive et que je meure dans l'amour de Jésus-Christ notre Seigneur et sous la protection de Marie, votre Fille immaculée. Ainsi soit-il.

℣. Priez pour nous, bienheureuse Anne;

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, qui avez daigné prévenir Sainte Anne de cette abondance de grâces qui lui mérita de devenir la mère de celle qui a enfanté votre Fils unique : accordez-nous par votre bonté, qu'en célébrant sa fête, nous ressentions les effets de son intercession auprès de vous. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur, qui étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

III.

Prière à saint Joachin.

O glorieux Saint Joachin, heureux père de cette Fille très-sainte que Dieu a élevée à la dignité de Mère de Dieu et de Reine du ciel et de la terre; j'implore votre protection, aidez-moi par vos prières, obtenez-moi le tendre amour dont vous êtes embrasé pour Jésus et pour Marie, afin que j'aie le bonheur de vivre et de mourir dans l'amour de mon Dieu. Ainsi soit-il.

℣. Priez pour nous, bienheureux Joachin.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, qui avez choisi entre tous vos Saints le bienheureux Joachin pour être le père de la Mère de votre Fils : faites-nous s'il vous plaît la grâce, à nous qui solennisons sa fête, de ressentir toujours les effets de sa protection. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur, etc.

O beatissime pater Sancte Joachim, à quo processit sanctissima illa Filia, quæ in Dei Matrem ac cœli terræque Reginam est assumpta ; tuis me precibus tua suffragia implorantem adjuva, piumque quo æstuas erga Jesum et Mariam affectum mihi obtinere digneris, ut in amore Dei vivere et mori valeam. Amen.

℣. Ora pro nobis, beate Joachim ;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, qui præ omnibus Sanctis tuis beatum Joachim Genitricis Filii tui patrem esse voluisti : concede, quæsumus, ut cujus festa veneramur, ejus quoque perpetuo patrocinia sentiamus. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

LECTURES

POUR UN MOIS DE SAINT JOSEPH

LA VEILLE. — Qu'est-ce que saint Joseph, etc.. 1— 9
1er JOUR. — Titres de saint Joseph. Jusqu'à *dixièmement* ..... 10— 15
2e JOUR. — Suite du même sujet..... 16— 20
3e JOUR. — Les dons naturels de saint Joseph. 21— 27
4e JOUR. — Des grâces éminentes de l'âme de saint Joseph..... 28— 36
5e JOUR. — Suite du même chapitre..... 37— 43
6e JOUR. — La vraie mesure des grâces de saint Joseph. Jusqu'à ces mots : Quand Jésus..... 44— 50
7e JOUR. — Suite du même chapitre..... 50— 56
8e JOUR. — Suite du même sujet..... 56— 61
9e JOUR. — Conséquences des deux principaux titres de saint Joseph. Jusqu'à ces mots : Pressons encore davantage..... 62— 67
10e JOUR. — Suite du même sujet..... 68— 73
11e JOUR. — Parallèle entre saint Joseph et quelques autres saints..... 74— 80
12e JOUR. — Suite du même sujet..... 80— 86
13e JOUR. — Suite du même sujet..... 86— 90
14e JOUR. — Les vertus de saint Joseph..... 91— 96
15e JOUR. — Suite du sujet précédent..... 97—102
16e JOUR. — Suite du même sujet..... 102—106
17e JOUR. — Suite du même sujet. Jusqu'à *cinquièmement*..... 107—112
18e JOUR. — Suite du même sujet..... 112—117
19e JOUR. — Fin du sujet précédent..... 117—124

20e Jour. — Est-il possible de louer dignement Notre-Dame et saint Joseph? Jusqu'à nº 4. Marie est la maison d'or..... 125—130
21e Jour. — Suite du sujet précédent..... 130—137
22e Jour. — De la gloire de saint Joseph. Jusqu'à : Savez-vous..... 138—144
23e Jour. — Suite du même sujet..... 144—149
24e Jour. — De la puissance de saint Joseph. 150—157
25e Jour. — Saint Joseph, patron de tous les chrétiens ..... 158—163
26e Jour. — Saint Joseph, patron spécial des pécheurs, des affligés et des mourants..... 164—169
27e Jour. — Histoire d'un chanoine de Chartres, nommé Henri..... 170—175
28e Jour. — Dévotions en l'honneur du glorieux saint Joseph. Jusqu'à la *huitième dévotion*..... 176—181
29e Jour. — Jusqu'à la *quinzième dévotion*... 181—186
30e Jour. — Jusqu'à la fin du chapitre..... 186—193
31e Jour. — Une des lectures précédentes, par exemple : Saint Joseph vivant dans la compagnie de Jésus et de Marie..... 37— 43

Il sera bon de terminer chaque lecture par quelque prière : on trouvera les suivantes dans le Supplément.

Le Dimanche. Exercices en l'honneur des sept Douleurs et des sept Allégresses de saint Joseph..... 280

(V. page 283, les Indulgences attachées à ces Exercices, surtout lorsqu'on les récite pendant sept Dimanches consécutifs.)

Le Lundi.	Invocation des saints noms de Jésus, de Marie et de Joseph.....	267
	Oraisons jaculatoires.....	268
Le Mardi.	Consécration à saint Joseph.....	268
	Memorare de saint Joseph.....	269
Le Mercredi.	Litanies de saint Joseph.....	276
Le Jeudi.	Prière à saint Joseph pour demander la pureté.....	270
	Prière pour une famille ou pour toute autre réunion.....	271
Le Vendredi.	Prière en forme de litanies, pour obtenir, par l'intercession de saint Joseph, la grâce d'une douce et sainte mort.....	273
Le Samedi.	Prière fondée sur les principaux priviléges de saint Joseph.....	272

Nota. Sa Sainteté Pie IX, pour augmenter de plus en plus la dévotion envers saint Joseph, accorde, par un rescrit du 27 avril 1865, à tous les fidèles qui feront chaque jour du mois de mars quelque pieux exercice en l'honneur de ce protecteur puissant, *les mêmes indulgences que pour le mois de Marie*, à savoir : chaque jour, 300 jours, et une fois dans le mois, au jour qu'ils auront choisi, l'Indulgence plénière, aux conditions ordinaires.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPR.

TABLE DES MATIÈRES

APPROBATION IV
PRÉFACE V

CHAPITRE Ier.

Qu'est-ce que saint Joseph, et pourquoi mérite-t-il tant d'honneur? 1

CHAPITRE II.

Les titres de saint Joseph et ses divers offices. . . . 10

CHAPITRE III.

Les dons naturels de saint Joseph. 21

CHAPITRE IV.

Des grâces éminentes de l'âme de saint Joseph. . . 28
1° Saint Joseph vierge. 29
2° Saint Joseph ange gardien de Marie. 30
3° Saint Joseph tuteur de Jésus. 33
4° Saint Joseph vivant dans la compagnie de Jésus et de Marie 37

CHAPITRE V.

La vraie mesure des grâces de saint Joseph. 44
1° Première mesure des grâces de saint Joseph : le titre de Père de Jésus. 47
2° Seconde mesure des grâces de saint Joseph : le titre d'époux de Marie 56

CHAPITRE VI.

Conséquences des deux principaux titres de saint Joseph : Combien elles sont avantageuses à ce glorieux Patriarche 62
1° Première conséquence : Jésus et Marie appartiennent à saint Joseph, personnes et biens. 63

2° Deuxième conséquence : Joseph a le droit de commander à Jésus et à Marie 66
3° Troisième conséquence : Joseph a le droit d'être honoré de Jésus et de Marie 69

CHAPITRE VII.

Parallèle entre saint Joseph et quelques autres saints. 74
1° Saint Joseph et les saints de l'Ancien-Testament. 74
2° Saint Joseph et l'apôtre saint Pierre. 76
3° Saint Joseph et l'apôtre des nations 80
4° Saint Joseph et les deux saints Jean 82
5° Saint Joseph et les saints anges 84
6° Saint Joseph vicaire des trois personnes de la très-sainte Trinité. 86

CHAPITRE VIII.

Les vertus admirables et imitables de ce saint Patriarche. 91
1° Sa foi. 92
2° Sa pureté. 94
3° Sa fidélité 96
4° Son humilité. 97
5° Sa conformité à la volonté de Dieu 98
6° Son obéissance. 99
7° Sa pénitence. 101
8° Sa charité 102
9° Sa modestie et son amour pour le silence . . . 104
10° Sa dévotion 107
11° L'assemblage de toutes les vertus 115
12° L'accroissement non interrompu de toutes les vertus 117

CHAPITRE IX.

Est-il possible de louer dignement Notre-Dame et saint Joseph ? Combat de l'abbé Trithème avec S. Bernard et quelques autres saints sur ce sujet. 125

CHAPITRE X.

De la gloire de saint Joseph 138

CHAPITRE XI.

De la puissance de saint Joseph. 150

CHAPITRE XII.

Saint Joseph patron des chrétiens de tous les états et de toutes les conditions 158

CHAPITRE XIII.

Saint Joseph patron spécial des pécheurs, des affligés et des agonisants 164

CHAPITRE XIV.

Histoire d'un chanoine de Chartres, nommé Henri, insigne zélateur de saint Joseph. 170

CHAPITRE XV.

Des dévotions que l'on peut pratiquer en l'honneur du glorieux saint Joseph 176

SAINT JOACHIN ET SAINTE ANNE.

CHAPITRE I^er^.

Quels furent saint Joachin et sainte Anne, et de la noblesse de leur extraction 197

CHAPITRE II.

De la mystérieuse stérilité de sainte Anne 209

CHAPITRE III.

Les prérogatives de saint Joachin et de sainte Anne. 220

1° Ils sont les père et mère de la mère de Dieu. 220

2° Ils sont les aïeux du Messie 223

3° Conséquences des deux prérogatives précédentes 226

4° Autres conséquences non moins remarquables. 232
5° Que la plupart des figures qui sont dans l'Écriture-Sainte peuvent s'appliquer aux parents de Notre-Dame 241
6° Dernière prérogative d'Anne et de Joachin : ils ont habité avec Notre-Dame sous le même toît 243

CHAPITRE IV.

Des vertus éminentes et des rarès perfections de saint Joachin et de sainte Anne 247
1° Leur fidélité à la loi de Dieu. 248
2° Leur charité 249
3° Leur chasteté 250
4° Leur humilité 251
5° Leur conformité à la volonté divine. 254
6° Leur dévotion 255
7° Leur fidélité 258
8° Leur foi 259
9° Leur amour pour Dieu. 260

SUPPLÉMENT.

PRIÈRES A SAINT JOSEPH 267
PRIÈRES A SAINTE ANNE ET A SAINT JOACHIN 284
LECTURES POUR UN MOIS DE SAINT JOSEPH 808

Amiens. Typ. Lambert-Caron, imp.-lib. de Mgr. l'Évêque.